

## **Chapitre III**

**Le cirque un espace de récréation d'identités ou de la domestication de l'esprit**

## Le terrain : enquêtés et enquêteurs rien n'est acquis



Figure 58 Un des fours traditionnels au Pueblo Taos - mai 2009 © Avrillon

Vu l'étendue du territoire américain et le nombre important des programmes de cirque social à travers le pays, je savais que je ne pourrais pas me rendre à tous les programmes. D'après les premières informations recueillies auprès d'intervenants et/ou de responsables de projets sociaux, il existerait, aux Etats-Unis, plus de 300 programmes de ce type. Comme je l'ai mentionné dans le chapitre précédent, un premier recensement réalisé dans la base de données du *GuideStar*, a révélé l'existence de 240 programmes, mais, comme je l'ai précisé également, ces chiffres étaient approximatifs dans la mesure où les critères de recherche choisis ne tenaient pas compte de toutes les appellations possibles utilisées par ces programmes, selon Jessica et d'autres personnes liées à cet univers il existerait au minimum 300 projets de ce type à travers les États-Unis<sup>366</sup>.

Ainsi, en raison du nombre important d'organisations et des « limitations » imposées par le mode de vie choisi par exemple, le fait de vivre dans un motor-home m'obligeait à tenir compte, lors du choix des terrains d'enquête, des conditions climatiques<sup>367</sup>. J'ai donc dû faire des choix tenant compte de la disponibilité des enquêtés, de la durée de leur programmes, du climat, entre autres.

Néanmoins, et malgré l'impossibilité d'interagir avec chacune de ces unités pendant la durée de mon séjour, à savoir de seize mois, ce pays, par ses dimensions et contrastes socioculturels, suscitait dans mon esprit voyageur une irrésistible envie de le découvrir. L'observation, et puis la possibilité d'intégrer dans cette étude ces différences culturelles, historiques singulières, me permettaient d'esquisser à grands traits une sorte de portrait de ce pays, de cette société.

Par se cheminement, j'ai cherché à avoir un aperçu des résultats et des représentations octroyées à cette expérience sociale : par la société qui la subit ou l'articule; par les bénéficiaires ou public à qui elle est adressée, ainsi que par ceux qui octroient à ce genre d'expérience une qualité d'outil privilégié dans le processus de reconstruction du lien social et identitaire. En ce qui concerne les acteurs sociaux, qu'ils soient éducateurs ou élèves, ma quête était particulière dans la mesure où je souhaitais observer la place et le rôle incarné par les Noirs dans ces programmes sociaux, mais aussi comprendre leur absence et/ou leur nombre réduit dans cette activité artistique. Ce choix de parcours avait pour moi une

---

366 A titre d'exemple, lorsque le critère de recherche est « *Social circus* » le nombre de programmes est de seulement 34.

367 Par exemple, à l'occasion de mon enquête à Saint Louis je vécu une situation incongrue. Alors que la température descendait en dessous de zéro, je me suis retrouvé bloquée dans le motor-home, toutes les ouvertures coincées par le gel.

importance historique et symbolique significative dans la mesure où, aux États-Unis, pendant des longues années, le Nord et le Sud se sont affrontés pour des questions raciales. Pendant la « Grande migration », environ un million et demi Américains d'origine africaine quittent le Sud pour les grandes villes industrielles du nord et de l'ouest. Il s'agit là de la plus grande migration interne qu'aient connue les États-Unis en une si courte période<sup>368</sup>. On observe aujourd'hui une migration noire de retour : pour la première fois depuis les années 1930, les échanges de population entre Nord et Sud se soldent à l'avantage du Sud, en raison notamment de la détérioration accélérée des ghettos et de la faillite avérée du rêve de l'intégration raciale au sein d'une société composite incarnée par la ville.

Ce parcours géographique et historique me semblait important à la compréhension de ce long processus de construction et d'affirmation de l'identité noire dans l'ensemble du pays. En outre, ce partage spatial symbolique a des points communs avec l'histoire du Brésil. Comme l'observa François Laplantine, le rapport entre la « *pampa ou le sertão* » d'un côté, avec ses mythologies, et de l'autre côté les grandes villes, traverse l'espace mental des Brésiliens. L'« intérieur » est volontiers considéré comme arriéré et ses habitants (les « *caboclos* » au Brésil) sont, c'est le moins qu'on puisse dire, objets d'une dépréciation de la part des citadins et en particulier de ceux de grandes villes, dont la plupart ont été fondées sur l'Atlantique et sont tournées vers l'« extérieur », c'est-à-dire vers l'Europe<sup>369</sup>; de ce fait, comme aux États-Unis, une région pouvait se trouver en quelque sorte réduite à la pauvreté et stigmatisée par rapport à l'autre.

Pour cette étude, j'ai commencé mes recherches par le Nord, plus précisément au Canada, où se trouve le siège social du Cirque du Soleil. En effet, jusqu'à ce que je commence cette étude, je le croyais le fondateur du concept de cirque social. Bien que brève, cette incursion au Canada m'a permis d'avoir un aperçu des rapports entretenus entre ces deux pays et en même temps de soulever des interrogations en ce qui concerne l'implantation du Cirque du Soleil et ses programmes citoyens et sociaux aux États-Unis.

Dans un passé pas très lointain, les rapports entre ces deux pays ne semblaient pas être très amicaux : à titre d'exemple, lors d'un discours prononcé devant le *National Press Club*, à Washington en 1969, Trudeau lance : « Être votre voisin, c'est comme dormir avec un éléphant; quelque douce et placide que soit la bête, on subit chacun de ses mouvements et de ses grognements. » En 1972, au moment de la visite de Nixon à Ottawa, les autorités eurent

---

368 Cf. : WACQUANT ; Loic J.D. « De la « terre promise » au ghetto » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 1993, Volume 99, Numéro 1 p. 43-51.

369 LAPLANTINE, François. : *Transatlantique : entre Europe et Amériques Latines* ; Paris : Ed. Payot, 1994 ; p. 100

peur que des manifestants agressent le président américain à coups de balles de neige et ils ont fait appel au service public de la ville d'Ottawa pour qu'il fasse fondre, à coups de jets d'eau chaude, la neige recouvrant la pelouse du parlement canadien. A l'heure actuelle et en raison des échanges commerciaux entre ces deux pays, les rapports semblent sans aucun doute cordiaux, mais, d'après mes observations, les américains semblent aux yeux de certains canadiens, principalement les francophones, un pays d'excentricité. « On y vient facilement aux Etats-Unis ou plus particulièrement en Florida, Texas ou encore en Louisiane en raison de son climat élément mais on y vit mieux au Canada riche en histoire ». Du côté américain les canadiens sont de très bons voisins, mais après le onze septembre leur entrée en territoire américain est soumise à l'obtention d'un visa. Il semblerait que, depuis quelques années, le Canada ait une cote privilégiée pour tous ceux qui souhaitent entrer clandestinement aux Etats-Unis.<sup>370</sup> .Ensuite je me suis rendue dans la région centre-est du pays à Saint Louis, deuxième ville plus violente des Etats-Unis, et où la concentration de la population afro-américaine est très importante, j'ai prolongé mes recherches vers le sud d'où, dans un passé pas très lointain, des centaines d'afro-américains ont pris la fuite principalement entre les années 1916 et 1921 et où les indices de criminalité sont aussi très élevés. En effet, lors de mon enquête ethnographique à Orlando situé dans l'Etat de Florida, à maintes reprises, des agents immobiliers, le plus souvent des brésiliens, avec qui j'ai eu des contacts, ont affirmé qu'après le passage meurtrier de l'ouragan Katrina, en août 2005, un nombre important d'individus, principalement Noirs originaires de l'Etat de la Louisiane ont investi la ville. D'après leur appréciation, l'arrivée massive de cette population désœuvrée aurait entraîné une recrudescence importante de la violence, ce qui a eu pour conséquence une dévalorisation importante de certains quartiers jusqu'alors considérés comme bourgeois.

En quittant la partie plus au sud du Pays, la Floride, je me suis orientée vers la partie sud-ouest du pays où étaient concentrés de nombreux hispaniques et amérindiens. Ce nouveau terrain me mettrait face à un cirque social au féminin, c'est-à-dire fait par des femmes et pour les femmes. C'est à Santa Fé au New Mexico et au Wise Fool que j'ai me suis installée.

L'Etat du New Mexico a une frontière au Nord avec l'Oklahoma, à l'Est avec le Texas et à Ouest avec l'Arizona. Avec une topographie variée ; les paysages sont très divers: des déserts, des plateaux, des zones de montagnes pouvant s'élever jusqu'à 4300 mètres

---

370 Cf. : SAINT-PIERRE, Raymond ; MIVILLE-DECHÊNE, Julie (réal). : « Canada Etats-Unis : les sommets de l'amitié de Kennedy à Clinton » *In Le Point* - 4 février 1993 – Durée 10 min 20 s ; dernière modification, février 2009 ; disponible online Url. : <http://archives.radio-canada.ca/politique/international/dossiers/650/> - Consulté septembre 2009.

d'altitude. C'est une région aride avec des dunes de sable et de pierres travaillées, sculptées par des années d'érosion. C'est au Nord de l'Etat que se trouve la ville de Santa Fé.

Située à 7000 pieds (environ 2135 m) d'altitude, entourée par les *Sangre de Cristo mountains* qui font partie des Montagnes Rocheuses, Santa Fe jouit d'un climat tempéré et agréable. Capitale du *New Mexico*, Santa Fé est également la deuxième plus grande ville de l'Etat ainsi que la plus ancienne capitale des Etats-Unis. Selon les statistiques de l'US Bureau, la population estimée en 2008 était de 143.937. La population active résidant dans la ville de Santa Fé entre 2005-2007 s'élevait à 59.928 personnes. Santa Fé fait partie de ces états traversés lors de la conquête de l'ouest.

Le choix de réaliser un travail de terrain à Santa Fé a été en partie dû au fait que cette ville se trouvait sur le chemin de mes deux futurs terrains d'observation, le premier se situant dans l'Etat du Nevada et le deuxième dans l'Etat de Californie. Outre l'aspect disons « pratique » de cette escale, l'Etat du Nouveau Mexique et plus particulièrement la ville de Santa Fé qui serait alors le point d'observation privilégié abritait un riche patrimoine historique et culturel. Par conséquent et en raison de cette richesse, j'espérais pouvoir y accéder à des données qui contribueraient à la compréhension de la construction de la société américaine ainsi que les règles sous-jacentes qui structurent les interactions sociales dans ce pays. En ce sens, ce nouveau terrain se révélait porteur des nouveaux axes d'observations susceptibles de dévoiler d'autres aspects importants des rapports sociaux entretenus entre les acteurs sociaux de cette pratique artistique, la ville et son héritage culturel; il ne faut pas oublier que ce terrain qui se présentait à moi, se trouvait en « *Terre Indienne* »<sup>371</sup>.

Comme je l'ai précisé en amont, il s'agissait d'un cirque au Féminin<sup>372</sup> une particularité qui pouvait se révéler porteuse d'informations significatives sur les possibles distinctions sociales fondées sur la différence de sexe dans l'univers artistique du cirque ainsi qu'à l'extérieur<sup>373</sup>. En outre, interpellée par le nombre important, si l'on compare à

---

371 Les terres indiennes sont, aux termes des lois fédérales, « toutes les terres situées dans les limites de toute réserve indienne », « toutes les communautés indiennes subordonnées sur le territoire des États-Unis » et les « parcelles indiennes, dont les titres de propriété ne sont pas éteints ». Cf. : Auteur inconnu. : « ÉTATS-UNIS. Le labyrinthe de l'injustice : les femmes autochtones sans protection face aux violences sexuelles » in *AMNESTY INTERNATIONAL* Document public Index AI : AMR 51/035/2007ÉFAI Avril 2007

372 J'ai pu remarquer que le plus souvent les cirques sociaux, visités et ou contactés, sont coordonnés par des femmes, mais celui-là était le premier programme créé exclusivement à leur attention.

373 En ce sens, au long de cette étude, j'ai pu constater à travers la lecture de différents articles qu'un certain stéréotype du genre reste intrinsèquement inscrit dans l'univers circassien. Bien qu'étant de plus en plus représentatives et occupant des postes jusqu'à il y quelques années réservés aux hommes d'après mes observations, force est de constater que, dans l'univers circassien, l'image des femmes ou plutôt la mise en scène des femmes et de la féminité reste plus au moins figées. En effet, les artistes femmes, leurs numéros et ou leur présence en scène continuent à répondre aux modèles culturels auxquels nous avons depuis toujours été habitués.

d'autres Etats dans le pays, des amérindiens ainsi que par la particularité de ce cirque social, Féminin, je me demandais également si ce terrain ne pourrait pas apporter des renseignements significatifs sur les rapports sociaux fondés sur l'ethnie, principalement en ce qui concerne les autochtones et plus particulièrement les femmes autochtones.

En effet, si jusqu'alors j'avais privilégié la rencontre des cirques sociaux qui plantaient leurs chapiteaux là où les effets de rapports de domination entre Américains et Afro-Américains semblaient particulièrement visibles, ici, je m'apprêtais à plonger dans un tout autre décor social et humain. Mais ce décor semblait enfermer, tout autant, un pan de la population dans l'exclusion et la précarité, ce qui expliquerait, sans doute, le besoin d'un cirque social<sup>374</sup>.

Au contraire de ce que j'avais constaté auparavant, lors des mes précédentes observations ainsi qu'à l'occasion de différents déplacements dans le cadre de cette étude, au premier abord et selon ce que j'ai pu observer pendant la traversée d'une partie de cet État, le nombre d'afro-américains semblait être faible, impression qui fut confirmée par des données statistiques<sup>375</sup>. Une deuxième observation fut, d'un point de vue linguistique, que l'espagnol était parlé à tous les coins de rues<sup>376</sup>. Les rues, les places, enfin le centre ville semblaient faire partie d'un décor d'un film de western américain. Pour agrémenter cette ambiance, partout dans la ville, des bribes de l'histoire de la conquête de l'ouest américain s'affichent devant nos yeux : un « *cowboy* » se tient sous un porche et il attend la solidarité des touristes qui déambulent un peu partout, des musiciennes habillées avec des costumes traditionnels jouent et chantent des musiques traditionnelles mexicaines, le *mariachi*<sup>377</sup>, plus

---

<sup>374</sup> Le New Mexique compte environ vingt-deux tribus Indiennes qui incluent les Navajo, Les Apaches et dix-neuf Pueblos. Ce passé marqué par les traditions et la présence des Amérindiens a laissé des empreintes qui sont visibles dans le mode de vie contemporain. Le plus flagrant de ces lègs est sans aucun doute son style architectural, des maisons construites en adobe, qui combinent tradition et modernité-  
[http://www.newmexico.org/native\\_america/docs/webNativeNMguide\\_2007.pdf](http://www.newmexico.org/native_america/docs/webNativeNMguide_2007.pdf)

<sup>375</sup> Selon les chiffres annoncés par le *New Mexico Health Policy Commission* de décembre 2009 en termes de *race*, vocable couramment employé dans les recensements américains, la population au New Mexique serait composée comme suit : 69% de Blancs ; 2 % de Afro-Américains ; 9% d'Amérindiens et natifs d'Alaska ; 1% de Asiatiques. cf. : « *2010 Quick Facts* » *New Mexico Health Policy Commission*, décembre 2009, 114p. Document consultable : <[www.hpc.state.nm.us/documents/Quick%20Facts%202010.pdf](http://www.hpc.state.nm.us/documents/Quick%20Facts%202010.pdf) - 2010-01-07>

<sup>376</sup> Selon l'US Bureau, en Juillet 2007, la population hispanique habitant aux Etats-Unis était estimée à 45,5 millions soit 15,1 % de la population totale des Etats-Unis, à l'époque estimée à 301.6 millions. L'Etat de Californie était celui qui concentrait la plus importante population hispanique (13.2 millions) ; Le Texas apparaît comme étant le second Etat avec une forte concentration hispanique (8.6 millions) suivi par l'Etat de Floride (3.8 millions). Encore d'après les estimations du US Bureau, 44 % de la population au Nouveau Mexique serait hispanique. Cf. : BERNSTEIN, Robert: " U.S. Hispanic Population Surpasses 45 Millions Now 15 Percent of Total" U.S. Census Bureau News – site Internet :<http://www.census.gov/Press-Release/www/releases/archives/population/011910.html> - Consulté le 20 mai 2009.

<sup>377</sup> Bien que la musique *mariachi* ait ses origines au Mexique, aujourd'hui cette tradition musicale est symbolique de la culture Tucson, et de plus en plus, l'ensemble de l'ouest des États-Unis. En avril de 2000, la ville de Tucson a rendu un important hommage à la musique de l'US-Mexico, région frontalière, en organisant la 18e édition du *Mariachi Tucson International Conference* (TIMC). Cet événement avait pour objectif d'offrir un exemple éloquent de la façon dont la musique se transforme, mais ne fait pas disparaître les pièces jointes. Cf. : RODRÍGUEZ, Gregory S.: "*The History of the Tucson International Mariachi Conference*" *Library of Congress*

loin sous les arcades de l'ancien Palais des Gouverneurs, des dizaines d'indiens vendent leur artisanat : des tapis, des bijoux fabriqués en os, en argent, incrustés de pierres, principalement de turquoises<sup>378</sup>. Autour de la Plaza, i.e. la place principale, des magasins d'art, des galeries d'art indien et des musées à profusion, des nombreux restaurants mexicains, chinois mais aussi français, italiens entre autres. Non loin de cette place, un parmi d'autres signes de l'influence culturelle et religieuse étrangère, la *cathédrale de St. Francis of Assisi -Saint-François-d'Assise*, construite en 1869 par des architectes français à la demande du l'alors évêque Jean-Baptiste Lamy, (né à Lempdes au Puy-de-dôme). Ce premier contact avec la ville de Santa Fé et ce brassage culturel qui se déploie devant mes yeux n'ont fait qu'augmenter mes attentes (attentes) concernant ce terrain.



Figure 59 Groupe Mariachi Buena Ventura – Créé en 2005 ce groupe est composé exclusivement par des femmes et jouent tous les samedis sur la place principale de Santa Fé. Santa Fe, NM USA mai 2009 © JC Avrillon

---

*Bicentennial, 1800-2000: Local Legacies Report*; voir aussi SHEEHY, Daniel. : *Mariachi Music in America : Experiencing Music, Expressing Culture*; Oxford University Press Aug 2005, 128 pages; JAUREGUI, Jesus. : *El Mariachi*, co-edited by National Institute of Anthropology and History (INAH), Taurus, 2007  
378 Tous les ans, au mois d'août, un grand marché indien « *Santa Fé Indian Market* » est organisé à Santa Fé. La ville reçoit environ 1200 artistes d'environ 100 tribus qui montrent leur travail dans plus de 600 stands. Au mois de juillet et en hiver un autre grand marché a lieu, celui des hispaniques *Spanish Market* (marché espagnol).





Figure 60 Palace of the Governors – Palais des gouverneurs - Quand les espagnols fondèrent Santa Fé vers l'année 1607, ils établirent une place centrale et des “casas reales” (maisons royales), un présidéo (forteresse) maintenant connue sous le nom du Palace of the Governors (palais des gouverneurs). Pour offrir aux visiteurs une promenade à travers les siècles d'histoire du Nouveau Mexique, quotidiennement, des amérindiens s'installent pour vendre leur artisanat – Santa Fe, NM USA mai 2009 © JC Avrillon



Figure 61 Les rues de Santa Fé abritent des personnages qui parfois semblent sortir d'un vieux film de western – Santa Fe, NM USA mai 2009 © JC Avrillon

Tout comme cette ville, d'après les premières données recueillies, ce cirque ou plutôt cette compagnie était elle aussi éclectique, multiculturelle. Conçu à l'initiative d'un petit groupe des femmes qui décidèrent d'associer leurs compétences en matière d'art du cirque et de théâtre des marionnettes ainsi que leur activisme politique<sup>379</sup>, le *Wise Fool New Mexico*, combine les arts du cirque avec autres formes d'art du spectacle. C'est avec l'objectif d'utiliser ces différents savoirs artistiques en tant que moyen d'aide aux personnes aux prises avec différents problèmes que le Wise Fool New Mexico a vu le jour. Dans cette perspective et depuis sa création en 1998, le WFNM<sup>380</sup> a mis en place un certain nombre de spectacles et ateliers dont les objectifs dépassent l'envie de reconnaissance de leurs capacités artistiques. Leur but -ou mission-, comme elles-mêmes l'expliquent, était à l'époque et reste aujourd'hui de transmettre, à travers leurs expériences, que ce soit dans le domaine du cirque, du théâtre ou dans celui du maniement des marionnettes, l'envie de créer, de construire une communauté plus soudée et plus juste<sup>381</sup>. D'après quelques articles consultés, disponibles à la bibliothèque publique de Santa Fé<sup>382</sup>, ainsi que des informations recueillies sur le site officiel de ce cirque, leurs actions semblaient porter des fruits dans la mesure où un prix *Piñon Awards* (prix attribué aux organisations à but non lucratif dont les projets ont eu des impacts positifs sur la population) fut décerné à ce cirque.

Parmi les différents projets, je peux citer : le « *Peñasco theatre collective* » qui organise des ateliers de cirque (jonglerie, trapèze, clown, acrobatie) et met en scène des spectacles de marionnettes, le *Puppet Tale* - dont les textes et histoires sont accessibles à tous, les thématiques privilégiées sont celles de l'amitié, l'humilité, le courage et l'estime de soi et le bien y triomphe du Mal- ces spectacles sont organisés à Santa Fé mais aussi dans la ville de Peñasco<sup>383</sup> ; des programmes « *afterschools fools programs* » (après l'école), des ateliers cirques sont organisés entre les mois de janvier et avril pour des enfants entre 6 et 14

---

379 En décembre 2008 20 artistes composaient le Wise Fool Cf : DAUBER, Mara. :« Exploration Del Cuerpo Y Mente. (La Voz). » in *The Santa Fé New Mexican* – Santa Fé, NM – (5 dec 2005) ; LV-04. Infotrac Custom Newspapers. Gale. Santa Fé Public Library. 3 June 2009.

380 Pour faciliter la lecture et l'écriture de ce texte J'ai utiliserai dorénavant les initiales WFNM pour me référer au WISE FOOL NEW MEXICO.

381 En octobre 2008 le Wise fool New Mexico a reçu le prestigieux prix *Piñon Awards*. Chaque année la *Santa Fe Community Foundation* accorde un trophée ainsi qu'une somme de \$ 2,500, (pour l'année 2008) aux cinq organisations à but non-lucratif ayant réalisé un travail considéré remarquable au profit de la communauté. Cf. : « Wise fool Tapped for Nonprofit Award. (Valle Vista/ Regional)In *Taos News* – Taos, NM – 2 octobre 2008; B-9. Infotrac Custom Newspapers. Gale. Santa Fé Public Library. 3 June 2009.

382 Certains articles peuvent être consultés également à travers le site Internet de la bibliothèque : <http://www.santafelibrary.org/nmlink.html>.

383 Peñasco, une ville à 91% hispanique, se situe au Nord( à environ une heure) de Santa Fe de Santa Fé. D'après Amy Christian, c'est une ville très pauvre. Selon les statistiques, en 2007 20,7 % de résidents de Peñasco (contre 18.1% dans tout l'Etat du New Mexique) vivaient avec un revenu en dessous du seuil de pauvreté. C'est à cet endroit qu'un autre projet organisé par le WFNM a lieu.

ans dans les écoles à Santa Fé, mais aussi à Penãsko<sup>384</sup>, ainsi que des « *summer camps* », des programmes d'été.

Parallèlement à ces projets socioculturels, le WFNM organise des spectacles pour tout public abordant de thèmes de respect de la vie, de l'autre, de l'environnement, mais aussi de violence, notamment les violences domestiques: c'est le cas par exemple du spectacle *Baggage*, spectacle de marionnettes et de jeu de masque où des histoires, véridiques, de violences sexuelles et domestiques sont mises en scène. Ce spectacle est présenté dans la ville de Santa Fé mais aussi dans différents « *Pueblos* » indiens<sup>385</sup>; dans leurs spectacle *H2O*, Spoonfool les questions portant sur l'environnement et plus particulièrement sur l'importance de l'eau en tant que patrimoine commun, du droit de son utilisation et accès<sup>386</sup>.



Figure 62 Spectacle *Baggage* – théâtre de masque mettant en scène des histoires de vie -source site Wise Fool New Mexico; <http://www.wisefoolnewmexico.org/gallery/baggage/>

Comme pour mes précédents terrains, le contact avec ce cirque, ou plus précisément avec une de ses responsables, a été fait par email au mois d'avril de 2009. Après avoir expliqué les grandes lignes de mon travail de recherche, les raisons qui me poussaient à

---

384 Ces ateliers de cirque sont payants, quatre-vingt dix dollars pour six semaines mais des bourses sont accordées en fonction du revenu de certaines familles.

385 Au New Mexique, la violence domestique est un phénomène social très important. Selon un rapport publié par le ministère de la Justice, la proportion de femmes amérindiennes victimes d'agressions (sexuelles notamment) serait trois fois et demie supérieur à la moyenne nationale. En 2007, de 22.286 cas signalés par les rapports de police comme étant de violence conjugale, 17.487 ont été confirmés. Pour la même année, la SVV a identifié presque le double c'est-à-dire 36.594 victimes. En moyenne, au New Mexique, au moins un incident domestique sur sept déclarés, a été vu par un enfant. En outre, des nombreux enfants ont été eux-mêmes victimes de violences physiques,(48%) et d'abus sexuels, (4 %). A Santa fé, 1533 cas ont été enregistrés. Santa Fé est considéré comme la neuvième ville du New Mexique à avoir des problèmes de violences domestiques. Des nombreuses études sur la violence domestique sont réalisées aux Etats-Unis . Cf .: CAPONERA, Betty. : "Incidence and Nature of Domestic Violence in New Mexico VIII" : *The New Mexico Interpersonal Violence Data Central Repository*; Albuquerque – Juillet 2008 – 282 p.

386 En 2003 au sommet du G8 d'Evian, un plan d'action pour l'eau a été adopté. L'objectif réduire jusqu'à 2015 le nombre de personnes privées d'accès à l'eau potable et à des systèmes d'assainissement.

vouloir connaître « *what they do in the realm of social circus* »<sup>387</sup>. A la suite des plusieurs emails échangés, un rendez-vous pour le vingt-quatre mai, date du début d'un des programmes, avait été convenu. Entre le 2 avril, date d'envoi de mon premier email, et le 24 mai, date de mon arrivée dans ses locaux, j'ai reçu environ une centaine d'emails en provenance du WFNM; par ailleurs, à l'heure actuelle, je reçois environ une dizaine d'emails par semaine. Ces emails ne m'étaient pas personnellement adressés. En effet, mon adresse email avait été ajoutée à leur forum de discussion: de ce fait, à chaque fois qu'un message était envoyé à ce forum ou à un membre en particulier, tous les autres membres recevaient eux aussi le même message<sup>388</sup>. Ce genre de forum a un côté désagréable dans la mesure où notre boîte à lettre virtuel est envahie par des emails. Néanmoins, dans le cadre de cette recherche, ce forum était pour moi une première source d'informations sur le WFNM.

Les emails échangés dans ce forum étaient une mine des renseignements. Les messages qui y circulaient étaient révélateurs d'une forme de sociabilité particulière, une sociabilité à la limite du privé et du collectif, ce qui me permettait de cerner d'une part les identités personnelles et du groupe, d'autre part la dynamique communautaire.

Dans ce forum, différents types d'informations circulaient: de la demande ou offre de location d'un logement, à l'avis d'exposition ou de lancement d'un Cd ou DVD d'un membre du groupe et/ou de quelqu'un lié à celui-ci. Ainsi, en parcourant les anciens messages, j'ai pu lire des messages sur différents spectacles de cirque, y compris celui du cirque de Jessica Hentoff, projet social déjà évoqué auparavant. Mais, le plus récurrent était ce que je qualifierais de « petites annonces ». Différentes offres de travail ponctuel, pas toujours rémunérées, circulaient dans cet espace virtuel. Ce nombre important d'offres d'emploi révélait d'une part que le WFNM et son groupe étaient assez sollicités pour différents types d'événements organisés par la ville de Santa Fe : dans des hôpitaux, écoles, associations, mais aussi des petits boulots temporaires d'ordre privé : pour un mariage, une fête d'anniversaire par exemple. En outre, pouvaient être lus dans ce forum des appels à la mobilisation pour des manifestations telles que la lutte contre l'homophobie<sup>389</sup>, lutte contre la

---

387 Traduisant mot à mot ceci signifie, comprendre ce que le Wise fool New Mexico propose en matière de cirque social. Cela a été l'invitation faite par une des responsables du cirque. D'après cet email, elle m'invitait à assister à un stage intensif d'initiation aux arts du cirque, de six semaines. Cette initiation était destinée uniquement aux femmes.

388 Environ cinquante personnes font partie de ce forum, d'après ce que j'ai pu observer ce forum était composé à quatre-vingt dix neuf pour cent par des femmes.

389 En ce sens, le Wise Fool New Mexico se veut un espace ouvert et d'expression à la communauté lesbienne, Bi et transsexuelle féminine.

violence envers les femmes, l'alcoolisme, la discrimination des femmes amérindiennes ou encore des manifestations contre la répression au Tibet<sup>390</sup>.

Bien qu'ayant accès, par le biais de ce forum, à des informations non négligeables sur les champs d'actions et les différentes activités partagées au sein de ce groupe, c'est à travers le travail d'observation directe et participante que j'espérais obtenir des informations plus approfondies sur ce cirque social, au Féminin, sur la mise en œuvre des sociabilités privées et collectives, ainsi que sur les différentes formes de solidarités et d'identités qui se construisent et se reconstruisent à l'intérieur de celui-ci.

Le dimanche vingt-quatre mai, comme convenu, je me suis rendue au studio do Wise Fool New Mexico. Il s'agissait d'un grand entrepôt. J'ai pu observer que certains entrepôts voisins du Wise Fool New Mexico étaient vides, certains semblaient n'avoir jamais été occupés, d'autres par contre semblaient avoir été récemment abandonnés, une situation assez récurrente aux Etats-Unis en raison de la crise économique que le pays traverse depuis l'été de 2007.

Un nouveau terrain, des nouvelles sensations. Vu de l'extérieur, ce studio m'avait semblé impersonnel, froid. A l'entrée du bâtiment était aménagée une aire de réception, à droite un petit couloir et un cabinet de toilette. La salle de répétition mesurait environ 200 m<sup>2</sup>. Du côté gauche de cette salle, une mezzanine d'environ 4 mètres de profondeur faisait toute la longueur de la salle, deux escaliers de chaque côté de la pièce permettaient d'y accéder. Sur les murs de couleur marron et orange aux deux extrémités de la salle, étaient fixées d'énormes toiles avec des motifs circassiens. Sur un des côtés du mur, deux énormes « *puppets* » (marionnettes).

La première marionnette semblait être une femme âgée, au teint marron. Elle portait une longue robe aux couleurs jaune, rouge, bordeaux et verte. Les manches longues, bordeaux et vert de la robe ressemblaient à des ailes. Le corps de la robe était divisé en trois parties : en partant du haut vers le bas, des listes verticales vertes sur fond jaune séparaient le

---

390 En ce que concerne la violence envers les femmes amérindiennes, l'étude et récit réalisé par une travailleuse sociale autochtone de l'Alaska en 2006 nous donne un aperçu de la situation des femmes amérindiennes. « En juillet de cette même année, à Fairbanks, une autochtone de l'Alaska a signalé à la police qu'elle avait été violée par un homme qui n'était pas autochtone. Elle a fourni une description de son agresseur présumé, et les policiers municipaux lui ont dit qu'ils allaient essayer de le retrouver. Après avoir attendu leur retour en vain, elle s'est rendue aux urgences pour s'y faire soigner. Selon le récit fait à Amnesty International par une travailleuse sociale, la femme était couverte d'ecchymoses et tellement traumatisée que son élocution était précipitée. Toujours selon le même témoin, cette femme n'était pas ivre, mais l'équipe d'intervention chargée des agressions sexuelles l'a d'abord traitée comme une autochtone saouïe, et ensuite seulement comme une victime de viol. La travailleuse sociale a raconté que la femme avait reçu des analgésiques et de l'argent, après quoi on l'avait envoyée dans un centre d'accueil qui n'était pas réservé aux autochtones. Le personnel de ce foyer l'avait éconduite, le croyant en état d'ébriété. « Voilà pourquoi les Amérindiennes ne vont pas voir la police. Et cela crée un terrain favorable aux prédateurs sexuels ». Idem. : [i.e., *Amnesty International*, « États-Unis. Le labyrinthe de l'injustice; op. cit.], p. 7.

buste du reste du corps ; la première partie de ce qui serait son ventre , avait des dessins de quatre garçons, tous semblaient être des amérindiens; sur la seconde partie, plus étroite que la première, le dessin de quatre filles, toutes semblaient être des amérindiennes; la troisième partie, aussi large que la première et comportant aussi quatre personnages, représentait quatre adultes tous semblant être aussi des indiens. La deuxième *puppet* avait elle aussi la tête d'une femme, néanmoins elle semblait être plus jaune. De cette *puppet*, on ne voyait que sa tête. Comme pour le premier masque, le visage donnait l'idée qu'il s'agissait d'une femme amérindienne. A la différence de la première *puppet*, celle-ci avait une couronne, de couleur argentée, sur la tête. La disposition et l'emplacement choisis pour ces *puppets* géantes donnait l'impression qu'elles étaient là pour prendre soin du groupe, de ce cirque.

J'ai demandé à Amy Christian si ces *puppets* avaient un sens particulier. Elle m'a expliqué d'une part qu'elle les avait importées de Californie où elle avait joué pendant plusieurs années, d'autre part qu'une des *puppets* signifiait la mère terre et la seconde l'eau. Ses *puppets* étaient ainsi utilisées à l'occasion des shows, en outre, pour faire prendre conscience, principalement aux enfants, de l'importance de protéger la terre et tous ses éléments sur notre planète. Autrement dit, ces *puppets* non seulement avaient une fonction théâtrale, mais également une fonction rituelle, dans la mesure où elles avaient aussi l'objectif non seulement de produire des effets sur l'audience à travers la mise en scène d'un spectacle, mais aussi d'établir la communication avec un monde invisible, d'associer le groupe lui-même et les spectateurs dans la même "communion" avec ce monde.

Comme d'habitude, différents équipements de cirque traînaient un peu partout, accrochés au plafond : deux tissus, trois trapèzes volants, deux cordes lisses, trois cerceaux aériens. Dans un recoin du côté gauche de la salle, une sorte de cuisine improvisée laissait apparaître verres, cafetière, entre autres ustensiles utilisés par les femmes à l'occasion des pauses.



**Figure 63** Batiment du Wise fool New Mexico © Avrillon

Lorsque je suis arrivée au cirque, mon interlocutrice, Amy Christian, était encore absente. J'étais un peu surprise en constatant que, vraisemblablement, personne n'était au courant de ma « visite ». Alors je me suis présentée, tant bien que mal, dans la mesure où les femmes s'agitaient un peu partout et n'avaient pas de temps à me consacrer, à essayer de comprendre ma démarche et par conséquent ma présence dans ce lieu.

Les deux personnes qui m'ont accueillie ont précisé qu'elles n'étaient pas au courant de ma venue, mais que j'étais la bienvenue. J'ai essayé de me faire le plus discrète possible, néanmoins je sentais bien que ma présence provoquait une certaine curiosité, je sentais que les femmes présentes se demandaient qui j'étais et ce que je venais faire là, étant donné que je ne me suis pas mise avec le groupe. À vrai dire, je ne savais pas trop où me mettre en attendant l'arrivée d'Amy. Dans mes précédents terrains, j'ai toujours été invitée soit à prendre part des activités, soit à m'installer le plus près possible du groupe, on m'a toujours mise à l'aise. Ici, non seulement je n'avais pas été invitée à prendre place aux activités, mais on ne m'a pas indiqué non plus où m'installer. Ainsi, je me suis installée dans un endroit où je pensais gêner le moins possible. Ce premier contact plutôt froid avait provoqué en moi un certain inconfort. Bien qu'étant moi-même une femme, je me sentais, à cet instant, complètement étrangère à ce groupe féminin. Comme je ne savais pas de quoi mon interlocutrice avait l'air et comme personne ne l'avait avertie de mon arrivée, je suis restée environ une demi-heure assise à observer les préparatifs pour la séance : certaines femmes s'étiraient, d'autres discutaient, les animatrices s'agitaient en s'occupant de l'accueil, de la préparation de la salle, en répondant au téléphone etc... C'est seulement lorsque toutes les femmes se sont rassemblées autour d'un cercle et que les animatrices se sont présentées que

j'ai aperçu Amy Christian. Entre temps, j'ai pu remarquer que je n'étais pas la seule personne à être là en observateur de cet atelier, trois autres personnes l'observaient aussi.

En ce qui concerne le groupe, de toute évidence la plupart de ces femmes n'étaient pas à leur premier « *workshop* ». En effet, en observant leur posture, leur occupation et usage de l'espace, leur communication verbale et principalement leur communication non-verbale, il m'a semblé que cet espace -ainsi que son interprétation- leur était familier et commun. Au-delà de cela, il m'a semblé qu'il y avait entre les instructrices et le groupe une sorte d'empathie, c'est-à-dire un jeu de l'imagination qui vise à la compréhension d'autrui et non à l'établissement de liens affectifs<sup>391</sup>. Une fois encore, en scrutant leur site Internet ainsi que le Forum du WFNM, j'ai pu apprendre que cet atelier, « *bust ! women workshop* »<sup>392</sup>, était à sa septième saison. Je ne sais pas combien de femmes ont participé aux programmes des années précédentes mais, cette année, elles étaient vingt-huit.

#### **BUST! - Seventh Annual Women's Circus Intensive**



Build strength, flexibility, and community in this six-week summer workshop intensive for women of all ages, shapes and abilities. Classes will include: stilt walking, trapeze, aerial fabric, clown, acrobatics and performance skills, and are offered for both beginner and intermediate students. BUST! workshop culminates in an exciting performance. No previous experience is necessary!<sup>393</sup>

**Figure 64- Groupe Bust ! La construction d'une pyramide lors d'un spectacle - Source site Wise Fool New Mexico**  
<http://www.wisefoolnewmexico.org/classes.html#bust>

391 Pacherie, E. 2004. L'empathie et ses degrés". In L'empathie, sous la dir. de A. Berthoz & G. Jorland, Paris: Editions Odile Jacob, pp. 149-181.

392 En anglais, le mot *bust* peut avoir différents sens : buste, poitrine, et "casser", expression indiquant la détermination à arriver quelque part. Lors de cette première séance, je n'ai pas eu l'occasion de discuter énormément avec Amy Christian et par conséquent de la questionner sur le choix du nom de l'atelier. Mais il me semble qu'en raison des buts qui ont été donnés à cet atelier organisé par de femmes pour d'autres femmes et une fois encore en raison des messages circulant dans leur forum, je pense que le sens indique la détermination à arriver quelque part, à casser certaines barrières.

393 Cet atelier/workshop est à peine une des différentes activités proposées par ce cirque tout au long de l'année. D'autres activités peuvent être trouvées sur le site : <http://www.wisefoolnewmexico.org/classes.html#bust>



En ce qui concerne l'objectif ou les objectifs de cet atelier, comme le montre l'affiche ci-dessus, celui-ci est ouvert à toutes les femmes, sans distinction d'âge, d'expérience ou apparence : « *for women of all ages, shapes and abilities* » qui souhaitent développer des habilités physiques : force, flexibilité et l'esprit de communauté : « *Build strength, flexibility, and community* ».

Lors de ce premier contact, l'ambiance m'a semblé très sympathique et décontractée, mis à part deux ou trois personnes qui semblaient être à leur première expérience et, un peu comme moi, ne savaient pas bien comment et où se mettre. Le groupe était assez hétérogène, avec des femmes de toutes âges, la plus jeune avait 17 ans et l'aînée environ 60 ans. Elles venaient de tous horizons, femmes au foyer, à la retraite, étudiantes, au chômage, professeur universitaire, cadre, travailleuse sociale entre autres. J'ai observé que, dans ce groupe, une seule femme était noire, par ailleurs, elle n'est pas restée jusqu'à la fin de ce premier cours et par la suite je ne l'ai pas revue. Les animatrices n'étaient pas toutes originaires de Santa Fé ou tout simplement du Nouveau Mexique, elles venaient d'un peu partout des Etats-Unis, New York, Floride, Californie, une animatrice était d'origine amérindienne, une autre semblait être d'origine hispanique; au cours de cette journée, j'ai appris également que pendant quelque temps une brésilienne, avec qui j'ai eu l'occasion de discuter plus tard, avait fait partie du groupe WFNM.

D'après mes premières observations de l'espace, de l'environnement ainsi que de ces vingt-huit femmes, cet espace, ce cirque avait une fonction sociale un peu différente de celle observée jusqu'alors. Il ne s'agissait pas ici d'un travail axé sur la lutte contre l'exclusion sociale consécutive à une perte d'emploi, à la perte d'un logement entre autres. Au premier abord, vu leurs tenues, leurs véhicules, ces femmes semblaient ne pas être dans le besoin. J'insiste à dire "semblaient", parce que à ce moment-là, je ne disposais pas des éléments suffisants pour affirmer avec certitude si ces femmes étaient ou non économiquement dans le besoin.

Les premières impressions de ce que j'observais et entendais, à ce moment précis, me faisaient plutôt voir cet espace et atelier comme un lieu de rencontre sociale, au même titre qu'un club de sport, de tricot ou de bridge, une sorte d'aire fermée de relations interpersonnelles. Il me semblait que les femmes présentes venaient plutôt passer du bon temps entre filles et échapper l'espace de ces séances aux contraintes de leur quotidien.

D'après la définition de l'ONU (Organisation des Nations Unies), « Le travail social est une activité visant à aider à l'adaptation réciproque des individus et de leur milieu social, cet objectif est atteint par l'utilisation de techniques et de méthodes destinées à permettre aux

individus, aux groupes, aux collectivités de faire face à leurs besoins, de résoudre les problèmes que pose leur adaptation à une société en changement, grâce à une action coopérative, d'améliorer les conditions économiques et sociales »<sup>394</sup>.

Compte tenu de l'impression que cet atelier me donnait et l'expérience des précédents terrains, la question que je me posais était de savoir quel était le (ou les) objectif(s) de ces *workshop*? Une première réponse à cette question m'est venue de la part de mon interlocutrice Amy Christian. Lorsque je l'ai interrogée à ce sujet, elle m'a expliqué que l'objectif de ces ateliers était d'aider les femmes à se sentir bien dans leurs corps. Elle a ajouté que parfois les femmes qui cherchent ce cirque ....?:

« l'objectif de ce workshop est d'aider les femmes à se sentir bien dans leurs corps, parfois les femmes qui sont ici ne se sentent pas bien soit parce qu'elles sont grosses, soit parce qu'elles sont petites, âgées enfin, dans ce workshop nous essayons de les faire comprendre et accepter mieux leurs corps »<sup>395</sup>.

"Se sentir bien dans son corps". Là encore, ma première constatation ne me permettait pas de comprendre toute la portée de cette réponse. Les femmes présentes étaient physiquement belles et apparemment en bonne santé, une observation qui peut sembler étrange mais qui particulièrement aux Etats-Unis prend tout un sens: aucune femme dans ce groupe n'était obèse, une caractéristique assez courante et amplement médiatisée les dernières années aux Etats-Unis<sup>396</sup>.

David Le Breton, dans son livre *L'Anthropologie du corps et modernité*, observe que les sociétés occidentales ont mis en scène un corps infiniment absent à la conscience humaine. Bien que présent à tout instant, le corps est en même temps absent, dans la mesure où il doit se faire discret, effacé. La socialisation des manifestations corporelles se fait sous les auspices du refoulement. Au regard d'autres sociétés plus accueillantes au corps, on peut dire que la socialité occidentale repose sur un effacement du corps, sur une symbolisation particulière de ses mises en jeu, se traduisant par la mise à distance. Rite d'évitement (ne pas toucher l'autre, sauf dans de circonstances particulières, ne pas montrer son corps nu ou

---

394 Cité par LAVERGNE, Hélène. : « Le travail social de réseau » in *Le sociographe recherche en travail social*, Montpellier : IRTS, 1999. Texte consultable en ligne site : [http://irts-lr.fr/img/ART-120\\_lavergne0.pdf](http://irts-lr.fr/img/ART-120_lavergne0.pdf).

395 Propos recueilli lors d'un court entretien avec Amy Christian, le 24 mai 2009.

396 D'après les chiffres publiés par « Trust for America's Health » et la « Robert Wood Johnson Foundation » en juillet 2009, deux tiers des Américains adultes ont été considérés comme obèses ou souffrent d'un poids excessif. L'Etat du New Mexique figure parmi les vingt-six Etats dont le problème d'obésité touche entre 25% et 29% de la population adulte. A titre de curiosité, en 2005 ce taux ne dépassait pas les 24 % de la population adulte. Cf.: CDC – Center for Disease Control and Prevention <http://www.cdc.gov/obesity/data/trends.html#Race>

partiellement dénudé, sauf dans des conditions précises). Le corps des sociétés modernes et civilisées est un corps domestiqué<sup>397</sup>.

Dans le cas de ces femmes, qui me semblaient ne pas avoir de quoi se sentir gênées par leur apparence physique, je ne pouvais pas ne pas m'interroger les raisons de ce mal être. S'agissait-il dans leur cas d'un effacement du corps dû aux violences, à la rencontre de certaines formes de violence? Serait-il dû à un refoulement identitaire engendré par une dépréciation sociale, liée à différence de sexe ou celle lié aux représentations sociales construites autour de l'homosexualité ? Dans un cas comme dans l'autre, en quoi l'apprentissage des arts du cirque : apprendre à faire du trapèze, apprendre à marcher sur des échasses et se produire en public, pouvait les aider à effacer les effets de la « violence symbolique<sup>398</sup> » ou réelle subie et qui se traduit par ce mal être? Une deuxième réponse m'a été donnée par une participante de ce *workshop*, une jeune femme d'une vingtaine d'années, qui avait, par ailleurs, fait une partie de son Master en France, et qui, d'après ses propres propos, se trouvait dans cet espace pour combattre sa timidité:

« Je suis quelqu'un de très timide, je n'aime pas le contact avec les personnes que je ne connais pas. Pour moi le cirque est le lieu où on apprend à se surpasser, c'est pour ça que je suis ici. Je sais que je suis quelqu'un de capable, mais parfois ma timidité m'empêche d'avancer, ici on apprend à se mettre en scène, en évidence devant d'autres personnes, je pense que cela va m'aider ».

Ces deux réponses me donnaient matière à réfléchir sur le sens de ce cirque social. Mais aussi sur la dimension sociale du corps, de son rôle en tant que producteur de sens et d'instrument de construction du lien social. De toute évidence, ce cirque au Féminin avait un sens et des objectifs beaucoup plus subtils que ceux avoués; peut-être le plus important était-il celui de dénoncer toute la stigmatisation qui entoure à la fois la différence liée au sexe et celle liée à l'homosexualité. Ces premières informations laissaient entrevoir ou supposer qu'entre autres missions, ce cirque avait celle d'aider ces femmes à résoudre les rapports conflictuels avec leur propre corps. Ce constat mettait en exergue la variabilité, selon les sociétés, des conceptions du corps, de son traitement social, de sa relation avec autrui et avec le monde. C'est avec ces quelques renseignements et beaucoup de questions que je me suis rendue à la première séance de ce *Bust ! women workshop* .

---

397 BRETON, David Le. : *Anthropologie du corps et modernité*, 4<sup>e</sup> éd – Quadrillage - Paris : Presses Universitaires, 2005. p. 126.

398 Ce concept développé par Pierre Bourdieu repose sur l'idée de la violence qui extorque des soumissions qui ne son même pas perçus comme telle en s'appuyant sur des « attentes collectives », des croyances socialement inculquées. BOURDIEU, Pierre ; PASSERON, Jean-Claude. : *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Éditions Minuit, 1970. pp. 18-84.

La séance a démarré par la composition d'un cercle; ensuite, chaque instruatrice se présentait et souhait la bienvenue au groupe. Par la suite, elles donnaient les explications sur le programme et sur le spectacle qui aurait lieu à la fin des six semaines de ce stage intensif. Après cette brève introduction et toujours dans le but de faire connaître les femmes les unes aux autres (principalement nouvelles venues), une première activité a été proposée.

Chaque personne qui était dans ce cercle devait se présenter à son voisin et vice-versa; après quelques minutes, chaque femme devait présenter sa voisine au reste du groupe. J'ai profité de cet intermède, pour aller à la rencontre d'Amy Christian. Nous avons discuté quelques minutes. Elle a dit être contente de ma présence, m'a expliqué brièvement l'atelier Bust !, et comment elle voyait dans cette expérience un caractère social. En outre, elle m'a parlé d'un autre travail développé par le WFNM dans une ville voisine, « *The Penasco théâtre* », un programme organisé et produit dans un cadre plus complexe et délicat auprès des individus en situation d'exclusion, d'extrême pauvreté et violence. Elle m'a parlé également du Brésil, pays qu'elle avait visité à plusieurs reprises, par ailleurs elle a dispensé dans cet atelier une introduction à la capoeira, qui est à la fois un jeu, une danse et un art de combat<sup>399</sup>, ainsi que d'une association au Brésil avec lequel, d'après elle, il fallait absolument que je prenne contact lors de mon travail de terrain dans le pays, elle ne se rappelait pas le nom de l'association, mais elle allait essayer de le retrouver. Ce premier contact a été bref mais très sympathique.

A la fin des minutes accordées pour la réalisation de cette première activité, Amy m'a demandé de rester à son côté afin de me présenter au reste du groupe. Ainsi, une à une, les membres du groupe ont présenté leurs voisines. Arrivée au tour d'Amy elle m'a présentée au groupe. Etant donné que je lui avais demandé si je pouvais éventuellement filmer les séances, elle a profité de l'occasion pour demander au groupe si je pouvais le faire. En principe toutes les femmes présentes étaient d'accord: leur seule exigence, très légitime, était que cette vidéo soit (ou fût) utilisée uniquement dans le cadre de mes recherches.

Après cela, n'ayant pas été conviée à rester dans le cercle avec le groupe, je suis retournée m'asseoir à ma place d'observation. L'utilisation de la vidéo, qui me semblait être le meilleur moyen de « rendre » l'ambiance, les émotions, de restituer les événements, le déroulement des différentes actions sans médiation s'est révélé être une énorme erreur.

Différents types de jeux ont été proposés pendant les quatre heures suivantes : « *name game, physical games, communication, trust game, partner acro* entre autres». Outre l'intérêt

---

399 Laplantine, François. : *Le social et le sensible : introduction à une anthropologie modale* ; Paris : Téraère, 2005, p. 26

de créer lors de cette première séance une ambiance assez détendue, chaque activité proposée mettait en évidence que le jeu n'était pas sans rapport avec la vie sociale. À la fin de chaque activité, l'institutrice discutait sur les logiques de communication mises en pratique ainsi que les relations sociales qui se jouaient. D'après ce que j'observais, l'objectif était d'amener chaque personne à s'ouvrir à l'autre, à faire confiance à sa collègue de jeux. J'ai remarqué que, à la fin de chaque jeu, le point était plus ou moins fait sur le jeu qui venait de s'achever, par des discussions sur les émotions que ces jeux avaient produit à chacune d'entre elles. Le plus souvent, chaque personne se livrait à un récit parfois bref, parfois long, des émotions ressenties: sensations d'inconfort ou à contrario sentiment d'être à l'aise, peur, gêne... À partir de ces ressentis, l'institutrice montrait que tel ou tel jeu pouvait être comparé à des situations vécues dans le quotidien.

Pour mieux faire comprendre mes propos, je donnerais différents exemples des activités proposées et par la suite débattues dans le groupe. Pendant ce deuxième jeu, le groupe devait s'asseoir par terre dos-à-dos. D'un côté de la rangée, les femmes recevaient une feuille blanche et plusieurs crayons de couleur, de l'autre côté de la rangée, les femmes recevaient une feuille contenant des dessins, le plus souvent composés d'un ensemble de formes géométriques. Le but du jeu était de faire en sorte, en quelques minutes et uniquement à travers des explications, que son acolyte reproduise le dessin en question. Lorsque j'ai entendu les consignes, je me suis dit que c'était assez facile, mais, face aux résultats, j'ai très vite changé d'avis. À la fin de ce jeu, devant les regards amusés face à leurs propres résultats, mais aussi à ceux des autres, l'animatrice interrogeait le groupe sur ce qu'elles pensaient des résultats, et, après avoir entendu les différents avis, elle donnait son interprétation. D'après son appréciation, ce jeu était censé faire ressortir les difficultés de communiquer, de transmettre et de comprendre un message. D'après ses propos, la manière de comprendre un message donné varie selon différents facteurs qui peuvent être d'ordre interne ainsi que d'ordre externe. Pour pouvoir communiquer, il faut être prêt non seulement à écouter l'autre, mais aussi à écouter et à décoder le message que son interlocuteur veut livrer.

Dans un autre jeu, toujours en binôme, chaque femme à tour de rôle bandait les yeux de sa partenaire avec un foulard au tissu assez épais. Celle qui n'avait pas les yeux bandés devait prendre le bras de sa collègue et la faire se déplacer à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de la salle. Ces allers et retours devaient se faire dans le silence. Personne n'avait le droit de parler. Le seul langage autorisé était celui du corps et ses perceptions sensorielles, tout devait se faire par le toucher, par la pression du bras ou le rapprochement du corps pour indiquer un danger.

Je me souviens que, à l'extérieur, dans un jardin mitoyen à la cour où avaient lieu ces jeux, il y avait un énorme chien qui n'arrêtait pas d'aboyer. Une de femmes a conduit sa camarade directement vers la clôture qui séparait le terrain où était le chien et celui du cirque, au fur et à mesure qu'elle s'approchait du grillage et que les aboiements du chien devenaient plus forts, la femme aux yeux bandés montrait une certaine résistance à avancer. Elles ont fait au moins trois fois le tour du parking avant que la personne avec les yeux bandés accepte de s'approcher suffisamment du grillage.

Dans un autre duo, la personne-guide a fait monter et descendre un très haut escalier à sa partenaire. La peur de la personne aux yeux bandés était presque palpable. Ses gestes et son corps étaient rigides, lorsque sa partenaire ressentait que la peur la bloquait et l'empêchait d'avancer, sans dire un mot, elle s'arrêtait, tenait un peu plus fort son bras, approchait davantage son corps de celui de sa partenaire et très doucement posait une main sur sa jambe afin de lui « montrer » où elle devait diriger sa jambe. Ce jeu a duré environ entre dix et quinze minutes. À la fin du jeu et de retour dans la salle, les impressions sur le jeu et les réactions provoqués par celui-ci ont afflué.

Certaines femmes disaient avoir ressenti une forte connexion entre elles, d'autres parlaient de l'importance de faire confiance à quelqu'un d'autre, ou encore de l'individualisme auquel les personnes sont confrontées. Les sensations ont été diverses : de peur face au danger et à l'inconnu, certaines parlaient de bien-être et du fait d'avoir cette personne qui les guidait, leur faisaient penser à leur mère et au sentiment de sécurité comme lorsqu'elles étaient dans le cocon familial. Une fois encore, l'animatrice a rapproché cette situation de jeu d'une situation quotidienne. Outre les difficultés que la communication ou la non-communication peuvent engendrer, elle mettait l'accent sur le fait que la communication peut se faire sans paroles. Ou encore l'importance de prendre soin de soi mais aussi de l'autre, cet autre qui peut être quelqu'un de proche mais aussi quelqu'un d'inconnu.

D'autres jeux se sont succédé jusqu'à la fin de cette première séance toujours sur le même principe, c'est-à-dire, après chaque activité, l'intervenante demandait au groupe de se prononcer, de dire ce qu'elles avaient ressenti. En d'autres occasions, elle demandait simplement aux femmes du groupe si elles souhaitent partager quelque chose avec le groupe : des choses agréables, des choses tristes, des choses sur elles qui les contrariaient ou qui leur plaisaient, des choses sur leur environnement... Lors de ces exercices où il fallait, en quelque sorte, se mettre à nu devant tout le groupe, il y a eu des grands moments de silence, des regards fugitifs vers le sol, ou vers le plafond, des corps qui, de toute évidence, devenaient plus tendus comme s'ils voulaient se protéger de quelque chose.

Dans un autre exercice du même genre, cette fois, il ne fallait pas dire à haute voix ses ressentis mais les écrire, en vert les choses qui leur plaisaient et qu'elles souhaitaient conserver, en rouge les choses que ne leur plaisaient pas et dont elles souhaitaient se débarrasser. J'ai observé que les mêmes personnes qui semblaient avoir eu du mal à exprimer leurs émotions dans l'exercice précédent semblaient plus à l'aise et se sont données à cœur joie, principalement en ce qui concernait l'expression des choses qui les affligeaient et de ce qu'elles aimeraient dire aux personnes qui, de près ou de loin, avaient contribué à créer ce sentiment de gêne. Cet exercice m'était familier dans la mesure où, pendant mon enquête ethnographique à Saint Louis, à quelques différences près, le même genre d'exercice avait été proposé aux enfants du cirque de Jessica Hentoff. Pour mémoire, lors d'une séance prévue à discuter de ce qui plaisait et de ce qui ne plaisait pas dans le cirque, de manière un peu détournée, les personnes ayant organisé ce jeu souhaitaient amener les élèves à exprimer non seulement ce qui les dérangeait dans le cirque mais aussi à l'extérieur<sup>400</sup>. Lors de cette séance, ces jeunes semblaient très à l'aise avec ce type d'exercice.

Dans le cas du WFNM, le langage du corps semblait être plus parlant. Certaines femmes ont cherché à s'isoler, d'autres ont essayé de cacher par tous les moyens ce qu'elles écrivaient, d'autres se sont couchées par terre comme si elles étaient sous l'ombre d'un arbre dans une prairie, il n'a pas été difficile de deviner que le crayon qu'elles tenaient à la main était vert. D'autres semblaient avoir le regard rempli d'une étrange tristesse, certaines écrivaient de manière presque frénétique comme si elles avaient trop à dire et avaient peur de ne pas avoir le temps de le faire. A la fin de cet exercice, il a été demandé à chaque personne de jeter son papier dans un petit brasier, ce geste symbolique devrait les aider à se débarrasser de toutes ces choses qui leur faisaient du mal, dans cette région fortement peuplée par des amérindiens, ce geste rituel était chargé de significations. Ce premier jour a été surtout destiné à faire connaissance avec les lieux et les femmes entre elles (pour celles qui étaient nouvelles), ainsi qu'avec les instructrices, il n'y a pas eu d'atelier de cirque à proprement parler.

Quelques minutes avant la fin de la séance, et toujours dans un cercle, une des intervenantes a pris la parole pour remercier le groupe, et, une fois encore, pour expliquer le déroulement des séances à venir. Celle-ci a profité de l'occasion pour demander aux membres du groupe d'essayer d'arriver un peu plus tôt le mardi suivant, jour de la deuxième séance, à fin de pouvoir démarrer le programme à l'heure exacte, car il y aurait beaucoup de

---

400 Les détails de cette séance se trouvent au chapitre deux partie 2.4

choses à faire. Je n'ai pas voulu interrompre Amy qui, à ce moment-là, discutait avec les élèves. Alors nous avons échangé quelques mots et nous sommes dit: " à jeudi prochain."

## SANTA FE et SES ENVIRONS

Les jours suivants, j'ai profité pour explorer un peu la ville de Santa Fe et ses environs, pour essayer de rencontrer des personnes pouvant me décrire la ville d'après leur vécu, leur expérience et peut-être connaître leur avis sur ce cirque social.

Lorsque je suis arrivée à Santa Fé, la première chose qui m'a sauté aux yeux a été le faible nombre de Noirs, sur les routes, dans les supermarchés. Le jour de mon arrivée et lorsque ma famille et moi nous sommes allés faire quelques courses à *Wall Mart*, nous avons eu l'impression d'arriver dans un village espagnol. Dans le supermarché, tout le monde semblait parler espagnol<sup>401</sup>. J'ai fait une autre observation, bien qu'elle ne soit pas directement liée à mon sujet: pour la première fois depuis mon arrivée aux Etats-Unis, je n'ai pas vu un seul drapeau brésilien, pas une seule boutique avec des produits brésiliens ou même une seule bouteille de *guaraná*<sup>402</sup>, sur une étagère de supermarché, fait assez courant lorsqu'il existe une communauté brésilienne importante dans les environs. Ceci était flagrant lorsque j'étais dans le Massachussetts et en Floride où la communauté brésilienne est assez importante. Dans certaines villes de ces états, « l'activité économique prend une dimension identitaire, et la diversité culturelle est une réalité quotidienne<sup>403</sup>.

---

401 En ce sens, nous avons vécu une expérience particulière, en effet comme je l'ai précisé en amont, l'espagnol était entendu à tout coin de rue, lorsque je n'arrivais pas à me faire entendre en anglais, il suffisait de parler en espagnol ou plutôt « *portugol* » (mix de portugais et d'espagnol) pour me faire comprendre. Les personnes qui dominaient ou qui arrivaient à s'exprimer dans les deux langues semblaient fières de cela. Cependant, une fois je me suis rendue dans un magasin de bricolage, j'étais à la recherche d'un objet particulier pour une réparation dans notre motor-home et il me semblait compliqué d'expliquer ce que je recherchais en anglais, par ailleurs j'avais déjà essayé mais sans succès je me suis alors adressée à un vendeur assez brun avec des traits qui m'ont semblé proches des hispaniques habitant au Nouveau Mexique .. Je me suis adressée à ce vendeur et je lui demandé s'il parlait espagnol sa réponse fut : *non je suis américain je parle anglais*, son ton assez agressif qui m'a déconcertée. J'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres personnes qui ont vécu la même expérience que moi: ces personnes ne savaient pas trop si ce Non était une affirmation de leur identité américaine ou si tout simplement cela était le résultat de la Négation de leurs origines non américaines, autrement dit de la pression subie par ces derniers pour pouvoir s'intégrer à la société américaine.

402 Le guaraná est une boisson gazeuse brésilienne faite, en principe, à partir des extraits de la plante du même nom.

403 Monique Pinçon-Charlot. Raulin Anne, « L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines » in, *Revue française de sociologie*, 2001, vol. 42, n° 2, pp. 387-



En observant cette apparente absence, je me suis demandé si cela ne serait pas dû à la proximité entre l'Etat du Nouveau Mexique et la frontière du Mexique, un lieu de passage privilégié par les Brésiliens qui rentrent clandestinement aux Etats-Unis. Je me suis souvenue d'une discussion avec une brésilienne vivant clandestinement, depuis plus de cinq ans au Massachussetts. Cette personne me disait vouloir visiter des Etats tels que le Nevada, le Texas, la Californie, mais que, vu la proximité de ces Etats avec le Mexique, elle ne s'aventurait pas à le faire, car, d'après elle, les contrôles dans ces zones étaient beaucoup plus sévères<sup>404</sup>.

Si je n'avais pas vu l'ombre d'un brésilien à Santa Fé, j'ai rencontré et j'ai entendu souvent le français. Par ailleurs, après quelques jours dans cette ville, nous avons découvert un lieu où souvent des nombreux français se donnaient rendez-vous, le *Café Paris*, un restaurant tenu par un Lyonnais expatrié depuis plus d'une trentaine d'année aux Etats-Unis et sa femme, une tahitienne adoptée par une famille américaine alors qu'elle était encore très jeune. Ces deux personnes m'ont beaucoup appris sur la ville de Santa-Fé, de même que sur les Etats-Unis<sup>405</sup>.

---

388.url :[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc\\_0035-2969\\_2001\\_num\\_42\\_2\\_5364](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_2_5364)

Consulté le 18 avril 2009

404 En effet, d'après des estimations, des gouvernements Américains et Brésiliens, entre 1,3 et 1,5 millions de brésiliens vivaient aux Etats-Unis dont 450 mil seraient clandestins. Depuis le début de la crise économique dans ce pays, des nombreux brésiliens se sont vus contraints à quitter des Etats riches comme le Massachussetts ou la Floride, à la recherche de travail. D'après un article publié par la Radio France Internationale(RFI) en novembre 2008, de nombreux brésiliens se seraient installés à la Nouvelle Orléans en raison de la grande offre d'emploi dans le secteur de la construction civile dans cet Etat dévasté après le passage de l'ouragan *Katarina* en août 2005 Cf.: [http://www.rfi.fr/actubr/articles/107/article\\_13193.asp](http://www.rfi.fr/actubr/articles/107/article_13193.asp); [http://jornale.com.br/index.php?option=com\\_content&task=view&id=8711&Itemid=55](http://jornale.com.br/index.php?option=com_content&task=view&id=8711&Itemid=55); [http://www.bbc.co.uk/portuguese/reporterbbc/story/2008/03/071102\\_imigracaoeuanumeros.shtml](http://www.bbc.co.uk/portuguese/reporterbbc/story/2008/03/071102_imigracaoeuanumeros.shtml)

405 D'après le US Census Bureau, 36,5% de la population vit au Nouveau Mexique, parle une autre langue que l'anglais soit l'espagnol (28,7 %), le navajo (4 %) et d'autres langues autochtones (1,5 %), l'allemand (0,4 %), le français (0,2 %), le chinois (0,1 %), le vietnamien (0,1 %), l'italien (1 %), etc. Bref, le Nouveau-Mexique est l'un d'États numériquement les moins anglophones des États-Unis. Cf. : [http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/new\\_mexico.htm](http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/new_mexico.htm)



**Figure 65** Café de Paris lieu de rencontre des français expatrié dans cet Etat

Dans ce lieu de convivialité où ma famille et moi nous sommes rendus un certain nombre de fois, nous avons rencontré, bien sûr, des nombreux français, soit des touristes de passage dans la ville, soit des expatriés vivant dans cette ville depuis plus de vingt ans. D'après mes observations et selon ce qui a été dit lors des discussions avec certains d'entre eux, la plupart étaient des commerçants : restaurateurs, importateurs et distributeurs de vins et d'autres spiritueux français, mais aussi de professeurs, et des nombreux artistes<sup>406</sup>. Pendant mon séjour aux Etats-Unis d'Amérique, j'ai eu l'occasion d'entendre de brefs et parfois de longs récits des expériences de vie vécues aux Etats-Unis. Aucune appréhension sur les Etats-Unis ou plus particulièrement sur la ville de Santa Fé: Santa Fé était une ville très agréable à vivre. Pour eux la violence serait moins importante dans cette ville : *« ici on peut encore oublier une vitre de voiture ouverte sans se faire voler quoi que ce soit à l'intérieur »*<sup>407</sup>. Le climat était plus proche de celui de l'Europe, il existerait même une petite piste de ski ainsi qu'une école de ski, dont le gérant est un français, le paysage contrasté était aussi assez proche de ceux rencontrés en Europe. Le fait que Santa Fé soit une ville

406 Pendant mon séjour aux Etats-Unis j'ai également fréquenté et rencontré beaucoup de Brésiliens. La plupart des brésiliens vivant aux Etats-Unis étaient des artisans : maçons, peintres ; des femmes de ménage, serveurs ; il y avait aussi quelques professeurs (homme et femme) de capoeira, de Jiu-jitsu ; des filles au pair et des étudiants dont certains profitaient de l'occasion pour ne plus rentrer au pays et beaucoup de pasteurs. Il y a aussi beaucoup d'artistes de cirque, travaillant avec des grandes compagnies de cirque, *Big Apple, Cirque du Soleil*, ou travaillant comme artistes de cirque de manière autonome.

407 Propos recueilli lors de discussions informelles

ancienne, comme je l'ai cité en amont, la plus ancienne capitale des Etats-Unis, la rendait aux yeux de ces français une ville riche en histoire, ce qui, pour les français, faisait défaut aux Etats-Unis : « *les Etats-Unis est un pays sans histoire, sans culture, un pays de grands enfants, de cowboys* »<sup>408</sup>.

Santa Fé était différente car elle était marquée, comme bien d'autres villes dans l'Etat du Nouveau Mexique, par la présence européenne et particulièrement française, qui se serait spécialisée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le commerce de fourrure. Effectivement, Santa Fé charme ses visiteurs par sa diversité, par cette atmosphère particulière qui mélange le moderne et l'ancien. On peut visiter des sites archéologiques tels que le *Bandelier National Monument*<sup>409</sup> ou le *Nuclear Trail*<sup>410</sup>.

En entendant les discussions qui jaillissaient de tous les côtés et qui abordaient de sujets divers, on apprend avec beaucoup d'intérêt, par exemple, que les peuples indiens sont perçus, tout au moins pas certains expatriés rencontrés, non pas comme une minorité déconsidérée, mais comme des acteurs économiques et politiques importants<sup>411</sup>. *Vous savez la plupart des casinos de la région appartiennent à des indiens*<sup>412</sup>. *Ils ont su rebondir. Il ne faut pas croire que les indiens sont malheureux. Ils ont les meilleures terres de la région* »

Ces propos ont été recueillis lors d'une discussion informelle à Santa Fé mais ce même discours a été entendu ailleurs. Je dois avouer que, lors de mon périple à travers les Etats-Unis et notamment dans les Etats où la présence amérindienne était plus visible, ces affirmations me sont apparues quelque peu incongrues.

Ce que j'ai vu au long de ce séjour concernant les réserves indiennes, c'était de grandes étendues de terres arides, des villages où des caravanes, leurs maisons donc, étaient vétustes et éloignées des centres-villes; ce que j'ai vu lors de ma traversée trouvait écho dans

---

408 Idem

409 Le *Bandelier National Monument* un site voué à la culture Pueblo est ainsi nommé en hommage à un historien et anthropologue suisse Adolf Bandelier Cf. : LECHOT, Bernard. : « Quand Indiana Jones s'appelait Adolph Bandelier » in *Journal Swissinfo.ch* 04 décembre 2008 site <[http://www.swissinfo.ch/fre/politique\\_suisse/la\\_suisse\\_ailleurs/index/Quand\\_Indiana\\_Jones\\_sappelait\\_Adolph\\_Bandelier.html?cid=7063514](http://www.swissinfo.ch/fre/politique_suisse/la_suisse_ailleurs/index/Quand_Indiana_Jones_sappelait_Adolph_Bandelier.html?cid=7063514)>

410 Je n'ai pas eu l'occasion de visiter ce site, mais il semblerait que des centaines de touristes s'y rendent tous les ans sur ce que les américains ont baptisé le « *Nuclear Trail* », la *piste nucléaire*. Un périple que s'étend depuis la frontière mexicaine jusqu'au Wyoming, ce parcours touristique qui emprunte l'autoroute I-25 sur plus de 1.500 kilomètres. Ce parcours passe à proximité de Los Alamos, ville construite pendant la Seconde Guerre mondiale pour abriter le centre américain de recherches nucléaires. C'est là qu'a été développé, dès 1940, le projet Manhattan, qui a mené à la création des bombes atomiques "Little Boy" (à l'uranium) et "Fat Man" (au plutonium), lâchées sur Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945.

411 A titre d'exemple, la réussite des Pequot, petite tribu du Connecticut en voie d'extinction dans les années 1950 et qui a fait fortune avec le jeu.

412 Pour certaines tribus les jeux d'argent sont devenus une des principales sources de revenus. Le bingo fait partie de la vie des réserves. Les Amérindiens ont toujours aimé le jeu. D'autant plus que les gains réalisés dans les réserves sont exemptés de taxes. Cf. : FELTES-STRINGLER, Marie-Claude. : *Histoire des Indiens des Etats-Unis : l'autre Far West* ; Paris : L'Harmattan, 2007 p. 315

les lectures faites antérieurement. En effet, il faut préciser que les terres indiennes furent morcelées. Cette idée du morcellement des terres qui date des années 1880, connu comme la loi *Dawes*, également appelée «loi du lotissement général» (*General allotment act*), autorisait le démembrement des terres tribales en petites parcelles de 16 à 65 ha, destinées à l'exploitation individuelle. Le morcellement fut un concept ethnocentrique, inspiré par un sentiment colonisateur et de supériorité. Lorsqu'en 1934 cette politique fut abandonnée, les territoires indiens avaient été réduits de moitié (19 millions d'hectares contre environ 63 millions en 1887). Ce qui restait était incultivable, présentait peu de ressources apparentes et n'était en conséquence que très partiellement exploité par les propriétaires indiens.

Néanmoins, il ne faut pas se fier uniquement aux apparences et à ce qui est visible, car le sol des certaines réserves sont riches en pétrole et gaz (entre cinq et six pour cents de gisement connu), charbon (trente pour cent, de charbon à faible teneur en soufre et exploitable à ciel ouvert) et entre cinquante et soixante pour cent de l'uranium aux Etats-Unis. En outre, depuis des nombreuses années, les indiens ont appris à exploiter leur terre, apparemment pauvre, notamment autrement à travers le tourisme, les casinos entre autres.



**Figure 66** Ruines du Tyuonyi Village vue du Frey Trail – *Bandelier National Monument* – New Mexico – 2009 © JC Avrillon



**Figure 67 «Swiss cheese rock». Des trous dus à l'érosion de poches autrefois remplies de gaz, et que, au bas de la falaise, les Amérindiens ont élargis pour en faire des habitations troglodytes - New Mexico – 2009 © JC Avrillon**

Santa Fé est également une ville culturellement très riche: ici les empreintes de la culture indiennes sont encore très fortes. *Vous avez eu l'occasion d'aller faire un tour dans la ville ? Vous avez vu l'artisanat, les peintures ? Bon, bon, mais il faut faire attention à ce qu'on achète et principalement où on achète. Principalement au marché indien, il y beaucoup de choses qui sont maintenant « made in china »*<sup>413</sup> Parmi les personnes que nous avons rencontrées, personne ne semblait souhaiter retourner en France. Pour toutes ces personnes, la qualité de vie qu'ils avaient retrouvée aux Etats-Unis, bien que les obligeant à travailler bien plus que les trente cinq heures hebdomadaires françaises, n'avait aucune commune mesure avec la vie en France ou en d'autres pays d'Europe, pour ceux qui avaient eu l'occasion de vivre dans d'autres pays avant de s'installer aux Etats-Unis. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'entendre ce même discours de la part des nombreux brésiliens, mais aussi de quelques Italiens ou des Allemands rencontrés au long de mon séjour aux Etats-Unis. Les seuls discours contraires à cette image me sont parvenus de la part de quelques africains, que j'ai eu l'occasion de rencontrer dans d'autres Etats notamment à New York. Pour ces personnes, les Etats-Unis semblaient être un pays d'asservissement, le malheur et tout le poids du monde semblaient affichés sur leur visage et sur leurs épaules.

---

413 Propos recueilli lors de discussions informelles – New Mexico Juin 2009.

Ma découverte de la ville et du New Mexique ne s'est pas restreinte à ce restaurant français. Comme j'e l'ai précisé, la ville de Santa Fé possède de nombreux musées, théâtres, bibliothèques...; à quelques kilomètres de la ville, il est possible également de visiter différents villages indiens ou *pueblos*<sup>414</sup>. Par ailleurs, à l'occasion d'une visite à un de ces *pueblos*, j'ai fait une découverte assez intéressante et qui, d'une certaine manière, m'a permis de mieux comprendre la présence de ce cirque ou tout simplement d'un cirque dans cette ville et plus particulièrement un cirque au féminin. Cela m'a permis également de mieux comprendre le sens des *puppets* (mère terre et l'eau), cités en amont, de même que quelques gestes, paroles et jeux observés lors de la première séance: de tout évidence, ce cirque puisait ses sources dans différents univers culturels.



Figure 68– Entrée du pueblo de Taos- - juin 2009 © JC Avrillon

---

<sup>414</sup> Situés initialement dans le centre et le nord du Nouveau- Mexique, la plupart des pueblos se trouvent à une heure de route d'Albuquerque ou de Santa Fé. Les 19 pueblos du Nouveau-Mexique appartiennent aux communautés tribales les plus anciennes des Etats-Unis, descendant des cultures de Pueblo Ancestral qui vivaient jadis à Chaco Canyon, Mesa Verde et Bandelier. La culture Pueblo moderne de nos jours s'est développée largement le long de la Vallée fertile du Rio Grande où la population pueblo développait les techniques d'agriculture de pointe et la production animale. Source : *New Mexico The Land of Enchantment Tourism Department* - <http://newmexico.org/international/french/pueblos.php>.



**Figure 69** Village indien de Taos situé dans la vallée d'un petit affluent du Rio Grande, cet ensemble d'habitations et de centres cérémoniels en adobe est représentatif de la culture des Indiens Pueblo de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. Depuis 1992 Taos est classé Patrimoine Mondial de l'Unesco - New Mexico Juin 2009 © JC Avrillon



**Figure 70–** Vue de la Chapelle San Geronimo, ou St. Jerome, achevée en 1850, la première chapelle fut complètement détruite pendant la guerre entre le Mexique et l'US army en 1847. Taos – New Mexico – Juin 2009 © JC Avrillon



**Figure 71 Le tourisme et l'artisanat sont les principales sources de revenus des pueblos. Ici quelques exemples d'artisanat vendus à Taos- Taos – New Mexico – Juin 2009 - © JC Avrillon**



## SACRÉ CLOWN

Lorsque je visitais un des nombreux magasins de souvenirs à l'intérieur de ce pueblo<sup>415</sup>, je me suis retrouvée dans une sorte de papeterie où on pouvait entre autres trouver des papiers à lettres, cahiers, répertoires, enveloppes, blocs-notes... Selon les propos de la responsable du magasin, les différents articles exposés dans ce magasin étaient faits à la main, soit par elle-même, soit par ses enfants ou son époux, elle m'a expliqué que travailler en famille est une coutume ancestrale, qu'en tant que amérindiens ils tiennent à garder.

Parmi les différentes objets et figurines dessinées ou sculptés dans ce magasin, deux ont attiré particulièrement mon attention. L'indéniable amabilité qui régnait dans les différents magasins visités dans ce pueblo, m'encourageait à interroger la vendeuse de ce dernier magasin sur ces personnages. Le premier était un personnage à la fois étrange et drôle qui semblait être un indien déguisé en Clown, il s'agissait d'un Pueblo Clowns, *Sacred Clown* ou Clown sacré<sup>416</sup>, l'autre était une femme entourée par des enfants, un *Storyteller* ou le narrateur-conteur<sup>417</sup>. Son discours était à la fois captivant et révélateur de la « force de leur identité ethnique »<sup>418</sup>. Cette vendeuse assez souriante et bavarde m'expliqua le rôle à la fois comique et magique attribué à la figure du Clown dans leur société. D'après ses propos, les Clowns sont des êtres supérieurs, les maîtres d'un pouvoir magique. Cette *représentation magique*<sup>419</sup> semble pouvoir être expliquée par le rôle à la fois comique et hiératique attribué aux actions de ces individus.

---

415 Environ 150 personnes habitent le Pueblo de Taos à temps plein. Néanmoins, selon la tradition indienne il n'est pas admis ni l'eau courante, ni électricité à l'intérieur du *pueblo*.

416 Pueblo Clowns ou Clowns sacré- Les Indiens pueblos ont presque tous des clowns ; Adolf Bandelier, déjà cité, décrit dans son livre *The Delight Makers* la présence des Clowns sacrés

417 Il s'agit d'une statuette en céramique, homme ou femme selon les cas, qui a de nombreuses figurines attachées à elle. Cette figurine est censée à illustrer la transmission du savoir traditionnel dans les sociétés amérindiennes.

418 Jane Holden Kelley, *Mujeres yaquis. Cuatro biografías contemporáneas*, Colección. Popular, FDE, 1982, p. 17 cité par: GONZÁLEZ-ENRÍQUEZ, José : *YAQUI / YO'EMEM / NAHUA* tradition, persistance culturelle et particularisme identitaire du peuple yaqui ; Lyon, Thèse de doctorat d'anthropologie et sociologie - Université Lyon II Discipline : Anthropologie et Sociologie, 2003 – Thèse consulté sur le site Université Lyon 2 – Les thèses électroniques - <http://theses.univ-lyon2.fr/> -

419 MAUSS, Marcel, «Esboço de uma teoria geral da magia» in *Sociologia e antropologia*, São Paulo : Cosac Naify, 2003 ; p. 55

« Les clowns symbolisent la gaieté mais ils sont aussi capables de chasser les mauvais esprits [...]. Les enfants qui n'ont pas été sages ont peur des clowns, ils savent que lorsque les clowns arriveront au village ils poursuivront les enfants qui n'ont pas été sages et les jetteront dans l'eau devant tout le monde <sup>420</sup> [...]».

Ce caractère ambivalent, tantôt de mépris des lois, de profanation du sacré, tantôt de gardiens de la morale et des coutumes a été observé à la fois par Laura Levi Makarius et Adolf Bandelier<sup>421</sup>. Ainsi Laura Levi Makarius, dans son analyse sur les figures problématiques des sociétés primitives (trickster, clowns ...), a observé que le pouvoir magique que détiennent les clowns est précisément celui que l'on conquiert par la violation de tabous et qui se manifeste dans les formes traditionnelles de la magie d'efficacité : don de guérir les malades, de conférer le succès à la chasse et à la guerre, la chance au jeu et en amour, le bonheur et la prospérité<sup>422</sup>.

Dans un passé plus éloigné, pendant ses études ethnographiques et archéologiques sur les *pueblos* au New Mexique, Adolf Bandelier a pu observer et photographier, au moment des cérémonies rituelles, la performance et les comportements antisociaux et subversifs des *pueblos Clowns*. Il décrit : « [...] Soudain, des éclats de rire se font entendre de toutes parts et tous les yeux se tournent simultanément vers le passage d'où une demi-douzaine de créatures étranges apparaissent. [...] L'apparition de ces six hommes qui viennent tout juste de tomber dans l'arène n'est pas seulement étrange, Ils sont absolument dégoûtants. Ils sont recouverts de peinture blanche, et à l'exception d'un pagne en lambeaux ils sont entièrement nus»<sup>423</sup>.

Pendant cette discussion informelle, d'autres informations sur les clowns sacrés ont été livrés par cette amérindienne, notamment en ce qui concerne la formation de cette « troupe » :

« Les clowns sont toujours nombreux, en général ce sont des hommes d'environ une quarantaine d'années, le plus souvent tous membres d'une même famille qui jouent ce personnages. Leurs savoirs sont transmis de père en fils. Ils sont plusieurs dans le village à

---

420 *Propos recueillis lors de ma visite au Pueblo de Taos.*

421 MAKARIUS, Laura Levi : *Le sacré et la violation des interdits*, Paris : Éditions Payot - édition électronique 1974, pp. 59-89 ; Bandelier, Adolf.: *The Delight Makers*; New York: Dodd, Mead And Company, 1916 p. 134.

422 « Suddenly loud peals of laughter are heard on every side and all eyes turn simultaneously toward the passage-way whence are issuing half a dozen strange-looking creatures. [...]The appearance of the six men who have just tumbled into the arena is not merely strange, it is positively disgusting. They are covered with white paint, and with the exception of tattered breech-clouts are absolutely naked. [...]». Bandelier, Adolf.: *The Delight Makers*; New York: DODD, MEAD AND COMPANY, 1916 p. 134 [traduction libre

423 *Propos recueillis lors de ma visite au Pueblo de Taos*

faire cela. Les clowns sont l'incarnation des esprits des ancêtres [...] »<sup>424</sup> Nos échanges se poursuivirent pendant quelques minutes, à son tour, elle aussi m'a posé quelques questions : si j'aimais ce que je voyais, si j'aimais les Etats-Unis ; d'où nous venions ... Lorsque j'ai révélé mes origines brésiliennes, elle m'a répondu « il y a des indiens au Brésil », comme si cela nous rapprochait ou comme si l'univers de ce pueblo n'était pas complètement inconnue. À un moment donné, en s'adressant à mon époux, elle a dit : « Pour vous c'est différent: en France vous n'avez pas d'indiens ». J'ai trouvé ces remarques assez intéressantes. Ce pueblo, ainsi que bien d'autres situés à travers les États Unis, visitables en totalité ou en partie, ce lieu culturel inséré dans un territoire symbolique, c'est-à-dire un espace géographique qui, en plus de ses caractéristiques écologiques et topographiques naturelles, a été marqué par l'intervention de l'homme, non seulement à un niveau visible, mais aussi dans un domaine symbolique, ce qui en fait un lieu culturel<sup>425</sup>, est aujourd'hui un espace d'observation, de passage, ou un " lieu de mémoire "<sup>426</sup>, où des individus et des groupes se rendent pour scruter, avec plus ou moins d'intérêt, les traces matérielles et immatérielles du passé, d'un passé « exotique » afin d'observer ce que fut une partie de la vie des indiens d'Amérique, la partie la plus organisée, « évoluée », la moins chaotique. Cela malgré le manque apparent d'infrastructures : pas d'eau courante, pas d'électricité, avec ses maisons construites en pierre ou en brique d'adobe... En ce sens, il me semble que ces remarques ont été riches en enseignements, et de toute évidence, cette vendeuse, tout comme les autres amérindiens travaillant dans ce pueblo et dans différents sites touristiques exploités par eux, ont compris « l'intérêt » porté à leur société ou plutôt aux aspects moins dérangeants des interactions établies entre nations « barbares » et sociétés « civilisées ». Ce développement de l'esprit d'entreprise dans les communautés indiennes observables<sup>427</sup>, n'enlève rien au fait que de

---

425 Comité Intergouvernemental de Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel. : «Les lieux de mémoire et traditions vivantes du peuple Otomí-Chichimecas de Toliman : la Peña de Bernal, gardienne d'un territoire sacré. » in *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel* ; Unesco secteur de la Culture Quatrième session Abou Dhabi, Émirats arabes unis 28 septembre – 2 octobre 2009.

426 Dans les années 1980, Pierre Nora lançait une vaste étude sur les « lieux de mémoire » qui consistaient, écrivait-il en introduction, à mettre en évidence la parenté secrète liant les « mémoriaux vrais » (monuments aux morts, panthéon) avec d'autres objets : musées, commémorations, archives. Puis il étendit la notion aux institutions, voire aux mythologies d'une nation - Pierre Nora, « Préface à l'édition Quarto, 1997 », in Pierre Nora, éd., *Les Lieux de mémoire*, 3 tomes. Paris, Gallimard (« Quarto »), 1997.

427 La majorité des entreprises génératrices de revenus dans les communautés indiennes sont des entreprises tribales. Ces dernières années, on assiste à un développement des petites entreprises individuelles. Selon des rapports du Fonds national des établissements financiers pour le développement des communautés (*Community Development Financial Institutions* ou CFDI) qui fait partie du ministère des Finances, les communautés indiennes sont des « marchés domestiques émergents ». Le Fonds CFDI souligne que le taux de ventes des entreprises indiennes augmente deux fois plus vite que celui des entreprises américaines. Quant au taux de création d'entreprises indiennes, il est sept fois plus élevé que la moyenne américaine. « *idem* : [i.e., FELTES-STRINGLER, *Histoire des Indiens des États-Unis* ; op. cit.], p. 313 »

nombreuses barrières aussi bien au niveau économique, social que politique demeurent vis-à-vis des minorités considérées autrefois explicitement « inférieures ». Cet engouement touristique de découverte ou de redécouverte de l' « autre » ou plutôt de l'histoire de cet autre qui cohabite si proche et qui conserve ses us et coutumes, ses manières de vivre ou de survivre particulièrement « exotiques » peut être observé, ailleurs qu'aux Etats- Unis notamment au Brésil où les projets de développement du « *etnotourismo* » gagnent un important essor dans le pays<sup>428</sup> .

Ce moment fut pour moi unique, cette culture, à la fois si distante, révélait des points communs avec le Brésil. Comme l'a observé Roberto Damatta, « la distance est l'élément primordial dans la perception de l'égalité entre les hommes. Ainsi, c'est lorsque j'observe une coutume différente que par la reconnaissance des contrastes, je reconnais ma propre coutume »<sup>429</sup>.

Après cette approche superficielle de la culture amérindienne et ses clowns sacrés, je n'avais qu'une envie, celle de retourner au cirque pour continuer à observer les interactions entre ce cirque et les racines amérindiennes de ces clowns.



**Figure 14 - Indian Pueblo Dances of To-day The "Clowns. Source: Adolf Bandelier - 1916.**

---

428 L'ethno-tourisme Indigène est une des formes de tourisme qui connaît un essor important au Brésil. En général, les séjours touristiques comprennent, l'hébergement dans des réserves indiennes où les touristes sont amenés à pratiquer des activités « natives » comme la chasse, la pêche en plus de connaître la cuisine indigène.

429 DAMATTA, Roberto.: Revitalizando; uma introdução à antropologia social; Rio de Janeiro : Rocco, 1987 p. 24



**Figure 71** De gauche vers la droite quelques exemples de Clown sacré : le *Kaisale* ; au milieu deux *Koshari* ou *Tewa Clowns*; a droite *Kwikwilyaka* ou *Stripedover* – source *Clowns of the Hopi*430



**Figure 72– Quatre Tewa Clowns ou Koshari pendant une pause pendant le *Holi dance* – Source University of New Mexico – année inconnue. 431**

**“Ain't I a woman”**

**Ne suis-je donc pas femme ?**

Sojourner Truth<sup>432</sup>

Le mardi suivant jour de la deuxième séance du *Workshop Bust* fut pour le moins étonnante. Je suis arrivée au local où se déroulait cet atelier, en avance comme cela avait été recommandé par une des animatrices à la séance précédente. Le début de la séance était prévu

---

431 Par respect aux personnes et à ses coutumes, j'ai préféré ne pas prendre des photos, bien que ce soit admis, j'ai ressenti un certain malaise lorsque nous essayons de prendre certaines photos. C'est pourquoi pour illustrer mes propos j'ai choisi ce site qui vend on line des poteries et autres articles d'art amérindiens : *Pueblo Pottery Maine* - <http://www.pueblopottery.com/storyteller6.htm#lucero>

432 *Ain't I a Woman?* (Ne suis-je pas une femme?) Est le titre du discours prononcé par Sojourner Truth, une ancienne esclave afro-américaine et militante de l'abolition de l'esclavage, prononcé devant la Convention des droits de la femme de l'Ohio en 1851. Il semblerait que toute sa vie Sojourner fut accusée d'être un homme déguisé en femme. Elle était grande, forte, avec une voix grave et une démarche gauche. Elle devra même en 1858 se mettre torse nu pour pouvoir rentrer dans un congrès féministe fermé aux hommes. Cf. : PAINTER, Nell Irvin. : *Sojourner Truth: A Life, a Symbol*, New York: W W Norton & Co Inc, octobre 1997, 384 p.; Erlene; DAVID, Linda.: *Glorying in Tribulation: The Lifework of Sojourner Truth*; Michigan: Michigan State Univ Pr, 1994, 242 p.; BRIGHAM, Narins.: "Sojourner Truth" in *The African American Almanac*; Michigan: Gale, août 2007, 1500 p.

pour 17 h30 et la fin prévue à 21 h00. A l'extérieur et avant d'entrer dans le bâtiment, j'ai croisé quelques femmes que m'ont « accueillie » de manière très sympathique avec des grands sourires. Mon sentiment, à ce moment-là, était que ma présence ne posait aucun problème tout au moins à ces personnes que je venais de croiser. A l'intérieur, à la réception, le même accueil grand sourire et « *Hello how are you doing today !* ».

Je fus un peu surprise lorsqu'une des animatrices, une de celles qui, au premier jour, m'avaient dit que j'étais la bienvenue, même si elle n'avait pas été informée de ma venue, m'a reçue de manière étrange: sans aucun détour, elle m'a demandé combien de fois je comptais me rendre au WFNM. Très gênée par cet accueil et par le ton exaspéré de sa voix, je lui ai répondu que, si cela ne posait pas de problème à elle et au groupe, j'aimerais assister aux différentes séances de cet atelier. En voyant son étonnement et son agressivité, j'ai essayé de lui expliquer que la méthodologie sur laquelle reposait mon l'étude anthropologique était l'ethnographie et que plus j'aurais l'occasion de participer à la vie du groupe, plus je serais à même de comprendre les desseins de leur travail social. Plus j'essayais de lui expliquer, plus cette animatrice devenait agressive.

Cet accueil fut « *um banho de água fria* »<sup>433</sup>. En effet, je ne comprenais ni ses propos, ni sa réaction ainsi que le ton exaspéré que j'entendais dans sa voix. Bien que contrariée, je savais que je devais respecter sa décision. Face à l'inconfort que vraisemblablement ma présence provoquait, tout au moins à cette animatrice, je lui ai demandé si elle voulait que je m'en aille. Elle m'a répondu sèchement: "oui". J'essayais de comprendre ses arguments et notamment cette notion d' « espace sécuritaire » maintes fois utilisée au cours de ces enquêtes par les acteurs des cirques sociaux. De leur point de vue, pour que la magie opère ou pour que les interactions interpersonnelles puissent avoir lieu et opérer les résultats escomptés, il est important que les personnes fréquentant ces espaces puissent se sentir à l'abri de toute sorte de « dangers », à l'aise, à l'abri des regards curieux.

J'ai trouvé cette situation très inconfortable et frustrante tant d'un point de vue intellectuel dans la mesure où je sentais que mes chances de réaliser un travail d'observation étaient compromises, ainsi que d'un point de vue matériel dans la mesure où, en m'appuyant sur l'invitation d'Amy Christian : « *you are very welcome to come visit us and see what we do in the realm of social circus - we have a six week circus intensive for women that runs from May 24 thru July 4th - during this workshop would be a good time for you to see the company in action and get an understanding of how we integrate circus, empowerment and*

---

433 Expression brésilienne qui veut dire : une douche froide

*social justice* »<sup>434</sup>, j'avais pris mes dispositions de manière à pouvoir rester pendant toute la durée de l'atelier dans un camping pas loin des lieux de répétitions, autrement dit si je partais, non seulement je ratais l'occasion de recueillir des données sur ce cirque au féminin, mais également cela signifierait une perte financière, un élément non négligeable lorsqu'on fait du terrain principalement lorsque celui-ci est, comme dans mon cas, dans un pays étranger.

Dans de telles circonstances, la solution qui me semblait la plus appropriée, à ce moment-là, était celle de prendre contact avec mon interlocutrice. En arrivant à mon motor-home, j'ai envoyé un email à Amy Christian, tout d'abord je me suis excusée pour l'éventuelle gêne que ma présence aurait pu provoquer; ensuite, j'ai renouvelé mon intérêt de prendre part à ce workshop, je lui ai expliqué que je souhaitais y participer comme n'importe quelle autre femme, autrement dit plus qu'une observatrice, je souhaitais être une élève, une apprentie. En effet, je ne voulais pas avoir une présence distante, ou vivre simplement une expérience oculaire, je voulais me fondre dans le groupe, participer aux activités, "rigoler" avec elles, « souffrir » avec elles, avoir peur avec elles, autrement dit, je voulais y « participer ». A mon sens, c'était le meilleur moyen de non seulement observer, mais aussi de constater les résultats de leurs actions, et leur utilisation de pratiques circassiennes dans un but social.

La réponse d'Amy Christian ne s'est pas fait attendre: quelques heures plus tard, elle me répondait : *« Hi Helizete - I am so sorry that happened - perhaps someone in the group felt uncomfortable last sunday and told Nikesha? She hadn't said anything to me about it being a problem before that - I will have a conversation with her and if need be i will check in with all the participants in a way that they can express any concerns. I was assuming you would come to at least a couple weeks of classes to get a real feel for what we are doing here - Please don't worry - I will talk to folks and let you know - I am sure it will work out! thanks for your patience !»*<sup>435</sup>

Le jeudi suivant, c'est-à-dire à la troisième séance, j'ai décidé ne pas me rendre au workshop et de ne pas imposer ma présence, ce qui me semblait logique. J'ai décidé

---

434 Vous êtes la bienvenue pour nous rendre visite et voir ce que nous faisons dans le domaine du cirque social. Nous avons un atelier intensif de six semaines pour les femmes entre le 24 mai et le 4 juillet – pendant la durée de cet atelier il serait peut-être une bonne occasion pour vous de voir la compagnie en action et de comprendre comment nous associons cirque, « empowerment » (reprendre le contrôle de soi) et justice sociale. Sur le concept d' *empowerment* consulter de

435 Bonjour Helizete – Je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé – peut-être quelqu'un du groupe s'est senti mal-à- l'aise avec votre présence et a fait part à Nishesha ? Elle ne m'a pas fait part de cela avant- Je vais discuter avec elle et, si nécessaire, je discuterai avec le groupe de sorte que les personnes puissent exprimer leur ressenti. De ma part j'ai supposé que vous viendriez pour au moins quelques semaines pour avoir une idée précise de ce que nous faisons ici. Ne vous inquiétez pas – Je parlerai au groupe et je vous contacterai – Je suis sûre que cela va marcher – Merci pour votre patience – Amy Christian email du 26 mai 2008.



d'attendre soit l'appel téléphonique de l'animatrice, soit une réponse de la part d'Amy Christian.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu un email d'Amy Christian qui semblait étonnée par mon absence. Dans son email, très chaleureux, elle me faisait part des quelques détails de la séance et de sa discussion avec l'animatrice. Celle-ci semblait ne pas avoir compris que j'aie souhaité assister à toutes les séances de l'atelier d'initiation de cirque. En outre, elle semblait avoir peur que le fait d'avoir quelqu'un dans la salle à les observer, bien que discrètement, puisse inhiber certaines personnes au point de ne pas pouvoir se laisser aller dans la prise de risque et, pour elle, il était important de créer un espace sécurisé pour ces femmes.

« [...] *And she was having concerns about anyone who might feel vulnerable when someone is watching. A major goal of the workshop is to create a safe space for women to take risks and sometimes and outside person watching can shift the energy even if you are being discreet [...]*<sup>436</sup>».

Elle continue son email m'expliquant que peut-être je pourrais me rendre à quelque cours mais pas à tous. Pour cela, il fallait que, le dimanche suivant, j'accepte d'expliquer « à nouveau » à l'ensemble du groupe pourquoi j'étais là et ce que je voulais faire des informations recueillies... Ensuite, le groupe prendrait la décision.

Bien que satisfaite de pouvoir retourner à ce site, je dois avouer que je me sentais mal à l'aise. Je me posais beaucoup de questions sur ce que je ressentais et si cela ne risquerait pas d'influencer mes observations ainsi que la restitution du résultat de celles-ci. A ce moment précis, plus que jamais je ne me sentais pas maître du jeu, par ailleurs j'avais déjà constaté que cela n'est jamais le cas lorsqu'on fait du terrain, et cela n'est pas non plus l'objectif, cependant pour moi ce cirque semblait « moins amical ». Comment gérer cela ? En outre, cette réponse me donnait le sentiment que j'aurais une vision très partielle de cet environnement féminin. Irais-je pour avoir droit seulement au côté « *politically correct* » de cet atelier ? A quel type de données aurais-je accès ? Dans l'itinéraire d'une recherche anthropologique et lorsque le chercheur se trouve face à son terrain, on sait que si « celui qui sait » ne dit pas tout ce qu'il sait, le savoir qu'il cède lui est en quelque sorte dérobé. Autrement dit, c'est donc à partir d'une tension entre le dit et le non-dit et sur les savoirs que

---

436 «Et elle est inquiète au motif que quelqu'un pourrait se sentir vulnérable avec quelqu'un que les observe. Le principal objectif de l'atelier est de créer un espace sécurisé pour que les femmes puissent prendre des risques et parfois lorsqu'une personne externe au groupe les observe, cela peut modifier l'énergie, même si vous êtes discrète » [traduction libre]

chacune des deux parties impute à l'autre, que se construisent souvent les soi-disant données ethnographiques<sup>437</sup>.

Cette réaction m'a laissée quelque peu désarçonnée. Si ma première réaction fut d'agacement, après réflexion, je me suis dit que celle-ci ne devait pas être perçue comme une action dirigée envers et contre Moi, elle devait être perçue comme faisant partie des aléas du terrain. Avec le recul d'une part et certaines lectures et discours que j'ai entendus pendant mon périple aux Etats-Unis -et pas forcément au Nouveau Mexique- d'autre part, je pense que derrière ce « [...] *votre présence peut être inconfortable* [...] », tellement de choses m'ont été « dites » sur ce cirque, sur ce groupe de femmes, sur le cirque et le groupe dans un contexte social particulier et complexe.

Lorsque je suis revenue à ce cirque, la séance était animée par la même animatrice qui m'avait indirectement suggéré de partir. La première chose que j'ai faite en arrivant fut d'aller à la rencontre de l'animatrice pour lui parler. Je lui ai dit que j'étais heureuse de pouvoir revenir et que j'aimerais, si elle était d'accord et lorsqu'elle serait disponible, m'entretenir avec elle, connaître davantage son parcours en tant qu'institutrice dans ce cirque. Je dirais que sa réception a été courtoise, mais froide. Elle m'a répondu que cela ne lui posait pas de problème de m'accorder un entretien, mais pas ce jour-là. En outre, elle m'a expliqué que ce n'était pas gagné que je puisse assister aux séances. Comme l'avait déjà fait Amy, elle aussi m'a expliqué que l'objectif de cet atelier était de créer un espace sécurisé pour les femmes qui y venaient et qu'une personne ne faisant pas partie du groupe pouvait mettre certaines mal à l'aise. Alors, pour savoir si oui ou non les membres du groupe seraient disposés à accepter ma présence, il fallait que je m'adresse directement au groupe pour leur expliquer la raison de ma venue et de mon intérêt pour ce cirque en particulier.

Il a été convenu que je me présenterais pendant la pause habituelle. Ainsi, au moment de la pause, j'ai essayé de leur expliquer, bien que mon anglais ne soit (ou fût) pas parfait et en sachant que le stress que cette situation me procurait risquait de rendre mon élocution peut-être plus difficile, je me suis « mise à nu » devant ces femmes. Pour moi, il était important de montrer à ce groupe que ma démarche était une démarche scientifique, mais que j'étais là aussi pour apprendre, apprendre à les connaître, à connaître ce cirque et ce qu'il pouvait leur offrir.

Cela a été un moment très étrange. Bien qu'étant là, assise à côté de ces femmes et faisant une partie, physiquement parlant, de ce cercle formé à chaque séance, je me sentais

---

437 AUGÉ, Marc ; COLLEYN, Jean-Paul. : *L'anthropologie*, Collection. Qui sais-je ; Paris : Presse Universitaires de France ; 2004 p.83

complètement exclue. Après m'avoir présentée, l'institutrice en question a demandé au groupe si quelqu'un avait des questions à me poser. On m'a posé deux questions : d'une part quand je soutiendrais ma thèse et d'autre part ce que je ferais des photos prises et des vidéos enregistrées. A cette deuxième question, j'ai répondu premièrement que, avec leur accord, quelques-unes de ces photos et la vidéo ne seraient utilisées que dans le cadre de la réalisation de cette thèse, deuxièmement que celles-ci étaient comme un support pour la mémoire, c'était comme une prise de notes, sauf qu'au lieu d'écrire je prenais des photos, ces images me permettaient en quelque sorte de donner un « visage » à un concept abstrait, celui de cirque social. Après m'avoir écouté, le groupe m'a demandé de quitter la pièce pour pouvoir « délibérer » et prendre une décision à mon égard.

J'avoue que tout cela me semblait un peu irréel, démesuré, mais je ne pouvais rien faire d'autre qu'acquiescer. Au bout de quelques minutes, Amy Christian est venue me chercher, je pense que cette situation l'a laissée un peu mal à l'aise à son tour. Elle m'a expliqué que le groupe n'était pas habitué à ce que quelqu'un de l'extérieur vienne assister aux séances et ce qui avait gêné le plus au groupe, c'était d'avoir été filmé. Elle m'a précisé que le groupe avait accepté que je revienne assister à certaines séances, mais pas à toutes. Pour cela, il fallait que je me mette d'accord sur les jours et les heures de ma présence avec l'autre intervenante. A la fin de la séance, je suis allée me mettre d'accord avec l'intervenante. Une fois encore, elle m'a demandé si je voulais continuer à venir aux séances, ce à quoi j'ai répondu que oui, même si à ce moment-là, mon envie était de dire : « je ne sais pas. » Elle a regardé le calendrier et m'a répondu :

*Eh bien, je pense que pour le groupe ce serait mieux si vous ne veniez pas à toutes les séances. Etant donné que nous avons trois séances, une le dimanche, une le mardi et l'autre le jeudi, ce qui serait bien serait que vous veniez, par exemple, le dimanche, puis le jeudi ou alors une semaine sur deux [...].*

Vu que ce workshop ne durait que six semaines et qu'avec toutes ces négociations, trois semaines s'étaient déjà écoulées, il ne me restait pas beaucoup de temps pour faire quoi que ce soit. Malgré cela, et j'avoue plutôt pour des raisons monétaires, comme je l'ai mentionné auparavant, j'ai décidé d'accepter ces conditions. Après cet épisode, je suis retournée encore une fois à une séance animée par Amy Christian. Je ne suis pas restée jusqu'à la fin : le sentiment de déranger, de ne pas être la bienvenue m'ont fait quitter ce terrain. Le contact avec ce groupe de femmes a été marqué par un sentiment de malaise, voire d'étrangeté. Lorsque j'ai quitté ce terrain, j'avais un sentiment de frustration et de ne

pas avoir accompli mon travail, le sentiment d'avoir échoué dans mon enquête ethnographique.

Jusqu'alors, je n'avais jamais rencontré des difficultés majeures pour établir des contacts avec mes interlocuteurs et d'interagir avec le « milieu » étudié. Certainement, cette prétendue facilité a faussé mon jugement, me faisant croire que la démarche c'est-à-dire l'enquête de terrain, serait toujours une tâche facile. L'aventure vécue à Santa Fé m'a fait prendre conscience du contraire. En ce sens, cette expérience a abouti à des nombreux questionnements, des leçons ont pu être tirées, à commencer par la « politique du terrain<sup>438</sup> » elle-même, sur ce que je commençais à croire facile, le travail de terrain. En fait, j'ai compris entre autres que la facilité n'est qu'apparente, et ne représente pas nécessairement la clef de la réussite. Ce sont au contraire les réajustements permanents des hypothèses par les faits, les décalages et rapprochements constants entre enquêteur et enquêtés, qui font l'efficacité et la fécondité spécifiques du travail sur le terrain, au fond son inconfort<sup>439</sup>. Ce mode particulier de production de données, c'est avant tout une question de savoir-faire, s'apprenant par la pratique, et non formalisable<sup>440</sup>.

Si a priori dans cette situation, ou, en parlant plus crûment, dans mon éviction de ce cirque, je n'ai réussi à voir que l'échec de l'enquête ethnographique et l'impossibilité de recueillir à travers les interactions observées des données susceptibles de fournir des éléments du jeu social quotidien<sup>441</sup>, a posteriori, après l'analyse de leur réaction ou l'écoute plus attentive de leurs propos, « *votre présence peut être inconfortable pour elles* » m'ont fait réaliser que ces réactions et propos étaient riches en renseignements sur l'objet d'analyse lui-même ainsi que sur le groupe. Toute proportion gardée, le cirque est à lui seul un tréteau permanent du théâtre social<sup>442</sup>, enserrant en lui-même différentes dimensions de la vie en société. Dans le cas de ce cirque, les femmes ou ses dirigeantes ont créé une sorte de société fermée, un espace organisé par et pour une certaine catégorie de personnes. Paradoxalement, alors que leur objectif était l'inclusion, elles pratiquaient consciemment son contraire. Au même titre qu'à l'extérieur de cet espace, ici, des rapports de domination s'organisaient silencieusement.

---

438 Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La politique du terrain », Enquête, Les terrains de l'enquête, 1995, [En ligne], mis en ligne le 1 février 2007. URL : <http://enquete.revues.org/document263.html>. Consulté le 02 mars 2010.

439 Martin de la Soudière, « L'inconfort du terrain », Terrain, numéro-11 - Mélanges (novembre 1988), [En ligne], mis en ligne le 18 juillet 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index3316.html>. Consulté le 02 mars 2010.

440 Idem Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La politique du terrain », Enquête, Les terrains de l'enquête,

441 RODRIGUES, SILVA da, Helizete.: *Les couleurs du cirque : le Cirque-théâtre et les métamorphoses d'une pratique artisticoculturelle* Lyon, Mémoire Master 2ème année, Université Lumière Lyon 2, 2007. P. 4.

442 MUCHEMBLED, Robert. : *Culture Populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe – XVIIIe siècle)*, Paris: Flammarion, 1978. p.50

Avec le recul, je me suis rendu compte que cette expérience n'a pas été complètement ratée dans la mesure où elle m'a permis d'une part d'observer, bien que brièvement, une autre forme et interprétation de l'utilisation de l'espace circassien. Cette expérience m'a permis de comprendre que, parfois, ceci est le cas du *Wise Fool New Mexico* ou plus particulièrement cet atelier, *Bust*, la solidarité sociale s'exprime par l'antagonisme envers tout élément étranger au groupe. Pour se protéger, ces femmes ont fini par créer un comportement d'évitement.

Il est clair que les objectifs de cet atelier, en particulier, ne sont pas les mêmes que ceux proposés dans les ateliers de cirque de Jessica Hentoff, ceux du Cirque Educatif ou encore ceux du Cirque du Monde, comme nous le verrons par la suite. En ce qui concerne ce terrain, je pense que la situation et la complexité relationnelle dans laquelle je me suis retrouvée et qui m'a empêché d'avoir d'interactions plus prolongées avec le groupe en question, ne me permettent pas d'avancer des hypothèses sur ce projet social. Néanmoins, cette expérience a été très importante dans la continuité de mes enquêtes. En effet, cet « échec » m'a fait repenser l'importance qui doit être accordée à la construction de relations sociales entre le chercheur et les personnes avec lesquelles il entre en interaction lorsqu'il arrive sur « son terrain », mais aussi avant.

## Le chapiteau un espace sécurisé ou lieu de dressage

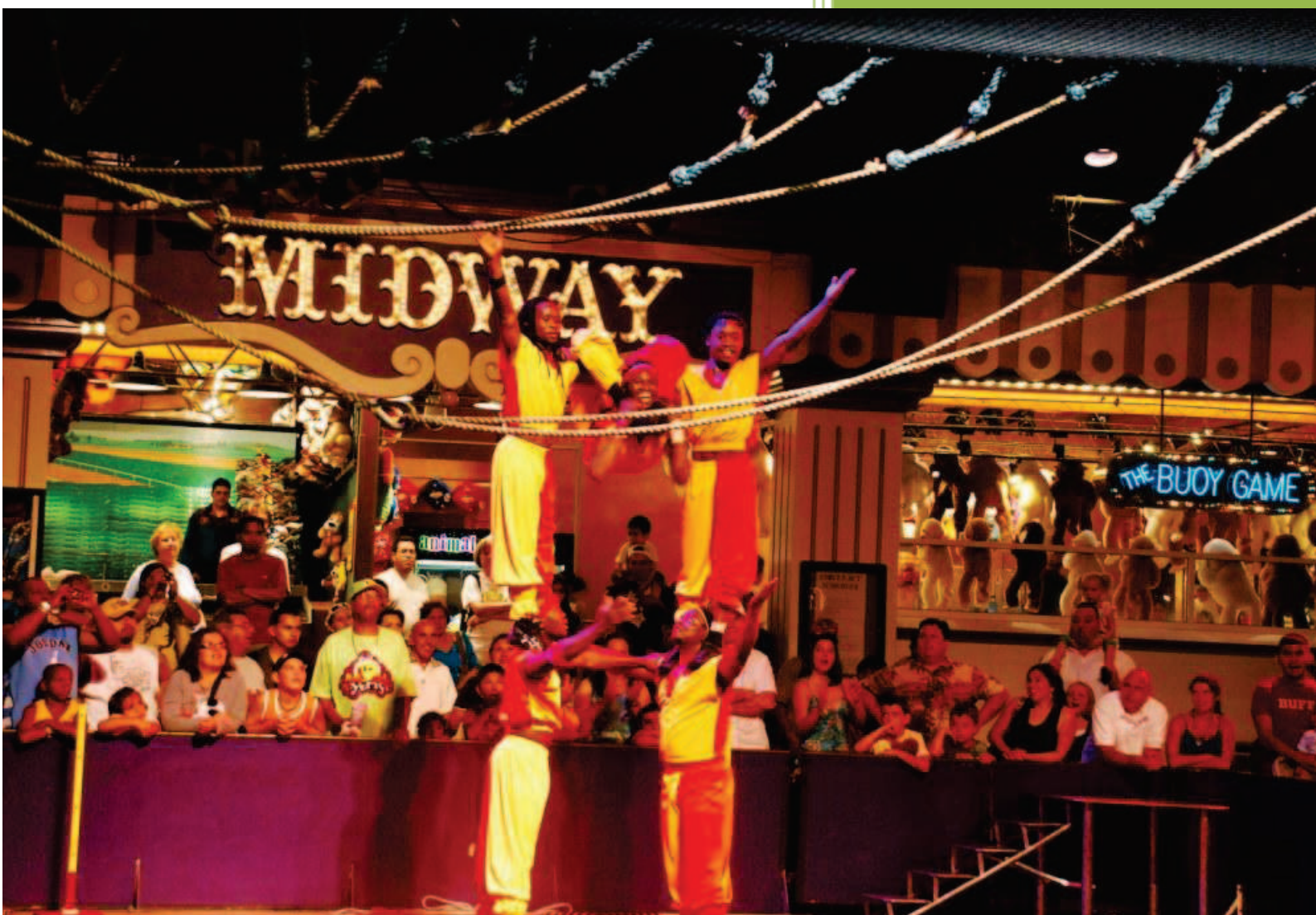


Figure 74 Troupe *African Acrobats International* – en principe originaires du Kenya ces artistes performant sur la piste du casino Circus Circus

## LE CHAPITEAU UN ESPACE SECURISE OU UN LIEU DE DRESSAGE ?

L'idée d'étudier le cirque, en tant que outil d'intervention sociale, par le biais de l'observation participante des pratiques mises en place ainsi que les discours de professionnels du milieu a souvent surpris les personnes avec lesquelles j'ai eu l'occasion de discuter. Cette surprise était encore plus flagrante lorsque j'ajoutais à cet objet d'analyse « insolite » des questionnements sur les tenants et les aboutissants des actions sociales menées auprès de certaines minorités. En effet, le plus souvent les personnes, comme moi-même avant de commencer ces recherches, ignoraient complètement l'existence de cirques dits sociaux. En outre, l'absence et ou la stigmatisation de certains segments de la population, les Afro-Américain américains notamment, dans ce genre de spectacle n'a jamais, vraiment, suscité de questionnements comme si cela n'était pas révélateur des dysfonctionnements sociaux et des niches d'exclusion. A vrai dire, comment penser à l'absence ou à la stigmatisation des Noirs, dans l'espace circassien, si ce fait social est récurrent dans différentes sphères de la vie sociale ?

Ainsi, ce prisme empirique apparait comme nouveau dans la mesure où jusqu'à présent, dans différents champs disciplinaires, les réflexions menées sur le cirque n'ont le plus souvent été conduites que sur les aspects les plus visibles et folkloriques et archaïsants. Bien qu'encore peu nombreuses, les études sur les cirques sociaux ont, depuis quelques années, tendance à augmenter. En ce sens, il me semble que l'association de cirque à caractère social à celle du Cirque du Soleil est pour beaucoup dans cet intérêt.

Personnellement, l'image d'entreprise sociale du Cirque du Soleil m'a toujours laissée méfiante, à propos de ses intentions et dubitative sur les résultats obtenus à l'issue de ses démarches<sup>443</sup>. Je dois avouer qu'à l'occasion de ma visite au siège social, à Montreal, la somptuosité des lieux, le faible nombre d'employés issus des quartiers défavorisés alentours, selon ce qui m'a été dit<sup>444</sup>, outre le discours sur la non professionnalisation de personnes fréquentant ces programmes sociaux ont renforcé mon scepticisme. En outre, les expériences de

---

443 La notion d'entreprise sociale fit son apparition en Europe et outre-Atlantique au début des années 1990. Aux États-Unis l'idée reste assez vague, désignant principalement des activités économiques marchandes mises au service d'un but social. L'entreprise sociale est alors vue comme une réponse novatrice aux problèmes de financement des organisations « non-profit », lesquelles se heurtent à des limites de collecte de dons privés ou dans leur recherche des subsides auprès des pouvoirs publics et des fondations. Cf. : DEFOURNY, Jacques. :

444 En effet, lorsque j'ai posé la question à mon interlocuteur si des personnes issues des quartiers environnants, notamment ceux résidant à Villeray - Saint-Michel, situé à quelques mètres du siège social et de toute évidence marqué à la fois par la dégradation et par des représentations négatives liées à la violence et à la déviance travaillaient au siège, la réponse fut non.

terrain (entretiens et observations) auprès d'autres cirques à caractère social, moins médiatisés, m'avaient donné le sentiment de que la notoriété de l'enseigne laissait dans une sorte de nébuleuse les autres projets.

Lors de mon entretien enquête avec Michel Lafortune, au Canada, celui-ci m'a fait part des différents lieux géographiques d'intervention du programme *Cirque du Monde*. Ainsi j'ai appris l'existence d'un important réseau, de partenaires liés à ce programme dans différents Etats des Etats-Unis, ainsi que dans différents pays à travers le monde: ce programme est présent dans plus de quatre-vingts communautés. En outre, j'ai appris que les activités proposées par ce programme pouvaient se dérouler dans des espaces institutionnalisés que je ne soupçonnais pas, tels que des centres de désintoxication, des centres correctionnels .445

C'est à l'intérieur d'espaces institutionnalisés comme *The Center for Drug - Free Living* dans l'Etat de Florida, *Spring Mountain Youth Camp* et *West Care* dans l'Etat du Nevada que j'ai pu observer le travail d'intervention et les stratégies de (re-)socialisation proposés par le programme *Cirque du Monde* à des mineurs et/ou à de jeunes adultes ayant, à un moment donné, eu des comportements considérés comme contraires aux normes établies par le sens commun et par conséquent mis en marge de la société.

Les questions qui me venaient à l'esprit en apprenant les lieux d'intervention de ces projets étaient le sens et la fonction que les arts du cirque pouvaient acquérir dans ces espaces, le type de relation qui pouvait s'établir entre les intervenants du programme *Cirque du Monde*, les délinquants juvéniles participant à ces programmes et les institutions à travers leurs représentants. De quelle manière, concrètement parlant, ces ateliers de cirque pourraient favoriser le passage d'un monde de délinquance à celui de l'ordre, de l'intégration sociale. Le cirque est-il une zone de transition identitaire ?

---

445 Parmi les différents projets dont le *Cirque du Soleil* est partenaire au Canada, je peux citer : Gîte Jeunesse (Québec) ; Refuge la Piaule du Centre du Québec (Québec) ; Le Bon Dieu dans la rue (Montréal Québec) ; C.A.C.T.U.S Montréal (Montréal Québec) ; Aux Etats-Unis



« Les villes sont folles, mais la folie est grande.  
Les villes sont belles, mais la beauté est triste. »

Christopher Morley, auteur américain

## Géographie de l'aide sociale

Aux Etats-Unis, le programme Cirque du Monde compte cinq antennes. Celles-ci, comme dans les différents pays où il s'est implanté, sont installées dans de grands centres urbains, à savoir Atlanta, Las Vegas, New York, Los Angeles et Orlando<sup>446</sup>. Au premier abord, ces villes ont comme point commun leur importante densité démographique, -elles figurent parmi les plus peuplées des Etats-Unis-, leur importance économique, leur attrait touristique, leur côté sensationnel.



Figure 75 Carte avec les différents pays où le programme Cirque du Monde mène des actions sociales. – Source : Site Web Cirque du Soleil : <http://www.cirquedusoleil.com/en/about/global-citizenship/community/social-circus/cirque-du-monde.aspx>

---

446 En Amérique Latine ces antennes sont localisées : à Rio de Janeiro (Brésil), Santiago (Chile), Honduras, Mexico, Haïti. Cf. : Site Internet : <http://www.cirquedusoleil.com/en/about/global-citizenship/community/social-circus/cirque-du-monde.aspx>

A Atlanta, le Cirque du Monde travaille en partenariat avec le centre *The Bridge* depuis l'année 2000. Fondé en 1970 par Sœur Rita Steinhagen J. , ce centre d'accueil œuvre pour améliorer la qualité de la vie des adolescents de sexe féminin et masculin âgés entre 12 et 17 ans, en situation de risque, de conflit avec leur famille ou avec la justice. Le centre n'accepte pas les personnes avec des problèmes d'addiction. La plupart de jeunes placés dans ce centre ( 55 % des jeunes placés dans ce centre sont des Afro-Américains , 2% des Bi-Raciaux, 5% des Hispaniques et 38% des Caucasiens) ont été retirés de leurs domiciles, par décision légale à la suite d'abus, de négligence et/ou d'abandon<sup>447</sup>. A New York, c'est au Bronx en partenariat avec *The Point*, une association à but non lucratif - 501 (c) (3)<sup>448</sup> que le Cirque du Monde organise des ateliers de cirque. L'association *The Point* propose une approche multi-facettes pour le développement de la communauté de *Hunts Point*. Selon le recensement de 2000, le Bronx figurait parmi les quartiers avec le plus faible revenu des Etats-Unis. Les programmes organisés par cette organisation sont centrés sur trois grands axes à savoir l'aide aux jeunes du quartier (près de deux-tiers de la population est composée des latinos), le développement des arts et de la culture (sont organisés des programmes de danse, théâtre, photographie, Cirque...,) et finalement la revitalisation du quartier et aide aux familles<sup>449</sup>.

En raison du calendrier de ces programmes et du retard pris dans mon planning en raison de difficultés administratives mentionnées au début de cette étude, je n'ai eu l'occasion de visiter que deux de ces antennes. Celles situées à Las Vegas dans l'État du Nevada et à Orlando dans l'État de la Floride. Au cours de ces observations, il m'a été interdit de prendre des photos pour des questions de sécurité et afin de garantir l'intimité des jeunes séjournant dans ces lieux.

Comme d'autres villes américaines, Las Vegas et Orlando sont de villes qui mettent en exergue les paradoxes liés à l'avènement de la modernité et de l'*American way of life*, ainsi que les rapports entre la ville et le monde des loisirs . Ces deux villes offrent un large choix d'équipements de loisirs. Outre leurs parcs thématiques, pour Orlando, ou les nombreux Casinos à Las Vegas, ces villes proposent également différentes sorte d'activités de loisirs :

---

447 J'ai appris récemment que le 11 février 2011, le centre avait fermé ses portes. La crise économique aurait eu raison de sa présence au sein de la commune et auprès de la jeunesse.

448 Le code fiscal des États-Unis prévoit des dispositions spéciales pour les organisations à but non lucratif. Pour certaines organisations, il s'agit d'exonération totale ou partielle de l'impôt sur le revenu.

449 Site Web ThePoint <http://www.thepoint.org/>

golf (environ 170 terrains à Orlando, une cinquantaine environ à Las Vegas) ; loisirs de plein air : pêche, la navigation de plaisance, rafting ...

Le choix de villes assurant des spectacles permanents et des spectacles itinérants, est le résultat d'une exhaustive étude de marché, comme me l'a précisé Charles Beraud (responsable de la gestion des affaires publiques) lors d'une interview réalisée à Las Vegas. Selon Charles, pour qu'une tournée du Cirque du Soleil soit viable, il faut une connaissance du marché local afin de pouvoir assurer un certain taux de remplissage. La logistique nécessaire pour la mise en place d'un spectacle est quelque chose d'impressionnant. En effet il faut tenir compte de différents éléments par exemple de l'emplacement – il faut trouver un terrain capable de mettre en place cet « sorte de village » qui se déplace avec le spectacle (lorsqu'il s'agit d'un spectacle itinérant), capable d'accueillir un chapiteau avec une capacité de 2700 places ; mais aussi où soit possible l'installation, à proximité, de bureaux administratifs, d'ateliers (de couture, d'entretien des costumes environ 2000), de lieux d'entraînement, de cuisine ... De la même manière il faut que le site choisi soit capable d'accueillir des tournées dont la durée varie entre 4 et 8 semaines à raison de trois à huit représentations par semaine. Pour finir, il faut tenir compte des diversités interculturelles, ainsi le cirque du soleil emploi du personnel, locaux, bilingues, pouvant assurer les échanges entre le cirque et les acteurs sociaux locaux.

Au vu de ces informations, j'ai demandé à Charles si les spectacles du Cirque du Soleil et les programmes du Cirque du Monde étaient implantés dans les mêmes sites: il m'a répondu que non. Selon lui, certains marchés ne peuvent pas supporter, tout au moins aujourd'hui, un spectacle du Cirque du Soleil. Néanmoins, cela n'empêche pas que le Cirque du Monde en réponse à un besoin local, décelé par les acteurs locaux, implante ses programmes dans ces sites: c'est le cas par exemple en Mongolie (Asie), au Burkina Faso (Afrique), ou à Durbain (Afrique du Sud). Au Brésil, le programme Cirque du Monde a été implanté douze ans avant l'arrivée du premier spectacle du Cirque du Soleil<sup>450</sup>. Depuis 2006, date du premier spectacle, le cirque du Soleil multiplie les spectacles au Brésil. Après ces informations, j'étais curieuse de savoir en quoi consistaient exactement les ateliers des arts du

---

450 Ce premier spectacle du Cirque du Soleil, « Saltimbanco » fut marqué par une grande controverse. En effet, grâce à la Loi Rouanet (avantage fiscal qui vise à favoriser la création artistique au Brésil) la *Companhia Interamericana d'Entreterimento (Corporation Interaméricaine d'Amusement)* responsable de la négociation et de la mise en place du spectacle au Brésil aurait touché une subvention d'une valeur de R \$ 9.4 millions. En réalité, ce qui choquait les brésiliens n'était pas tant le prix payé pour que le cirque se produise dans le pays, mais, le prix de billets, considérés comme exorbitants, (à partir de R\$ 50 le demi-tarif et R\$ 370 pour les places VIP (vendues uniquement à la clientèle aisée).

cirque organisés au sein des institutions totales comme le centre de désintoxication et/ou de « redressement » par le Cirque du Monde.



Figure 76 Educateurs du Cirque du Monde à gauche Missy Klippert, au milieu David DeDera, à droite Suzanne - West Care (centre de désintoxication) Las Vegas.

*“When a student(s) learns how to juggle they acquire a metaphor for life about being able to handle more than they are accustomed to. They don't just survive they thrive.”*

Kevin O'Keefe – President AYCO<sup>451</sup>

### **The Center for Drug-Free Living**

Le centre de désintoxication *The Center for Drug-Free Living*, fut créé en 1971 sous les auspices du Département de Santé du comté d'Orange. Jusqu'à la seconde moitié des années 1970 ce centre ne s'est concentré qu'à réaliser un travail de cure et de sevrage auprès de ses patients sans se préoccuper en réaliser un travail de prévention. A partir de 1976 avec la création de l' *Alpha Center* et en collaboration avec les écoles publiques du comté d'Orange, un travail de conscientisation et de prévention a été mis en place auprès des jeunes enfants âgés entre 8 et 12 ans jugés plus vulnérable. Depuis des programmes de prévention et d'intervention se sont multipliés à travers la région centrale de la Florida : « Village House », « Neighborhood Enrichment Centers », « Breaking The Cycle » et « Regional Prevention Center (RPC) ».

Depuis 2001, des ateliers de cirque encadré par l'équipe du *Cirque du Monde* font partie de stratégies thérapeutiques adoptées par le centre dans le combat contre l'addiction. Le public concerné est composé par des jeunes, hommes et femmes, âgés entre 13-18 ans. Ainsi pendant 30 semaines, tous les mercredis, de séances de deux heures d'initiation aux arts du cirque sont données aux jeunes vivants en régime d'internat au centre. L'encadrement de ces ateliers était assuré par une équipe de six personnes quatre d'entre elles étaient soit des artistes de cirque encore en activité soit des anciens artistes. Une des animatrices était une ancienne élève d'une école de danse classique à Orlando. La coordinatrice Elisabeth

---

451 « Lorsqu'un élève apprend à jongler, de façon métaphorique on peut dire qu'il a acquière les capacités lui permettant de jongler avec les situations de la vie. En ce sens, il ne fait plus que seulement survivre ils se développent »[notre traduction].

Lorenzen, en dehors de son travail au centre organisait auprès de la ville d'Orlando des spectacles de Marionnettes.

L'espace où se déroulaient les ateliers de cirque, était bien différent de celui que j'ai eu l'occasion d'observer à la fondation de Jessica Hentoff ou au cirque Educatif de Monsieur Hugues Hottier ou encore à celui de Santa Fe. Lorsque le temps ne permettait pas de conduire les activités à l'extérieur, celles-ci se déroulaient à l'intérieur de l'établissement dans une pièce qui d'ordinaire était utilisée comme réfectoire. Les murs blancs donnaient à cette grande salle, toute en longueur, un sentiment d'absence, de solitude. Attenant à cette pièce et communiquant avec le jardin, il y avait une petite salle avec différents équipements de musculation; à l'extérieur dans une cabane de jardin différents accessoires de cirques étaient stockés. Mon premier constat en arrivant dans ces lieux fut le manque de magie, ici il n'y avait pas de chapiteau, il n'y avait pas de piste circulaire, de monocycles, de trampolines. Autrement dit, il n'y avait rien, à première vue, pouvant lier cet espace de soins à l'univers onirique du cirque. En observant cet espace, je me suis souvenue d'une interview accordée par Adrienne Larue en 2004, où elle donnait son avis à propos de la vocation sociale du cirque, de son succès en tant qu'outil d'intervention auprès d'une certaine catégorie de la population et du chapiteau en tant qu'espace de transition et de réinventions de règles<sup>452</sup>. Selon elle :

« [...] Dans les quartiers, cela se voyait qu'on était des tronches mal taillées, que nos chapiteaux étaient des endroits un peu délaissés, que nos camions étaient cassés. Les jeunes nous sentaient comme cousins. Plus tard, j'ai pu affirmer que lorsqu'on était dans une friche et que les jeunes nous voyaient, ils entraînent, alors qu'ils n'étaient pas dans les théâtres. [...] En travaillant avec les art-thérapeutes, des psychiatres ou des psychanalystes, j'ai appris que les dispositifs de recherche d'emploi échouent s'ils ne sont pas doublés d'un endroit où les jeunes puissent jouer. Le chapiteau est un objet de transition. Ce n'est pas une maison, ce n'est pas un terrain vague, mais un espace intermédiaire où il y a des règles que nous réinventons [...]»<sup>453</sup>

Les propos d'Adrienne Larue suggéraient que les représentations collectives liés à l'univers circassien et à ses acteurs sociaux, les propriétés transgressives et une certaine

---

452 Adrienne Larue est clown, accordéoniste mais aussi une artiste engagée dans des actions sociales. Depuis 2002, elle propose des événements ouverts aux enfants et jeunes de quartiers défavorisés. Actuellement son chapiteau est installé à Ris-Orangis (France) dans le cadre de la création d'un éco-quartier, les Docks de Ris (un projet de réaménagement urbain, dont un des objectifs est de réduire l'empreinte d'une urbanisation déshumanisée grâce à une architecture organique qui utilise les matériaux traditionnels tels que le bois et cherche à s'intégrer dans un cadre agréable réconciliant l'urbain et la nature. Des informations sur le projet Docks de Ris sont disponibles sur le site : <http://www.lesdocksderis.fr/!%C3%A9co-construction-0>

453 QUENTIN, Anne. : « Le cirque une vocation sociale ? » *in revue Arts de la Piste* n° 32 ; juillet 04 pp. 18-22

marginalité attribuée à celui-ci avait favorisé, au cours de son expérience avec des groupes à marge, le dialogue et avait créé une certaine affinité entre les circassiens et les gens du quartier, eux aussi marqués par une marginalité à la fois spatiale et culturelle. En ce sens, le chapiteau, lieu symbolique par excellence des circassiens, devient tour à tour un espace de jeu et de réinvention du soi.

En observant cet espace, c'est-à-dire ce réfectoire transformé, l'espace de quelques heures et séances, en lieu de cirque, j'avais du mal à imaginer comment une quelconque affinité pourrait naître de ces rencontres. En effet, il me semblait difficile en raison de la configuration spatiale du lieu, -une salle dépourvue à la fois de magie et d'intimité (cette salle était plus ou moins un lieu de passage)- et de l'obligation de fréquenter ces ateliers<sup>454</sup>, que ces jeunes puissent éprouver un réel plaisir lors de ces ateliers d'initiation aux arts du cirque.

Avant le début de chaque séance, l'équipe du Cirque du Monde se réunissait à l'extérieur de l'établissement autour d'un banc pour profiler les derniers détails de la séance. Ainsi il était question de repréciser les objectifs à atteindre, les méthodes et les activités à privilégier. Après cette brève mise au point, l'équipe forme un cercle en se tenant les mains comme que pour échanger leurs énergies et renforcer leur unité, ceci ne dure que quelques secondes après quoi ils se dirigent vers l'entrée.

Invariablement, la séance commence par la formation d'un cercle entre les intervenants et les participants des ateliers. Ce jour-là, ils étaient douze garçons, les filles ayant attrapé de poux n'étaient pas autorisées à participer aux ateliers. La plupart de jeunes de ce groupe étaient des hispaniques, il y avait un seul Afro-Américain américain. Le début de cette séance fut également l'occasion pour Elisabeth de me présenter au groupe et d'expliquer brièvement la raison de ma présence. Lorsqu'elle eut mentionné que je venais de la France et que je préparais une étude sur les cirques à caractère social, les jeunes m'ont regardé avec un mélange d'étonnement, de respect et d'interrogation. Tous les jeunes m'ont souhaité la bienvenue.

La plupart de ces jeunes portaient de t-shirts avec un logo du cirque du monde. Ces t-shirts avaient été confectionnés dans différentes couleurs: selon la couleur du t-shirt que le jeune portait, l'intervenant pouvait savoir s'il se sentait bien (couleurs claires), moins bien

---

<sup>454</sup> Les ateliers de cirque font partie des activités imposés aux patients dans le cadre de leur traitement de désintoxication.

(couleur foncée), énervé et ainsi de suite,; selon ces états d'âme, la séance se déroulait comme prévue ou s'adaptait en fonction de la situation qui se présentait.

La séance a commencé par un petit échauffement, un tour de la salle en courant. La plupart de ces jeunes étaient complètement apathiques, leurs regards étaient hagards comme s'ils étaient ailleurs. D'autres, a contrario, étaient hyperactifs, voire agressifs. Malgré leur jeune âge et/ou les muscles saillants de certains au premier tour d'échauffement, ils étaient tous essoufflés comme s'ils venaient de courir un marathon, comme si leurs corps étaient devenus leurs adversaires, leurs ennemis intimes. En les regardant, je ne pouvais pas penser aux jeunes fréquentant le cirque « Harmony » de Jessica Hentoff: ces derniers étaient capables d'accomplir des prouesses prodigieuses, leur corps étaient de véritables alliés. Je pensais également aux jeunes fréquentant le cirque éducatif d'Hugues Hotier, même si certains d'entre eux souffraient d'un handicap, ils étaient plus adroits et dynamiques que les jeunes fréquentant ce centre.

Après ce bref échauffement, il fut demandé au groupe de reformer un cercle pour faire un jeu. Le jeu consistait à placer un objet au milieu du cercle, en occurrence l'objet choisi fut une chaise en plastique blanche, chaque personne devait selon son imagination transformer cet objet en autre chose et faire deviner au reste du groupe en quoi il l'avait transformé. Elizabeth, coordinatrice du projet, ouvre le jeu et pour elle cette chaise est devenue une latrine où elle vomissait; par l'expression de son visage et la gestuelle qui l'accompagnait, on pouvait comprendre qu'elle essayait de se débarrasser, d'éliminer de son corps quelque chose de dégoûtant et de nocif. La réaction des jeunes, leur acquiescement de la tête, leur gestuelle montraient non seulement qu'ils avaient compris le message, mais qu'ils partageaient ce besoin de purifier leurs corps. Pour une éducatrice, cette chaise était devenue un toboggan et elle jouait avec un enfant. Pour un autre éducateur, cette chaise était devenue une rampe que lui permettait de sauter très haut et loin. Entre les jeunes, les significations ont été aussi diverses. Pour certains, la chaise était devenue un ordinateur, pour un autre la chaise était restée une chaise, pour un autre, elle était devenue une bicyclette, une poussette et ainsi de suite. Le deuxième jeu fut celui de la chaise musicale. Les rires aux éclats des jeunes me faisaient oublier où nous étions.

Une fois ces jeux terminés, les élèves se dirigent vers la cabane de jardin pour prendre des tapis de sol, des matelas et quelques accessoires de cirque afin de démarrer la deuxième étape de la séance. Une fois les accessoires et les tapis installés, débutent de



nouveaux exercices physiques: pirouettes, sauts, roulades... J'observe toujours la même difficulté. Le seul Afro-Américain américain du groupe semblait vouloir à tout prix se démarquer et montrer qu'il était capable de tout faire et de le faire mieux que les autres; très rapidement, une sorte de concurrence s'établit entre lui et un autre jeune. Les intervenants se montraient particulièrement attentifs à la compétition entre les deux jeunes hommes. Ils essayaient de déjouer les provocations émanant de l'un et l'autre, les invitant sans cesse à partager avec le groupe leurs habilités physiques respectives. Lorsqu'ils n'y arrivaient pas, plus particulièrement le jeune Afro-Américain américain, il se mettait en colère, sautait partout, quittait la salle et, après quelques minutes, revenait et recommençait<sup>455</sup>. Certains jeunes arrivaient à la séance avec beaucoup de retard, certains restaient assis à observer, mais jamais très longtemps, car, dès que les intervenants remarquaient que quelqu'un ne participait pas aux activités, il ou elle allait la rencontre de celui ou de celle que n'y prenait pas part pour le convaincre d'y participer. Le plus souvent, au bout de quelques minutes, les personnes commençaient à interagir avec le groupe. Autrement dit, quelque chose se passait dans cet espace, et cela même si tous les signifiants de l'univers circassien n'étaient pas présents.

A la fin de la séance (ceci se produisait à chaque fois), un nouveau cercle se formait. Assis par terre, chaque jeune prenait la parole pour exprimer ses sentiments à propos de la séance, sur les activités, sur leur interaction avec le groupe. L'objectif de cet exercice d'expression était de leur donner la parole, d'entendre leurs impressions sur leur réussite ou leur difficulté, le mot échec n'était jamais employé. J'ai pu remarquer que certains avaient plus de facilité à s'exprimer que d'autres, mais, même s'ils ne s'exprimaient pas à travers leur parole, leur langage corporel laissait transparaître leurs émotions.

Après, c'était au tour des intervenants de prendre la parole: ils mettaient en évidence les progrès accomplis par chacun, ils parlaient du plaisir de passer ces moments ensemble, de partager quelque chose avec eux; le mot "partager" revenait souvent. Elizabeth prend à son tour la parole, elle remercie au groupe pour sa participation, pour sa motivation, "motivation" était un autre mot récurrent. A ceux qui n'avaient pas participé à la séance ou qui avaient rejoint le groupe bien après le début de la séance, elle rappelait que ces ateliers faisaient partie d'un programme auquel ils s'étaient engagés auprès de leurs familles, mais aussi auprès de la justice et qu'il fallait participer. Elizabeth continue en disant qu'elle pouvait

---

<sup>455</sup>J'ai appris plus tard que ce jeune, homme avait commis des délits graves, qu'il avait tenté de se suicider, dans le centre, et qu'il était réputé pour sa violence.

accepter qu'ils soient fatigués, qu'ils ne réussissent pas à faire certains exercices, mais elle ne peut pas accepter qu'ils n'essaient pas, qu'ils arrivent en retard ou qu'ils quittent la séance avant sa fin sans s'excuser auprès du groupe. Pour finir la séance, les intervenants choisissent le meilleur élève de la séance qui est applaudi par tous. La séance se termine et la plupart de jeunes regagnent leur espace de vie en attendant de revenir plus tard dans cet espace pour manger et/ou regarder la télévision.

Une fois à l'extérieur de l'établissement, l'équipe se réunissait pour faire le point sur la séance, sur les comportements hyperactifs ou effacés. Lorsque j'ai fait un commentaire sur la bonne ambiance qui régnait entre les jeunes, les intervenants m'ont précisé que j'avais eu de la chance. Que les séances n'étaient pas toujours aussi faciles. Que parfois ces jeunes étaient dans un tel état de léthargie ou au contraire d'excitation que le travail devenait pénible. Ils ajoutent que l'absence de y était aussi pour beaucoup. Ils me parlent également des conditions de travail, pour eux ils pourraient obtenir davantage de résultats s'ils avaient plus de moyens. Mais sur ce sujet les intervenants semblent ne pas vouloir s'étendre.

Les séances suivantes se sont déroulées de la même manière, mais avec la participation des filles: elles étaient huit au total<sup>456</sup>. Elles étaient âgées entre 13 et 17 ans. Comme cela avait été remarqué par les instructeurs, travailler avec les garçons était souvent plus facile que de travailler avec les filles. D'après eux, les garçons étaient toujours partants, pour des activités physiques: au moment de séances, ils ne se posaient pas des questions, ils agissaient. Les filles quant à elles avaient tendance à bouder tout le temps, à être indisposées et/ou très préoccupées par leur apparence. J'ai pu remarquer que le plus souvent ces filles étaient habillées de vêtements peu adaptés à la pratique des activités: jeans taille basse (voire très basse), trop serrés ou trop larges, ce qui la plupart du temps était utilisé comme excuse pour ne pas réaliser telle ou telle activité. En outre j'ai remarqué que les filles avaient tendance à garder leurs distances. Sauf une, qui suivait pour la deuxième fois ces ateliers: elle semblait très proche des intervenants qui, à leur tour, semblaient beaucoup l'apprécier; en outre, elle faisait un peu office de mascotte du groupe, elle était toujours en train de pousser ses camarades à faire les activités; je l'ai entendue discuter avec certains intervenants et faire part de ses angoisses, une fois dehors. Malgré ses craintes, elle semblait décidée à se prendre en charge et à ne plus revenir dans ce centre.

---

<sup>456</sup> Pendant les séances le groupe était partagé. Ainsi certains pouvait faire de l'acrobatie, d'autres atelier de clown et ainsi de suite.

A l'occasion d'une de ces séances, la psychologue du centre fut invitée à faire partie du groupe. Cette présence ne semblait pas gêner les garçons, outre mesure; du côté des filles, c'était différent. L'ambiance était plus pesante que d'habitude, certaines filles avaient du mal à participer aux activités. Malgré ce début difficile, les activités se sont déroulées comme d'habitude.

Elles ont commencé par l'échauffement et ont enchaîné par des jeux. Il a été proposé au groupe des jeux de rôle où chacun devait mimer une situation de la vie quotidienne. Du côté des garçons, la plupart des mimes renvoyait à de scènes de violence : vol, violence policière, violence familiale, violence urbaine. Du côté des filles ce n'était pas très différent: la plupart des mimes faisaient aussi allusion à la violence. Par exemple, une de filles a mimé un accident de la route, une autre a mimé une situation de prostitution. Presque à la fin de la séance, une jeune fille âgée d'environ 15 ans arrive à la salle, elle venait d'être admise au centre, et reste à l'écart. Elisabeth l'invite à participer et à s'asseoir à côté du groupe, mais la jeune fille décline l'invitation et reste dans un coin.<sup>457</sup>

Il est difficile, voire impossible, d'affirmer avec certitude si les scènes mimées par chaque jeune renvoyaient, forcément, à des expériences personnelles. Néanmoins, force était de constater, par la gamme d'émotions qui se dégageaient à travers les langages corporels et verbaux observés au long des différentes séances, que la violence avait fait à un moment donné partie de leur vie, peut-être même qu'elle les avait poussés vers les drogues et la violence anomique de la grande délinquance<sup>458</sup>. En effet, leur arrivée dans ces lieux -centre de désintoxication ou, comme nous le verrons par la suite, dans des centres correctionnels-, la délinquance est le résultat de la combinaison de différents facteurs, d'une succession de phases, de changements du comportement et de perspectives de l'individu. Selon Howard Becker, l'explication de chaque phase constitue donc un élément de l'explication du comportement final<sup>459</sup>

Cette séance fut assez étrange, les filles ce jour-là semblaient plus « chipies » et agressives que d'habitude. Les garçons semblaient eux aussi plus excités. A un moment donné, une dispute a éclaté entre deux jeunes, un de ces jeunes était l'afro-américain

---

457 J'ai appris plus tard que cette jeune fille, avait eu un copain, âgé d'une quarantaine d'années qui l'obligeait à se prostituer pour acheter la drogue.

458 FONSECA, Claudia . : « David Lepoutre, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages* », *L'Homme* , 158-159 | avril-septembre 2001 , [En ligne], mis en ligne le 25 mai 2007. URL : <http://lhomme.revues.org/index6540.html>. Consulté le 01 mars 2011.

459 BECKER, Howard. : *Outsiders : études de sociologies de la déviance* ; Paris : A.-M. Métailié, 1985 p. 46

hyperactif de la première séance, les deux jeunes ont été conduits à la salle du directeur. Le reste du groupe semblait atterré par cette dispute, les intervenants essayaient de continuer la séance, mais eux aussi semblaient contrariés. Entre eux les jeunes parlaient de la dispute et essayaient de désigner un coupable. De toute évidence, la dispute qui venait de se produire était partie d'un quiproquo. Pendant un des ateliers, celui de clown, un élève aurait giflé, un peu plus fort que prévu, le visage d'un de ses camarades, le jeune Afro-Américain qui avait reçu la gifle a ressenti cela comme une agression et a cherché la bagarre. Tous semblaient unanimes pour critiquer le comportement du jeune afro-américain qui, selon les commentaires, cherchait depuis quelques jours les ennuis. Après cet incident, le jeune en question n'a plus été vu. J'ai appris de manière officieuse, qu'il avait été renvoyé du centre. J'ai appris également qu'il avait une histoire assez chargée, marquée par des comportements violents. Certains de ces jeunes étaient issus de familles aisées, voire même très aisées. Comme me l'a précisé Dave, intervenant à Las Vegas, certains des jeunes qui fréquentent les ateliers de cirque social et qui sont internés dans des institutions totales, sont fils ou filles d'hommes d'affaires, d'avocats, de médecins, de juges entre autres; il ajoute que le mode de vie américain ne laisse pas beaucoup de temps pour la vie en famille. Encore selon lui, la plupart de jeunes issus des familles aisées sont élevés par leur femme de ménage, qui parfois ne savent même pas parler l'anglais, de sorte que les enfants, les jeunes sont confrontés à une certaine solitude.

Dans ce centre de désintoxication, le plus souvent ce sont les parents qui ont pris la décision, lorsqu'ils ne trouvent plus d'autre solution, d'interner leurs enfants. Dans l'espace suivant, le Cirque du Monde organise ces ateliers de cirque dans un centre correctionnel. Comme nous le verrons, même si l'espace est différent, la méthode adoptée est la même.

Viva Las Vegas – Vive las Vegas

Bright light city gonna set my soul  
 Gonna set my soul on fire  
 Got a whole lot of money that's ready to  
 burn,  
 So get those stakes up higher  
 There's a thousand pretty women waitin' out  
 there  
 And they're all livin' devil may care  
 And I'm just the devil with love to spare  
 Viva Las Vegas, Viva Las Vegas  
 How I wish that there were more  
 Than the twenty-four hours in the day  
 'Cause even if there were forty more  
 I wouldn't sleep a minute away  
 Oh, there's black jack and poker and the  
 roulette wheel  
 A fortune won and lost on ev'ry deal  
 All you need's a strong heart and a nerve of  
 steel  
 Viva Las Vegas, Viva Las Vegas  
 Viva Las Vegas with you neon flashin'  
 And your one armbandits crashin'  
 All those hopes down the drain  
 Viva Las Vegas turnin' day into nighttime  
 Turnin' night into daytime  
 If you see it once  
 You'll never be the same again  
 I'm gonna keep on the run  
 I'm gonna have me some fun  
 If it costs me my very last dime  
 If I wind up broke up well  
 I'll always remember that I had a swingin'  
 time  
 I'm gonna give it ev'rything I've got  
 Lady luck please let the dice stay hot  
 Let me shout a seven with ev'ry shot  
 Viva Las Vegas, Viva Las Vegas,  
 Viva, Viva Las Vegas  
 Elvis Presley – 1964

Les lumières brillantes allument  
 mon âme  
 Allument mon âme en flamme  
 J'ai un paquet de fric prêt à partir  
 en fumée,  
 Alors ces pieux s'élèvent plus haut  
 Il y a un millier de jolies filles qui  
 attend ici  
 Et elles sont toutes diaboliques,  
 mieux vaut faire gaffe  
 Et je suis juste le diable avec de  
 l'amour à emprunter  
 Vive Las Vegas, Vive Las Vegas  
 Combien j'ai souhaité qu'il y en ai plus  
 Que 24 heures dans une journée  
 Mais même s'il y en avait 40 de plus  
 Je ne voudrais pas dormir une seule minute  
 Oh, le black jack et le poker et la roulette  
 Une fortune gagnée et perdue sur toutes les  
 mises  
 Tout ce dont tu as besoin est un  
 coeur robuste et des nerfs d'acier  
 Vive Las Vegas, Vive Las Vegas  
 Vive Las Vegas avec tes néons qui flashes  
 Et ta machine à sous éclate  
 Tous ces espoirs au fond des égouts  
 Vive Las Vegas qui passe du jour à la nuit  
 Qui passe de la nuit au jour  
 Si tu le vois une fois  
 Tu ne seras plus jamais le même  
 Je dois garder le rythme  
 Je m'éclaterai encore plus  
 Si ça doit me coûter jusqu'à mon dernier  
 centime Si je me fait souffler la mise et  
 bien Je me souviendrai à vie que j'ai eu du  
 bon temps Je lui donnerai tout ce que  
 j'avais Madame la chance s'il vous plaît  
 laisser les dés chauffer  
 Laisse moi tirer un 7 à chaque essai  
 Vive Las Vegas, Vive Las Vegas, Vive Las  
 Vegas Vive, Vive Las Vegas 460

## Expérience à Las Vegas

Au cœur du désert de Mojave palpite la ville de Las Vegas. Comme un mirage d'oasis, la ville mythique américaine brille de mille feux. Luxueuse, exceptionnelle, démesurée, dangereuse, énigmatique, onirique, les adjectifs ne manquent pas pour décrire cette ville.

Avec plus de 37 millions de visiteurs par an, Las Vegas s'affirme comme une des destinations urbaines les plus prisées à l'échelle mondiale. Fondée officiellement en 1911, la ville de Las Vegas prend son essor grâce à un ensemble de conjonctures favorables : la construction du barrage Hoover dans le Black Canyon en 1931-1935, l'installation de la Nellis Air Force Base<sup>461</sup> et surtout la légalisation du jeu dans l'État du Nevada en 1931. Celle-ci instaure Las Vegas comme la « Capitale du jeu »<sup>462</sup>

La période comprise entre 1931 et 1989 est marquée par quatre phases distinctes du développement urbain et l'avènement de la ville en tant que destination touristique. Ainsi, pendant la première phase, comprise entre 1931 et 1940, les premiers casinos commencent à être construits. Las Vegas commence à construire sa mauvaise réputation de ville de truands, avec l'arrivée de Bugsy Spiegel un fameux truand. La construction de l'Hôtel Flamingo en 1943 marque le début de la métamorphose architecturale de la ville. Le *Flamingo* sera le premier hôtel construit aux dimensions démesurées, avec une ambiance fantaisiste et richement décorée, prévue pour accueillir des joueurs venus de tout le pays et de l'étranger. Aujourd'hui, l'hôtel Flamingo fait pâle figure par rapport aux nouveaux hôtels<sup>463</sup> qui se multiplient, malgré la crise économique. La troisième phase de ce développement commence à la seconde moitié des années soixante avec l'arrivée du multimillionnaire Howard Hughes, réalisateur, aviateur..., qui décide de faire de gros investissements à Las Vegas. Son arrivée a contribué à débarrasser la ville du crime organisé. Son départ dans les années 1970 a aussi signifié la fin de la domination de la ville et de ses casinos par ds grands propriétaires privés.

---

<sup>461</sup> Pendant longtemps l'Etat du Nevada fut connu sous le nom de "Nuclear State" en raison de nombreux essais atomiques qui eurent lieu dans cet Etat. Dans les années cinquante, les casinos mettaient à profit la proximité géographique des essais nucléaires pour faire du profit. Bruce Bégout. : *Zéropolis* Paris : Allia, 2003 124 p.

<sup>462</sup> GRAVARI-BARBAS MARIA. La leçon de Las Vegas : le tourisme dans la ville festive / The lesson of Las Vegas : tourism in a festival city. In: Géocarrefour. Vol. 76 n°2, 2001. pp. 159-165.doi : 10.3406/geoca.2001.2544 [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca\\_1627-4873\\_2001\\_num\\_76\\_2\\_2544](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_1627-4873_2001_num_76_2_2544)

<sup>463</sup> A Las Vegas il y a un constant renouvellement des activités. Cette demande constante de nouveauté fait que les hôtels se démodent très vite et que les projets, de plus en plus grandioses, fleurissent. (voire images ci-dessus)

Depuis 1967, la législation du Nevada permet en effet aux personnes morales d'acquérir des licences de jeu. Désormais les casinos appartiennent à des sociétés commerciales et sont gérés par elles. Las Vegas connaîtra un développement urbain fulgurant au cours de la décennie 1990-2000: la population de la ville passera de 258 000 à 478 000, soit un taux de croissance 85,2%, projetant ainsi la ville au rang de première *Boom Town* des Etats-Unis<sup>464</sup>.

Derrière le côté glamour et pailleté de la ville, de l'animation permanente qui règne jour et nuit dans les rues et allées couvertes, derrière l'architecture thématique qui mélange séduction commerciale et imaginaire enfantin<sup>465</sup>, existe un monde souterrain et sombre où une population, chaque jour plus importante, disloquée par la misère, par la crise financière qui assole le pays, brisée par l'usage des stupéfiants ou par l'alcool, erre dans un monde, disons, parallèle. Autrement dit, une Las Vegas bien moins alléchante que celle célébrée par Elvis Presley.

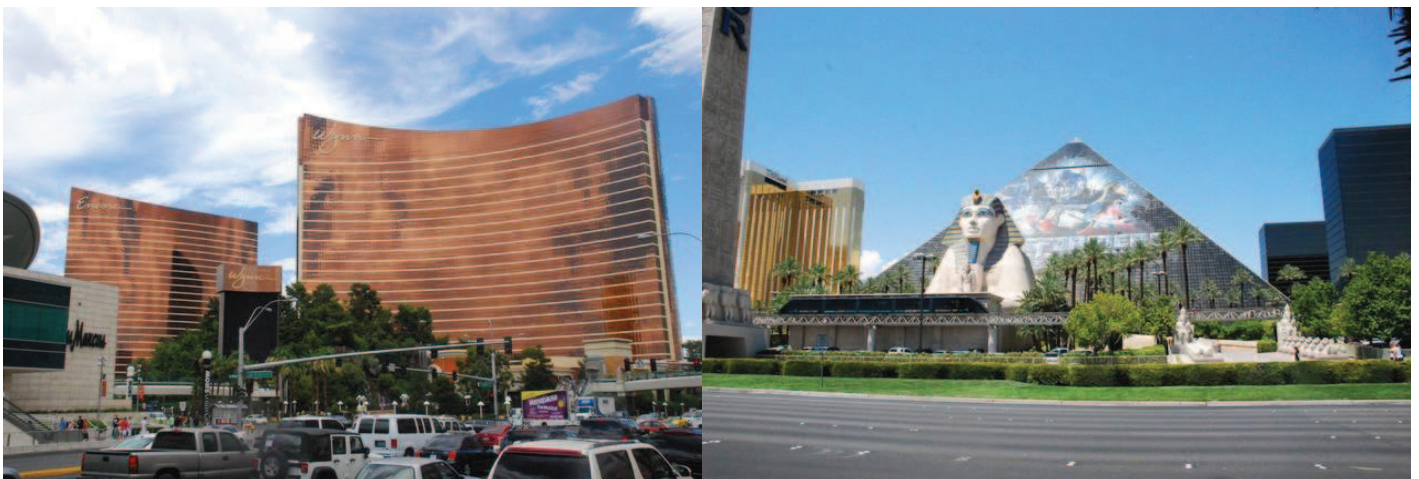


Figure 6 A gauche l'Hôtel Luxor inauguré en 1993 – La partie principale de cette hôtel est une pyramide mesurant 106 m d'haut ; à droite l'hôtel Encore at Wynn inauguré en 2005.

---

464 GRAVARI-BARBAS MARIA *idem*

465 BEGOUT, Bruce.: *Zéropolis*. Paris: Allia 2003 p

En 2010, un article paru dans le journal *la tribune* faisait état de la situation d'environ 300 sans-abris qui vivaient « ... sous le Las Vegas de casinos rutilants et des paillettes dans le vaste réseau souterrain enfoui sous la cité du jeu, dans un dédale construit pour évacuer les trombes d'eau susceptibles de tomber sur la ville lors de rares mais violents orages qui frappent le désert du Nevada 466 ». Cet article ne faisait l'état de la situation que d'une infime partie de la population vivant en situation de rue à Las Vegas. En effet, la situation est bien plus grave et le nombre beaucoup plus important. En 2009, le nombre de sans domicile fixe dans le comté de Clark County était estimé à environ 13 338, dont plus de 5 236 étaient des enfants<sup>467</sup>. En outre les statistiques indiquent que 52% de sans abris sont Blancs contre 31% Noirs et 9% d'hispaniques, 74% sont des hommes contre 26% de femmes ; 6% occupent un emploi, 36% sont des personnes âgées, et 26% ont au moins le niveau lycée<sup>468</sup>.

Un autre article, publié dans le journal *Courrier International*, faisait état d'une situation plus au moins incongrue qui montrait une face cachée de cette ville festive: « [...] contre toute logique, la criminalisation des pauvres s'accélère alors même que la récession génère de plus en plus de pauvreté [...]»<sup>469</sup>. En effet, depuis 2006, un arrêté municipal interdit de nourrir les indigents sous peine de sanction. Pour combattre ce fléau urbain, la ville de Las Vegas prévoit des sanctions pour tous ceux qui, dans un élan de générosité, décideraient de nourrir cet animal bipède et sans plumes, l'homme, qui errant dans la ville ou dans ces entrailles nuirait à son image festive<sup>470</sup>. La sanction peut être une amende de mille dollars et/ou une peine de prison de six mois. En outre, la ville offre des billets aller simple « one-way ticket » pour que les personnes en situation de rue quittent la ville, ces billets sont

---

466 « A Las Vegas, des centaines de sans-abri survivent dans un monde souterrain » (2010). *La Tribune*, janvier 2010 [En ligne], mis en ligne le 04 janvier 2010. URL : <http://www.latribune.fr/depeches/associated-press/a-las-vegas-des-centaines-de-sans-abri-survivent-dans-un-monde-souterrain.html>. Consulté le 04 mars 2011.

467 En ce qui concerne l'enfant scolarisé sans domicile fixe, selon le résultat de l'enquête conduite en 2009, 1596 vivaient dans des hôtels ou des motels, 3 297 vivaient dans des ménages multifamiliaux (plusieurs familles vivent dans le même logement) ; 352 vivaient dans des abris, 82 vivaient dans de motor-home ou parcs.

468 Dans ces chiffres ne sont pas comptabilisées les personnes en prison, hospitalisées ou en réhabilitation. *Census Southern Nevada Homeless Census*, 2009 US , 125p.

469 EHRENREICH, Barbara. : « L'oncle Sam n'aime pas ses pauvres » *Courrier International*. 2009 [En ligne], mis en ligne le 28 août 2009. URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2009/08/20/l-oncle-sam-n-aime-pas-ses-pauvres>. Consulté le 15 mars 2010.

470 Cette loi ressemble étrangement à celle adoptée dans les grandes villes du monde : Paris, Londres, New York, pour combattre la prolifération de pigeons, volatiles, considérés comme nuisibles et dangereux pour la santé publique.



offert pour que les personnes en situation de rue puissent rejoindre leur famille ou des amis dans d'autres Etats.<sup>471</sup>

C'est dans ce décor glamour, luxuriant que le Cirque du Soleil met en scène des spectacles, sept en tout, féériques, époustouflants, devenant ainsi, à Las Vegas, la référence dans l'univers du cirque et du divertissement<sup>472</sup>. « Underground » dans un univers beaucoup plus glauque, dans des pistes moins prestigieuses, le Cirque du Monde met en place, tout au long de l'année, des programmes à caractère social pour essayer de remédier aux effets délétères de l'économie sur la trame sociale, parmi ces programmes :

- Agassi Prep 10 semaines de janvier- mars
- St Jude's Ranch 10 semaines de mars – mai
- Spring Mountain youth camp 10 semaines juin -août
- West Care 10 semaines Juillet- octobre
- Network Session@Agass prep 10 semaines octobre-décembre

Tout comme les salles où se déroulent ses spectacles ou comme son siège social à Montréal, le bureau de la Division des spectacles fixes de Las Vegas est marqué par la modernité et le luxe<sup>473</sup>.

Dans la ville du jeu, mon hôte a été Meggan Riley, à l'époque coordinatrice du programme social du Cirque Du Monde. Meggan Riley est américaine à l'université du Nevada, elle a obtenu un diplôme de *Bachelor of Arts – Women's studies*<sup>474</sup> où les questions de genre semblent l'avoir particulièrement intéressée. Avant ses débuts au Cirque du Soleil en

---

471 Cette mesure a été adoptée dans différents Etats aux Etats-Unis. Par exemple, à New York depuis 2007, plus de 550 familles ont été dispatchées à travers 24 Etats et cinq continents. Ces tickets coûtent à la ville de New York environ \$500,000 par an. En Floride, dans la ville de St. Petersburg, vingt-deux sans abris se sont vu accorder un ticket; à Daytona Beach, un shérif propose de tickets à tous ceux qui ne peuvent pas justifier d'une adresse fixe; tous ceux qui refusaient l'offre étaient susceptibles d'aller en prison. A Las Vegas, en 2003, quarante personnes ont été renvoyées dans dix-sept Etats. Cf. : BOSMAN, Julie. : « City Aids Homeless with One-Way tickets home » in *The New York Times*,(2009). [En ligne], mis en ligne le 28 July 2009. URL : <http://www.nytimes.com/2009/07/29/nyregion/29oneway.html>. ; BORCHARD, Kurt. : *The Word on the street: homeless men in Las Vegas*; Nevada: University of Nevada Press. 272 pages; *Braving the Street: The Anthropology of Homelessness*. Contributors: Irene Glasser - author, Rae Bridgman - author. Publisher: Berghahn Books. Place of Publication: New York. Publication Year: 1999. 132 p.

472 Le cirque du Soleil compte sept spectacles permanents à Las Vegas: Mystère ; O ; Viva Elvis, Zumanity ; Criss Angel Believe ; Ka ; The Beatles Love

473 Les spectacles du cirque du soleil se déroulent dans les plus prestigieux et luxueux casinos de Las Vegas. La capacité des salles varie entre 1500 et 2000 places.

474 Un *Bachelor Degree*, sanctionnant quatre années d'études universitaires. Ce diplôme est équivalent à une licence. On distingue deux types de Bachelor selon les disciplines : Bachelor of Art pour les sciences humaines et les disciplines artistiques, et Bachelor of Science pour les autres. En principe, un Bachelor Degree offre la possibilité soit de poursuivre des études plus spécialisées menant vers des métiers de cadre supérieur, soit d'intégrer directement la vie professionnelle. L'étudiant doit se spécialiser dans une discipline spécifique (comptabilité, mathématiques, sciences ....). Cette discipline spécifique est appelée "major". Cf. : <http://www.web-libre.org/dossiers/bachelor,7644.html> ;<http://www.consulfrance-houston.org/spip.php?article1154>

2004, elle avait travaillé dans des projets sociaux avec « l'*AmeriCorps volunteer* » auprès des sans domicile fixe « *homeless* » et des jeunes en situation de risque « *youth at-risk* »<sup>475</sup>.

Au Cirque du Soleil, elle avait pour mission d'animer, de coordonner les différentes démarches inhérentes au programme social : collecte de fonds, organisation de programmes de sensibilisation, recrutement de bénévoles, création de contrats de partenariat, tant dans le secteur public que dans le secteur privé. En ce sens, Meggan Riley a joué un rôle déterminant dans la mise en place d'un partenariat entre André Agassi College Preparatory Academy (AACPA), la commune et le Cirque du Monde<sup>476</sup>.

Lors de notre première rencontre, Meggan m'a parlé de son travail, de la ville de Las Vegas, de ses contrastes, de son côté conservateur et des difficultés, dues en partie à ce conservatisme, de changer les choses. En effet, la politique de réforme sociale, perçue comme responsable de l'augmentation de la pauvreté, a été progressivement abandonnée au profit de celle du surdéveloppement de la politique Pénale. Autrement dit, plutôt que se préoccuper des circonstances socioéconomiques qui amènent à la criminalité, l'État s'occupe de ses conséquences et de la répression, de l'efficacité, de l'intransigeance des sanctions?<sup>477</sup>

Elle me parle brièvement de chaque projet, des différents publics qu'ils visent à aider. En outre, elle m'explique l'importance du choix des intervenants et ce que chacun, à travers son expérience, peut apporter au programme et plus particulièrement au public ciblé. Ainsi elle me parle de David DeDera, de Missy Klippert, deux des intervenants que je rencontrerai plus tard.

En raison des retards pris au début de mes recherches, je n'ai pas pu assister à toutes les séances du programme. Néanmoins, j'ai eu l'occasion de me rendre à Spring Mountain Youth Camp, d'assister au spectacle final organisé par les jeunes participants de ces ateliers à l'école d'André Agassi ainsi qu'à quelques ateliers organisés à « *West Care* ». Cette observation *in situ* m'a permis d'avoir une meilleure compréhension du travail social réalisé par le programme Cirque du Monde et le sens que celui-ci pouvait acquérir pour les bénéficiaires. Était-ce pour eux uniquement un atelier des arts du cirque ? Un espace de créativité, d'épanouissement ou a contrario un lieu de « redressage » ?

---

475 L'*AmeriCorps* est une organisation à but non lucratif qui à travers un réseau des partenaires, locaux et nationaux, organise des actions censées améliorer la vie des citoyens les plus vulnérables.

476 Depuis octobre 2010 Meggan Riley ne travaille plus au Cirque du Soleil.

477 WACQUANT, Loïc. : : *As prisões da miséria*. Tradução de André Telles. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2001. Pp. 31-32.





Figure 7 Spring Mountain Youth Camp – Nevada - © Glenn Campbell

### Spring Mountain youth camp<sup>478</sup>

C'est au Spring Mountain Youth Camp qu'a eu lieu mon premier travail d'observation à Las Vegas. Ma présence dans ce centre correctionnel n'aurait jamais été possible sans l'accord des autorités locales et les négociations de Meggan Riley. Pour des raisons de respect de la vie privée, la prise de toute photo et de tout enregistrement dans l'enceinte de ces institutions est interdite.

Derrière ce nom à la fois symbolique et évocateur de renouveau, « *spring* » qui signifie printemps, le « Spring Mountain Youth Camp » est en réalité un centre de

---

<sup>478</sup> Basé sur une ancienne base militaire de l'US Air Force, le Spring Mountain Youth Camp est considéré comme un établissement correctionnel de sécurité minimale. Dans ce centre, à la discipline quasi militaire, environ deux cents garçons séjournent (la capacité prévue est de 100). Des adolescents âgés entre 12 et 18 ans condamnés pour des infractions pénales (infractions avec violence, contre la propriété et celles liées à l'usage de la drogue). En règle générale, ces jeunes sont placés dans ce centre pour purger une partie de leur peine, pendant leur période de probation. Il existe 27 institutions de protection de la jeunesse. Ces institutions sont classifiées en tant que centres correctionnels (6) ; centres de détention (7) ; CHILD WELFARE (2) ; GROUPE HOMES (4) ; Centres de soins (8) cf. : ASHBY, Denise L. Tanata, J.D.: *Study of the health, safety, welfare and civil and other rights of youth in certain facilities* -Nevada Institute for Children's Research and Policy Final Report Draft – School of Public Health (UNLV) – 2006.

redressement pour mineurs. Perché sur les hauteurs du massif montagneux de Spring Mountains<sup>479</sup>, situé à environ 80 km au nord-ouest de la ville, ce centre accueille environ deux-cents adolescents âgés entre 12 et 18 ans L'absence de clôture et/ou de fils de barbelés surprend lorsqu'on arrive au centre. Ceci étant, à l'entrée du camps dans une guérites un gardien armé filtre toute les entrées et sorties du Centre.

Selon le rapport national sur la criminalité juvénile publié en décembre 2009, en 2008, environ 2.11 millions de jeunes de moins de 18 ans ont été arrêtées à travers le pays. Encore selon ce rapport, les jeunes Afro-américains âgés entre 10-17 ans, bien que ne représentant que 16% de la population totale des jeunes américains, ont été impliqués dans 52% de cas de crimes violents et 33% des crimes d'effraction. Un mineur sur dix a été impliqué dans des arrestations pour assassinat et environ un sur quatre a été arrêté pour vol, cambriolage, vol de véhicules entre autres<sup>480</sup>.

A Las Vegas ou *Sin City*, "la cité du péché", la criminalité s'élève à 70.000 cas par an. C'est là que se concentre le plus fort taux de criminalité des Etats-Unis ; de condamnés à mort, de suicidés (le double du niveau national), de vols, d'agressions, de consommation d'alcool, de mariages et de divorces (plus du double de la moyenne nationale) <sup>481</sup>. Selon un article publié dans le magazine *Forbes* en 2009, Miami (Floride) et Las Vegas (Nevada) ont été considérées respectivement comme étant les troisième et quatrième villes les plus dangereuses des États-Unis; en outre et en raison de la crise de « *subprimes* », Las Vegas et Orlando sont considérées comme les villes les plus touchées par le problème et de ce fait celles qui ont présenté un nombre plus important de « *foreclosure* »<sup>482</sup>.

---

479 à environ 2. 512 mètres d'altitude

480 SLOWIKOWSKI, Jeff. : « Juvenile Justice Bulletin » Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention – OJJDP- (2009) [En ligne], decembre 2009. URL : <http://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojjdp/228479.pdf> ; Consulté le 01 mars 2010

481 En ce qui concerne la consommation d'alcool ; j'ai pu constater que dans les casinos les boissons (alcoolisées ou non) sont servies à volonté. Il suffit d'entrer dans un casino et de commencer à jouer (machine à sous, tables de jeux, paris en ligne ....) pour qu'une assistante de clientèle (serveuse) vienne s'assurer que le client soit confortablement installé et « hydraté ». Cette incitation à la consommation d'alcool ne se restreint pas seulement aux casinos. En effet, dans certains hôtels les clients se voient offrir une bouteille d'alcool (choix entre champagne et autre type d'alcool) par jour.

482 GREENBURG, Zack O'Malley. : « America's most dangerous cities » in *Forbes.com* – avril 2009 – url: <http://www.forbes.com/2009/04/23/most-dangerous-cities-lifestyle-real-estate-dangerous-american-cities.html> –



Figure 8 A l'intérieur de ce camp différents dispositifs sont mis en place pour renforcer la notion de l'emprisonnement. La coupure se reproduit à tous les niveaux à commencer pendant les moments de sociabilités. -© Glenn Campbell

Selon la législation de l'État et les circonstances du crime ou délit, les mineurs peuvent ou non être jugés en tant qu'adultes. En effet, au sein du système américain, chaque État possède son propre droit pénal et est libre de fixer les modalités procédurales, tout en respectant le cadre posé par la Constitution américaine et notamment ses dix premiers amendements, qui forment le « Bill of Rights<sup>483</sup>. Depuis 1992, quarante-neuf États ont revu leur législation, afin de pouvoir juger un plus grand nombre d'enfants en tant qu'adultes. A titre d'exemple, dans les États du Kansas et du Vermont, l'âge minimal pour être jugé comme adulte en cas de crime grave s'établit à 10 ans. Dans les États où les jeunes mineurs ne peuvent pas être jugés en tant qu'adultes, ceux-ci sont présentés devant des cours juvéniles et placés dans des établissements correctionnels pour mineurs. Il faut souligner que le placement dans un établissement correctionnel ne constitue pas une peine, mais une mesure de réhabilitation du mineur. L'objectif de ces placements reste donc, selon la loi, de préparer la réinsertion et d'améliorer le degré d'instruction des mineurs placés<sup>484</sup>.

Dans l'État du Nevada, les enfants ayant commis un meurtre sont traduits en justice comme des adultes indépendamment de leur âge<sup>485</sup>.

---

483 En 2005 la Cour suprême des États-Unis a banni la peine de mort pour les prévenus qui étaient mineurs au moment des faits. Ainsi les personnes alors condamnées à la peine capitale virent leurs sentences commuées à des peines de prison à vie. BERNAZ Nadia *idem* BERNAZ Nadia « L'abolition de la peine de mort pour les mineurs aux États-Unis : Quelques remarques à propos de l'arrêt Roper v. Simmons du 1er mars 2005 », *Revue française de droit constitutionnel* 2/2006 (n° 66), p. 437-448.

484 BOULOT Elisabeth « La famille, l'État et les droits des mineurs aux États-Unis », *Revue française d'études américaines* 3/2003 (n°97), p. 81-98. URL : [www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2003-3-page-81.htm](http://www.cairn.info/revue-francaise-d-etudes-americaines-2003-3-page-81.htm). ; BOËTON Marie « Justice des mineurs aux États-Unis », *Études* 3/2004 (Tome 400), p. 331-339. URL : [www.cairn.info/revue-etudes-2004-3-page-331.html](http://www.cairn.info/revue-etudes-2004-3-page-331.html).

485 Aux États-Unis, deux millions de mineurs sont arrêtés chaque année. Environ 93.000 des 31 millions de jeunes américains âgés de 15 et 18 ans sont aujourd'hui incarcérés dans 591 prisons privées et publiques. L'écrasante majorité est issue des milieux sociaux démunis. Parmi eux, les jeunes Noirs ont cinq fois plus de chances d'atterrir en prison pour le même délit qu'un Blanc. Cf. : PHILIPPE ANTOINE : « La prison à vie pour les mineurs en débat aux États-Unis » in *RTL info* (2009) [En ligne], mis en ligne le 29 mars 2009 ; URL : <http://www.rtl.fr/actualites/international/article/la-prison-a-vie-pour-les-mineurs-en-debat-aux-etats-unis-4108725>



**Figure 9 Spring Mountain Camp - vue de l'intérieur. Tous les espaces se confondent -Nevada -© Glenn Campbell**

La plupart de jeunes séjournant au Spring Mountain Youth Camp ont été condamnés à plusieurs reprises pour des infractions pénales plus ou moins graves. Pour certains de jeunes séjournant dans ces lieux et comme me l'a précisé Meggan, ce centre était celui de la dernière chance avant que la justice américaine ne déclare ces récidivistes irrécupérables et "bons" pour intégrer le système pénitentiaire traditionnel<sup>486</sup>.

A la fin de 2009, une centaine de jeunes étaient placés dans cet établissement

- 35 étaient de Afro américains
- 4 étaient des Asiatiques
- 5 appartiennent à d'autres minorités ethniques
- 38 étaient des hispaniques

---

<sup>486</sup> La population totale de l'Etat du Nevada est estimée à 2,962,721, celle du comté de Clark County est estimée à 2. 180,041 soit 74% de la population totale de l'Etat. Les jeunes âgés entre 8-7 ans sont estimés à 401.066 dans tout l'Etat du Nevada, et estimés à 297.692 à Clark County.



- 18 étaient des blancs<sup>487</sup>

Malgré tout ce que j'avais pu lire au sujet de ce camp disciplinaire, notamment dans la presse qui avait tendance à minimiser la singularité à la fois symbolique et réelle de ces lieux et de les faire passer, presque, par de camps de vacances :

« [...] There are no fences there. No jail cell. No barbed wire or guard towers. At Spring Mountain, residents aren't called inmates. They're clients. They live in dormitories, attend school, participate in sports, develop life skills, collect points for good behavior, and receive medical treatment and psychological counseling [...] the experience represents the last best chance they'll ever have to turn around their troubled lives and avoid descending into a dark valley that teems with violence, drug addiction, mental illness and hard-core penitentiaries [...].<sup>488</sup>»

---

487 Applications, Research & Technology (ART) Unit Department of juvenile justice Services Clark County Nevada.: *Statistical Report Calendar Year 2009*; Nevada: Art Unit; 2009, 92 p.

488 « Il n'ya pas de clôtures.. Aucune cellule de prison. Pas de barbelés ou de tours de surveillance. Au Spring Mountain, les résidents ne sont pas appelés détenus mais clients. Ils vivent dans des dortoirs, vont à l'école, participent à des sports, développent des compétences, accumulent des points pour bonne conduite et reçoivent des traitements médicaux et psychologiquex [...] cette expérience représente la dernière et meilleure chance pour eux de faire marche arrière et de quitter la délinquance dans laquelle les difficultés de la vie les a fait plonger dans la violence, la toxicomanie, la maladie mentale ou tout simplement dans les prisons » [ traduction libre ] Cf. : SMITH, John L.: «Despite attack, youth camp staffer remains dedicate to facility's promise» in *Las Vegas Review-Journal* (2011). [En ligne], mis en ligne le 06 mars 2011. URL : <http://www.lvrj.com/news/13403422.html>. Consulté le 06 mars 2011.

L'observation menée dans ces différents lieux de « redressement », Floride et Las Vegas, m'a beaucoup touchée. Au long de ces expériences, des sentiments divers ont habité mon esprit. Certainement, le fait d'être mère et d'observer un public jeune, adolescent, pas forcément issu de milieu pauvre, en situation d'échec social et ayant à un moment donné basculé dans la délinquance m'a fait beaucoup réfléchir. Réfléchir à la fragilité de la jeunesse, aux pressions sociales qu'elle subit, à ses difficultés pour se construire une identité, dans nos sociétés de plus en plus déshumanisées. En outre, cela m'a fait réfléchir aux stratégies mises en place par la société pour résoudre le problème de la délinquance, y compris la « sécurité citoyenne », c'est-à-dire les différents dispositifs mis en place par la société civile pour combattre la violence.

En arrivant dans ce centre, j'ai eu l'impression de pénétrer dans le scénario d'une série télévisée. Malgré l'absence de clôture ou de fils de fer barbelés, lorsque j'ai pénétré dans ce lieu, j'ai pu remarquer que différents dispositifs restrictifs mis en place marquent la séparation de ces individus par rapport au monde extérieur et annulent toute forme d'individualité. Cette coupure se reproduit à tous les niveaux, à commencer par les moments de sociabilité qui sont imposés et surveillés, les choix vestimentaires, l'utilisation des uniformes, la coupe de cheveux, l'interdiction des visites pendant les trois premiers mois de placement, l'autorisation de visite uniquement à des membres directs de la famille... Autrement dit, autant des signes d'une prise en charge, formatée et institutionnalisée, du combat contre la délinquance juvénile.

Cette prise en charge ignore une analyse exhaustive de la nature de la participation de l'individu à l'organisation sociale: sa sécurité, la dégradation de son statut, les modalités de ses conduites, son degré de mobilité, le changement de l'environnement social et l'effondrement du monde social autour de l'individu<sup>489</sup>. Il me semble que les sanctions prises à l'encontre de deux jeunes, un frère et sa sœur alors âgés respectivement de 19 et 16 ans, ayant commis un acte criminel à l'encontre de deux fillettes âgées de trois et dix ans, dont la première a trouvé la mort et la deuxième est aujourd'hui paraplégique, montrent assez bien le fait que la délinquance reste encore aujourd'hui traitée comme si le délinquant vivait « dans

---

489 BURGESS, E. : « The study of the delinquent as a person » in *American journal of sociology*, vol. 28 n° 6, 1923. Cité par : LE BRETON. : *Interactionnisme symbolique*; Paris: PUF; 2008; pp. 206-207.

une sorte de vide social 490» et que les actions qu'il a commises n'étaient pas le résultat de constantes interactions qui se jouent entre l'individu et le milieu social<sup>491</sup>.

En 2003, les crimes commis par deux jeunes, l'un d'entre eux mineur à l'époque, ont défrayé la chronique américaine. Les jours qui précédèrent l'annonce de leur condamnation en 2005 ont plongé l'Amérique dans une sorte de frénésie judiciaire et ont relancé les débats sur les peines applicables ou non à des jeunes délinquants. Je me permets de citer ce cas, non parce que les jeunes en question se sont retrouvés à Spring Mountain Camp, vu la nature de leur infraction pénale, ils ne pouvaient pas aller dans ce centre, mais parce que ce cas donne un aperçu du traitement donné au problème de la délinquance juvénile et à sa prévention. Etant donné que les ateliers de cirque proposés à l'intérieur *Spring Mountain*, West Care entre autres « institutions totales », la lecture de cas judiciaires m'a fait réfléchir sur le rôle dévolu à ces programmes.

Après, selon leurs déclarations, s'être fait "rouler" par la mère des deux fillettes, à l'occasion d'une transaction d'achat de drogues (celle-ci leur avait vendu du sel à la place de méthamphétamine), ces deux jeunes décident de régler le sort de cette dernière. Sous l'emprise de la drogue, -dont ils étaient dépendants depuis plusieurs années- et de l'alcool, ils retournent dans le « *RV Park*<sup>492</sup> » où habite leur « dealer »; lorsqu'ils arrivent à 1h30 du matin, ils ne trouvent sur place que les deux fillettes. D'abord le frère frappe à la porte et demande à la fillette qui émerge de son sommeil de lui ouvrir la porte, celle-ci a peur et ne l'ouvre pas. Quelques minutes plus tard, il revient avec sa sœur qui persuade la fillette d'ouvrir la porte prétextant que sa mère a eu un accident. Après c'est le carnage, les deux jeunes rentrent et poignent sauvagement les deux fillettes. Ils s'enfuient, mais très rapidement, la police découvre l'implication des deux jeunes et procède à leur arrestation dans l'État de l'UTAH. Le frère aîné passera rapidement aux aveux, il assumera toute la responsabilité du crime, alléguant que sa sœur n'avait fait qu'assister, impuissante, à la scène. Le frère et la sœur sont condamnés respectivement à la peine capitale et à la perpétuité dont quarante ans incompressibles pour la sœur mineure au moment des faits.

Lors de ce procès, les jeunes en question ont été montrés comme de violents assassins, comme si leur violence était innée. Leur passé marqué par la déception, la violence,

---

490 THRASHER, F. : *The gang a study of 1313 gangs in Chicago*, Chicago: University of Chicago Press, 1963; Cité par : LE BRETON. : *Interactionnisme symbolique*; Paris: PUF; 2008; p. 208.

491 En janvier 2003 dans la ville de l'État du Nevada

492 Terrain de camping

l'inceste, les viols répétés et l'addiction aux drogues provoquée par leur parents et les membres de la famille, a été à peine évoqué pendant le procès. Comme si cela *i.e.*, les conditions psychosociales rendant cette manifestation de violence possible, bien que n'excusant en rien leurs actes, ne pouvait pas au moins les expliquer et/ou laisser penser que le malaise dépassait de loin le cadre exclusif de cette affaire ou de ce tribunal<sup>493</sup>. En raison de la gravité de leurs crimes, les deux jeunes ont été placés dans des centres de détention de sécurité maximum, *Ely State Prison* pour le jeune homme et *Florence McClure Women's Correctional Centers* pour la jeune femme<sup>494</sup>.

David Dedera, un des instructeurs du programme Cirque du Monde, organise, en dehors de ses activités avec le Cirque du Monde, des ateliers de cirque dans un de ces centres de détention pour adultes. En s'appuyant sur ces expériences, il affirme qu'il faut tout faire pour empêcher que les enfants et/ou les adolescents puissent quitter des camps disciplinaires ou les centres de traitements comme celui de Spring Mountain Youth camp, St Jude's Ranch, West Care entre autres, pour intégrer des centres correctionnels de sécurité maximum. Autrement dit, il faut à tout prix empêcher le glissement de ces jeunes d'une situation de déviance à celle d'une « carrière de déviance »<sup>495</sup>.

La déviance qui peut conduire aux situations d'exclusion, de ségrégation, ou de marginalité est, selon la conception sociologique, la transgression d'une norme acceptée d'un commun accord. Howard Becker trouvait que cette définition négligeait le fait que la société est elle-même créatrice de la déviance.

D'après la plupart des intervenants de cirques sociaux, il ne suffit pas simplement de mettre en place des mécanismes de contrôle et/ou de répression de comportements perçus par le sens commun, comme étant condamnables ou « déviants ». Par ailleurs, il s'avère que, le plus souvent, ces mécanismes ne font qu'accentuer les comportements qu'ils essayent de vaincre. Pour David, il faut puiser à l'intérieur même de ces comportements destructeurs, dans

---

493 En 2009, ARTE a exhibé une série de documentaires sur la Justice à Las Vegas, intitulé *Justice à Vegas*. Cf. : BURKEL, Rémy (real) BURKEL Rémy, LAESTRADE, Jean-Xavier ; PONCET, Denis (aut). : « Enfants massacrés Acte I et Acte II » *In Justice à Vegas* ; Las Vegas/France : Arte G.E.I.E – Maha Productions- 2008 – Acte I 52minutes ; Acte II 52 minutes.

494 Ely State Prison est une prison d'Etat pour hommes avec une capacité d'accueil de 1.150 prisonniers, Florence McClure Women's Correctional Centers avec une capacité d'accueil de 888 prisonnières.

495 BECKER, Howard Saul. : *Outsiders : études de sociologie de la déviance* ; Paris : A –M Métailié, 1998 ; 247 p. ; BRUNELLE, Natacha ; COUSINEAU, Marie-Marthe. : *Trajectoires de Déviance Juvénile : les éclairages de la recherches qualitative* ; Québec : Presses de l'Université du Québec ; 2005, 230 p.

ces réactions, de colère, de frustration, d'impuissance, l'énergie transformatrice capable de leur apprendre à créer, à rebondir face aux adversités.

Selon le rapport réalisé sur *La Situation des Enfants dans le monde en 2011* par l'UNICEF, intitulé « L'adolescence : l'âge de tous les possibles », les investissements substantiels réalisés par le programme de développement international des Nations Unies au cours des deux dernières décennies, en faveur des enfants âgés entre 0 et 10 ans, a fait reculer de 33% le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans à l'échelle mondiale. Paradoxalement, ce même rapport montre que les mesures visant à améliorer la qualité de vie des adolescents définis par l'ONU comme ceux âgés entre 10 et 19 ont été moins significatives et de ce fait, ces derniers se retrouvent dans une situation vulnérable. A l'heure actuelle, tous les adolescents ne bénéficient pas de soins de santé, de la protection, de l'accès à une éducation de qualité et à la participation sociale. Sans éducation, les adolescents ne peuvent acquérir les connaissances et les compétences dont ils ont besoin pour éviter les sévices et la violence, dangers auxquels ils sont particulièrement exposés au cours de la deuxième décennie de leur vie. Au Brésil, par exemple, la vie de 26.000 enfants de moins de d'un an a été sauvée entre 1998 et 2008, ce qui a entraîné une brutale chute de la mortalité infantile. Néanmoins, au cours de la même décennie, 81.000 adolescents brésiliens âgés de 15 à 19 ans ont été assassinés.

Les ateliers de cirque se déroulaient dans une salle de sport. Comme à Orlando l'espace n'était pas très adapté ou plutôt n'était pas particulièrement aménagé pour la pratique des arts du cirque. L'espace était sale et vétuste. Lors de cette séance, dix garçons participèrent de l'atelier. Ce jour-là, David DeDera, un des instructeurs, n'était pas présent à la séance, la séance a dû être assurée par Missy Klippert, un petit bout de femme dont l'énergie force le respect, par Meggan Riley qui m'accompagne au centre.

Les dix garçons arrivent tous en même temps, en file indienne, accompagnés par deux surveillants. Avant de laisser les jeunes prendre possession de la salle, un de gardiens inspecte les lieux; puis il fait un signe de la tête à un autre gardien qui attend à l'entrée de la salle pour que le groupe puisse entrer. En ce qui concerne l'ethnicité du groupe, celui-ci est assez hétérogène. En ce qui concerne l'âge, le plus jeune du groupe venait d'avoir 13 ans.

La séance commence par la formation d'un cercle, à cette occasion je suis présentée au groupe. L'animatrice explique que je fais des recherches sur le cirque social et qu'ils sont là dans le cadre du cirque social. Elle dit qu'éventuellement je leur poserai des questions,

seulement, et elle insiste bien sur ce point, seulement s'ils sont d'accord et si le surveillant l'est aussi. Je sens dans leur regard que l'idée ne leur plaît pas beaucoup. La séance continue par un tour d'échauffement.

Au contraire de ce que j'avais observé à Orlando, ici les jeunes étaient beaucoup plus dynamiques, « disciplinés » ils semblaient travailler avec plaisir. Ici il était presque difficile de canaliser l'énergie qu'ils semblaient avoir besoin de dépenser<sup>496</sup>. Si Missy Klippert faisait preuve de beaucoup de tact et savait comme parler aux jeunes et susciter leur intérêt, la présence d'un gardien dans la salle ne laissait pas beaucoup de place non plus au déraillement.<sup>497</sup> En ce sens, à un moment donné, lorsque le groupe semblait un peu plus dispersé, le gardien a fait une intervention assez brusque :

« Hey les gars ! Depuis tout à l'heure, je vous observe. Je vois que beaucoup d'entre vous sont en train de chanter, de danser et que vous ne prêtez pas attention à ce que les dames sont en train de dire. Regardez-moi ! Je pense que je vais virer quelques-uns d'entre vous de cet atelier. Les dames sont ici en train de vous donner de leur temps. Alors ; Je veux voir plus de sérieux, plus de discipline <sup>498</sup>»

Cette intervention un peu brutale a jeté un certain froid dans la séance. L'ambiance est devenue assez tendue. Le surveillant avait l'air menaçant et les jeunes qui jusqu'alors s'amusaient comme des enfants semblaient tout à coup avoir changé de registre. Missy et Meggan ont essayé d'expliquer au surveillant qu'elles maîtrisaient la situation. Que ceci était un moment de détente. De son côté, le surveillant n'a voulu rien entendre. Une attitude qui de toute évidence a agacé les intervenantes.

Malgré cet incident, les jeunes semblaient travailler avec plaisir. Missy semblait être la grande sœur qu'ils voulaient à la fois entendre et surprendre. Meggan quant à elle semblait moins habituée à se trouver sur le terrain: on ressentait bien qu'il y avait une certaine distance entre elle et le groupe.

Les moindres faits et gestes des garçons étaient contrôlés. Pour se rendre aux toilettes, ou pour aller boire de l'eau, dans des pièces attenantes à la salle de sport, ils devaient

---

<sup>496</sup> Les ateliers de cirque étaient pour ces jeunes un moment de détente. Un des rares moments où ils pouvaient quitter leur régime quasi-militaire.

<sup>497</sup> J'ai appris plus tard que les jeunes fréquentant ces ateliers étaient choisis par l'institution. Le nombre pouvait osciller entre 10 et 25 personnes. Les critères de choix étaient liés à leur participation lors de séances mais aussi à leur comportement dans le centre. D'autres activités étaient proposées aux jeunes.

<sup>498</sup> Propos d'un des surveillants à Spring Mountain Camp.

demander l'autorisation du gardien et des intervenants. A un moment donné, lorsque le gardien s'est absenté pour aller aux toilettes, un des enfants est venu me demander s'il pouvait aller boire de l'eau. Si un "oui" me semblait la réponse la plus appropriée, après la réaction du gardien, je n'en étais plus aussi sûre et j'ai donc trouvé plus judicieux, par peur que le jeune puisse avoir des problèmes, de lui dire d'aller demander au gardien que arrivait à cet instant.

Vingt minutes avant la fin de la séance, Missy et Meggan ont rassemblé le groupe pour parler du spectacle de fin d'année qu'ils devraient présenter au collègue André Agassi. Elles leur ont expliqué que le spectacle serait présenté devant leurs familles, mais aussi devant certains notables de la ville ainsi que le personnel de l'institution correctionnelle entre autres. Pour certains, l'idée de se produire devant leur famille était une source de stress. Certains d'entre eux allaient se produire devant des parents qu'ils n'avaient pas vus depuis plusieurs mois, d'autres devant une copine, une épouse ou même un fils ou une fille<sup>499</sup>.

Le spectacle était prévu pour durer une quarantaine de minutes environ: des petits numéros individuels ou en groupes d'acrobatie au sol, de jonglage, d'équilibre sur objet, de travaux d'expression autour du Clown.

Comme je l'ai constaté à Orlando, ce travail d'expression est très utilisé pas les intervenants, qu'ils soient autour du Clown ou de jeux de rôles, ces exercices font partie du répertoire d'activités proposées. J'ai remarqué que, lorsque ces jeunes sont invités à improviser des scènes, celles-ci sont toujours empreintes de violence. Ainsi, lors des exercices d'expression, il ne sera pas rare de voir les jeunes simuler des scènes de vol, de bagarre, de casse, d'alcoolisme, mais aussi de violence policière.

Ainsi, lors d'un de ces exercices, trois jeunes se sont mis ensemble pour mimer une scène. En observant leurs gestuelles, au départ, je me suis dit qu'il s'agissait d'un contrôle de police ou d'une altercation entre jeunes de groupes rivaux. Un des trois jeunes se tenait debout comme s'il attendait quelque chose. Alors que le premier semblait perdu dans ses pensées, les deux autres jeunes se sont approchés et ont demandé quelque chose au premier, qui semblait ne pas avoir ce qu'on lui réclamait; par peur ou pour cacher quelque chose, celui-ci s'est mis à courir, les deux autres jeunes l'ont poursuivi, l'attrapé, immobilisé, mis à terre et "tabassé".

---

499 Les jeunes peuvent passer jusqu'à six mois dans ce centre (ils restent en moyenne 157 jours). Selon leur comportement, au bout de trois mois ils ont le droit de partir pendant un weekend rendre visite à leur famille. Cependant, lors de leur retour, ils sont soumis à des tests de dépistages de substances psychoactives.

Cette scène a jeté un autre coup de froid dans la salle. J'ai été étonnée par ce choix et par l'aisance des trois jeunes à mimer dans cet espace, correctionnel, cette scène de transgression. S'agissait-il simplement d'une provocation vis-à-vis du système et plus particulièrement vis-à-vis de son représentant, en occurrence le surveillant qui assistait à l'exercice, s'agissait-il d'une forme d'appel à la « résistance » ? Une forme de remise en question de la légitimité des normes ? Dans ce jeu d'expression et de mime, l'objectif n'était pas tant de faire découvrir le sens des scènes mais d'utiliser certaines scènes, de les rendre comiques et les intégrer dans un spectacle qui aurait lieu au Collège André Agassi.

De son côté, Missy, sans porter un quelconque jugement de valeur sur les scènes mimées, a repris avec le groupe quelques scènes et leur a donné un ton plus comique. Ainsi, elle a montré aux trois jeunes comment courir et tomber comiquement, comment faire semblant de glisser entre les mains de ses agresseurs, les empêchant ainsi de tabasser l'agressé. A celui qui a fait semblant de voler, elle lui a montré comment faire semblant de perdre son pactole et avoir aux yeux de tous l'air hébété. Plus tard, elle me dira que même si ces scènes sont parfois choquantes, elle n'est pas là pour les juger, ils avaient déjà été jugés par la justice. Son rôle était de leur redonner de l'assurance.

Ainsi, jusqu'à la fin de la séance, chacun va répéter le numéro qu'il présentera individuellement ou en duo, elle leur montrera aussi comment faire la pyramide: pour réussir, il faut faire confiance à l'autre. Au lieu d'entrer sur scène de manière effacée ou agressive, elle leur apprenait à entrer avec assurance en regardant dans les yeux de son public, sans violence, sans avoir peur ou vouloir faire peur. Simplement regarder le public et établir avec lui, d'abord par le regard et ensuite par les gestes, une sorte de connexion.

A la fin de la séance, il fallait tout ranger rapidement, les jeunes se sont agités pour remettre la salle en ordre. Le Guardian a observé, avec le regard toujours menaçant; une fois la pièce rangée, le surveillant a fermé les portes des toilettes et celle où étaient rangés les matelas, ainsi qu'autres objets destinés à différentes activités physiques qui avaient lieu dans cet espace. Pendant ce temps, les jeunes ont déjà formé une file indienne et attendu de recevoir l'ordre de quitter la pièce. En attendant le signe du surveillant, quelques jeunes ont échangé quelques mots avec l'animatrice, un ou deux sont sortis de la file pour boire de l'eau, bien évidemment après avoir demandé la permission à l'animatrice; à ce moment-là, le surveillant est revenu et il a interpellé (réprimandé) le jeune. L'animatrice a pris la défense de celui-ci et dit au surveillant qu'elle était en train de discuter avec le jeune et qu'elle lui avait



également permis de quitter la file. Le surveillant lui a répondu sans détour qu'il serait bientôt l'heure de leur souper et qu'ils n'avaient pas besoin de quitter la file, qu'ils pouvaient bien attendre.

La discipline imposée dans ce camp était quasi militaire. J'ai eu l'occasion de discuter brièvement avec ce surveillant, qui m'a fait comprendre que, dans ces lieux, le non respect des règles n'était pas admis. D'après lui, ces jeunes n'avaient plus du tout de repères, ils étaient depuis trop longtemps livrés à eux-mêmes, la plupart avaient un ou les deux parents en prisons, ceux qui avaient de la chance trouvaient refuge chez un parent, les autres vivaient dans les rues ou dans des familles d'accueil où les rapports n'étaient pas toujours très bons. Alors, d'après lui, il fallait les recadrer, leur faire redécouvrir les vraies valeurs<sup>500</sup>. J'ai observé qu'à aucun moment, cette personne n'a mentionné le fait que ces jeunes avaient besoin de regagner confiance en eux, qu'ils avaient besoin d'affection. Dans ses propos, il était plus que clair qu'il fallait avant tout leur apprendre à obéir aux règles ! La discipline serait ainsi un moyen de fabriquer des corps soumis et dociles<sup>501</sup>. Dans son livre « surveiller et punir », Michel Foucault retrace l'histoire du châtement qui passe par la disparition des supplices et l'apparition de la prison, il observe que ce changement n'est pas dû à une humanisation de peines, mais à un changement dans le mode d'exercice du pouvoir. En ce sens, je dirais que les ateliers de cirques participent à ce jeu de pouvoir disciplinaire, ces ateliers contribuent « à un réglage très minutieux de l'espace-temps<sup>502</sup> » des individus. Les séances font partie de leur processus de resocialisation: on veut transformer les valeurs du jeune en lui faisant acquérir d'autres.

Les séances suivantes se sont organisées principalement autour du spectacle qui, comme je l'ai précisé en amont, a eu lieu au collège *Andre Agassi Preparatory Academy*<sup>503</sup>. Je n'ai pas assisté à toutes ces séances: bien que tolérée, j'ai senti que m'a présence

---

500 Avant de devenir surveillant dans ce centre correctionnel, il faisait partie de l'armée américaine.

501 FOUCAULT, Michel. : *Vigilar e punir: nascimento da prisão*; Rio de Janeiro: Vozes, 29<sup>a</sup> ed. 2004 pp. 117-120  
502 SÜMBÜL, Kaya , « La fabrique du « soldat-citoyen » à travers la conscription en Turquie », *European Journal of Turkish Studies* [Online] , 8 | 2008 , Online since 04 novembre 2009, Connection on 19 avril 2011. URL : <http://ejts.revues.org/index2922.html>

503 Depuis 1994, lorsqu'il a créé la fondation Agassi Charitable Foundation (AACF), André Agassi s'est énormément investi dans les actions visant à aider les enfants en situation de risque et leur famille. Ainsi les premières années de sa création, la fondation AACF a soutenu, financièrement, plus de 20 organisations, en 1997 il a créé le Andre Agassi & Girls Club, en 2001 il ouvre le Andre Agassi College Preparatory Academy ce collège est situé dans l'un de quartiers les plus pauvres de la partie occidentale de Las Vegas. L'école est gratuite (il est demandé aux parents une participation pour l'achat des uniformes, les excursions ..). Ethniquement sur l'ensemble d'élèves 95 % sont Afro-américains, 3% Hispaniques ; 1% Blancs, 0,5% de Asiatiques.

provoquait chez certains jeunes un certain inconfort. Après l'expérience de Santa Fé, j'ai préféré me faire plus discrète.

Ceci étant, j'ai assisté au spectacle au collège André Agassi. En quelques mots, l'école d'André Agassi a pour objectif d'offrir aux enfants fréquentant cet établissement les moyens nécessaires pour progresser tant intellectuellement que physiquement parlant: dans ce but, il a mis en place une infrastructure moderne, avec des moyens performants et du personnel très qualifié. En outre, il a créé un partenariat avec le Cirque du Soleil où, pendant dix semaines, des ateliers de cirque, plus particulièrement d'acrobatie sont assurés par des intervenants du Cirque du Monde.

Le spectacle présenté par les jeunes Spring Mountain Camp fut très émouvant. A la fin du spectacle, les instructeurs du Cirque du Monde en avaient les larmes aux yeux. Les jeunes avaient su se surpasser, notamment un jeune homme qui, jusqu'à la dernière séance, n'arrivait pas à réaliser un numéro d'acrobatie, et qui, le jour du spectacle, réussit avec brio. Après le spectacle, les jeunes ont eu le droit de rester discuter avec leur famille. L'émotion était dans l'air. Après ce moment de « liberté », ils ont été reconduits à *Spring Mountain Camp*, ce spectacle marquait aussi la fin de l'atelier de cirque, tout au moins pour l'année en cours. Pour l'équipe du Cirque du Monde, les ateliers de cirques continuaient, mais à la fondation *West Care*. C'était un centre de désintoxication pour enfants, adolescents, jeunes adultes et mères célibataires, âgés de 10 à 18 ans. Dans ce centre où j'ai pu suivre les ateliers de cirque, la méthode adoptée a été la même que celle observée à *Spring Mountain Camp*, mais aussi à *The Center for Drug-Free Living* en Floride mentionné en amont. Comme en Floride, le groupe était composé des filles et de garçons. L'ambiance quant elle était assez étrange dans la mesure où les jeunes fréquentant ces ateliers n'étaient ni apathiques comme j'ai observé le plus souvent en Floride, ni dynamiques comme à Spring Mountain Camp: dans ce camp, il y avait une agressivité latente. Ce centre était réservé aux femmes, mais il recevait pour ces ateliers de cirque, des garçons venant d'autres institutions du même genre. Ces trois lieux avaient comme point commun le fait de ne pas être adaptés à la pratique des arts du cirque, ou plutôt de ne pas avoir un espace destiné à cet effet. A West Care, les séances se déroulaient dans une sorte de cour intérieure assez sale, poussiéreuse et où il faisait très chaud. Pour atténuer la sensation d'étouffement, des ventilateurs (3) avec des brumisateurs étaient mis en service, mais ce n'était pas suffisant. J'ai observé que, dans ce centre, les intervenants, les mêmes que j'avais vu à l'œuvre à *Spring Mountain Camp*, avaient beaucoup de difficultés à se faire entendre ou plutôt à participer les jeunes aux activités. La plupart d'entre eux

restaient, assis, discuter et se moquer de ceux qui travaillaient. Les intervenants semblaient aussi moins patients, plus agacés par l'indifférence des participants ce qui, à mon avis ne facilitait en rien les interactions et les échanges entre les individus.

Ces observations ont été pour moi l'occasion d'avoir un aperçu du programme cirque social mis en place par le Cirque du Monde dans des espaces particuliers, de même que des moyens d'intervention employés pour apporter une aide aux jeunes en situation d'exclusion sociale. Créer, chez les jeunes vivant dans ces institutions totales, le sentiment d'appartenance à un groupe et leur apprendre des modalités plus appropriées de relation avec autrui à travers les arts du cirque est l'objectif de ce programme. Les arts du cirque agissent comme un agent de resocialisation qui incite le jeune à progresser dans sa quête de construction de soi et à se surpasser. Il me semble, toujours d'après ces observations, que l'idée du projet est prometteuse et porteuse de sens et de valeurs éducatives positives : l'effort, la rigueur, la maîtrise du risque, du danger... Néanmoins, il me semble aussi, et ce sentiment est partagé par les instructeurs rencontrés, que le temps accordé à ces ateliers est trop court, que les conditions de travail et les résultats escomptés sont amoindris par le manque d'infrastructures mises à leur disposition et que, de ce fait, les interactions et échanges susceptibles de provoquer chez les jeunes un véritable changement ne se font pas. Comme nous les verrons par la suite les valeurs éducatives positives des cirques inculqués aux jeunes en situation d'exclusion lors de ces ateliers ne suffisent pas pour créer un nouveau « sujet » ou un futur citoyen modèle.

# La (ré) invention du sujet



Figure 10 Atelier de cirque à l'école *Crescer et Viver* à l'extérieur deux jeunes hommes observent les activités et font l'aumône aux passants.

Je suis arrêtée à un feu devant le *Barrashopping*, un des plus grands centres commerciaux de Rio de Janeiro, situé à Barra da Tijuca, un quartier de haute classe moyenne de la ville. Sous un soleil de plomb, un jeune homme amputé d'un bras court s'installe devant les voitures arrêtées au feu rouge. Très rapidement, il sort d'un sac crasseux environ six balles de jonglage; devant ce public de fortune, ce jeune-homme se met à jongler, tout se passe bien jusqu'à ce que une, deux et finalement toutes les balles tombent par terre et roulent sous les voitures qui, à ce moment-là, démarrent. Les premières voitures démarrent doucement, quelques conducteurs balancent, à travers les fenêtres entrouvertes de leurs voitures, une ou deux pièces. Lentement, le flot de voitures se met à rouler à une allure normale. De la fenêtre du transport en commun, emprunté pour me rendre au Centre de Rio de Janeiro, j'observe la difficulté qu'a cet artiste pour récupérer ses balles ainsi que les regards indifférents des conducteurs et des passants devant cette scène. Une scène que je dirais banale dans les rues de Rio de Janeiro et de Salvador de Bahia, où j'ai pu aussi observer un nombre important d'enfants, à différents croisements de la ville, faire des petits numéros de cirque. Si l'âge de ces saltimbanques, leur sexe, ainsi que leurs outils de travail varient (citron, au lieu de balles, des bouteilles au lieu de massues etc.), la scène et les réactions restent, quant à elles, inchangées. La rue reste cet endroit qui applaudit les saltimbanques qui, privés de voix et affamés s'enrouent à la fois pour la rendre joyeuse et pour se nourrir.

La scène décrite s'est produite lorsque je me rendais à un de ces cirques à caractère social, le *Crescer e Viver* situé dans le quartier connu sous le nom de *Cidade Nova*, bastion de la *samba*, du *malandro* et de la *malandragem*<sup>504</sup>. C'est sans doute pour cette raison que cette situation plus ou moins routinière m'a interpellée autant. Tout à coup, cet artiste d'infortune m'est apparu à la fois comme le protagoniste d'un numéro élaboré par lui, dans une scène choisie par lui, et, en même temps, comme l'interprète involontaire de faits ordinaires, de ces « vies minuscules » qui ne sont pas considérées comme participant directement du processus et de la trame de la vie sociale en cours<sup>505</sup>.

La distance entre Recreio dos Bandeirantes -quartier où j'habitais- et ce cirque, si on emprunte les transports en commun et si on passe par la *Linha Amarela*, était d'environ une

---

504 Dans le cadre de la culture brésilienne, cette expression peut avoir différentes connotations allant de l'affection au mépris. Le plus souvent, un individu est considéré *malandro* et vit dans la *malandragem* lorsque celui-ci assure sa survie sans travail régulier et en recourant à des expédients plus ou moins légaux. Sur ce sujet consulté : DAMATTA, Roberto. : *Carnavais, malandros e herois : para uma sociologia do dilema brasileiro*; Rio de Janeiro: Rocco, 1997, 350 p.; LAPLANTINE, François.: *Le social: introduction à une anthropologie modale*, Paris : Téraèdre, 2005, 220 p.

505 SANTIAGO, P. JORGE. : *Ethnographie (s) et anthropologie de la ville à Rio : deux expériences d'écriture à la lumière du regard*, Paris – Le Manuscrit, 2010, voir du même auteur : SANTIAGO, P. Jorge. : *Rio et la ville clandestine. Anthropologie et littérature de Lima Barreto*- 2 tomes - Paris – Le Manuscrit, 2010

cinquantaine de kilomètres<sup>506</sup>. En temps normal, c'est-à-dire en dehors des heures de pointe, de toute interruption du trafic occasionné, soit par des descentes policières, ou plutôt comme il est commun d'entendre ici au Brésil, des actions « pacificatrices » menées par la police dans la lutte contre les narcotrafiquants dans les *favelas*<sup>507</sup>, soit en raison des attaques orchestrées par des factions criminelles, vulgairement connues sur le nom d'*arrastão*, ce parcours ne durait pas plus d'une quarantaine de minutes.

Au long de ce voyage, j'ai eu l'impression de faire un retour dans le temps, un retour à l'époque d'avant la réforme urbaine du Maire de Rio de Janeiro, Pereira Passos, et de la prétendue modernisation urbaine<sup>508</sup>. Sur ce trajet emprunté à travers la *linha amarela*, la traversée de différentes *favelas*, la vision de nombreux sans-abri, des maisons insalubres fabriquées de bric et de broc, des égouts à ciel ouvert, des rues non goudronnées où chiens, poules, chevaux, enfants pataugent dans des déchets d'ordures entassés, posés dans des seaux ou dans des sacs devant les "domiciles", attestaient de la construction de quartiers en marge des politiques publiques. L'absence et/ ou la précarité de services collectifs renforçait la dualité *favela versus ville* et où les *subúrbios* représentent en quelque sorte la face cachée de la ville<sup>509</sup>.

---

506 La *Linha Amarela* est une voie rapide d'environ vingt-cinq kilomètres de long reliant la Barra da Tijuca au centre de Rio de Janeiro. Une des particularités de cette voie rapide est qu'elle se trouve entourée de dix-neuf *favelas*. Très, souvent, ses voies sont fermées, soit en raison des conflits entre policiers et résidents des *favelas*, soit entre factions rivales, soit en raison des *Arrastões*, c'est-à-dire un groupe armé qui ferme les voies pour commettre des vols et/ou des enlèvements.

507 Environ trente bidonvilles sillonnent la ligne amarela. Cette région est connue pour les constants affrontements entre narcotrafiquants et policiers. En octobre de 2009, un hélicoptère de la Police - Polícia Militar - a été abattu par des trafiquants, de la *favela do Jacarezinho*.

508 Entre 1902 et 1906, sous l'administration du alors maire Pereira Passos, la ville de Rio de Janeiro connaît des transformations significatives. En s'inspirant des travaux d'embellissement et d'assainissement entrepris à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle par Haussmann, Pereira Passos se lance dans des travaux de modernisation et d'assainissement à Rio de Janeiro. Cf. : Benchimol, Jaime Larry. : Pereira Passos : um Haussmann tropical, Rio de Janeiro, Biblioteca carioca, 1990, p. 193.

509 SANTIAGO, P. JORGE *idem*

Encore sur ce trajet, de-ci de-là, j'ai aperçu d'autres « artistes » comme celui aperçu au carrefour devant le *Barrashopping*. Je me suis remémorée alors mon périple aux Etats Unis et je me suis rendu compte qu'au long de seize mois de démarches ethnographiques réalisées dans ce pays, je n'avais jamais vu un individu « performer » se donner en spectacle dans les conditions que je venais de voir à Rio de Janeiro, ou à Salvador, c'est-à-dire entre les voitures, aux carrefours embouteillés des villes. Ceci étant, vu les dimensions du pays, je ne peux pas affirmer, de manière catégorique, que cela ne puisse pas avoir lieu. Néanmoins, bien qu'ils se produisent aussi dans des espaces publics, aux Etats Unis, magiciens, clowns, contorsionnistes et autres artistes de rue, se produisaient dans des lieux et des conditions apparemment plus festifs et non en situation de rue: places, jardins publiques, et devant un public vraisemblablement plus captivé. En observant ces individus « performant » dans les rues de Rio de Janeiro ou de Salvador et dans des conditions à tous points de vue minimales, je me suis demandé si ces individus n'étaient pas issus des cirques sociaux. Si tel était le cas, pourrais-je conclure que les cirques sociaux n'offraient à ses apprentis que de solutions éphémères, une stabilité qui ne durait que l'espace d'un programme ? L'observation des rapports entretenus entre la société et les artistes issus de ces cirques serait une manière de vérifier si à l'issue de ces programmes ils étaient vraiment reconnus en tant qu'artistes.



## DES NOUVELLES FORMES DE SOCIABILITE OU DES CHEMINS VERS L'INCLUSION

Créé en 2000, l'année où la loi n° 8.069, de 13 juillet 1990 sur *l'Estatuto da criança e adolescente - ECA* (statut de l'enfance et d'adolescence) fêtait son dixième anniversaire, le *Crescer e viver* est une organisation à but non lucratif, de caractère social, culturel et éducatif qui vise à associer la culture et les arts circassiens à des concepts pédagogiques contribuant au développement social et humain. Ce cirque se veut être une voie dans le processus de réforme des politiques culturelles dans le pays, la "RE-

**Figure 11** D'après mes observations les artistes de rue jouissent d'une image assez positive aux États-Unis. En générale le public s'agglutine pour assister au spectacle et donnent des bonnes contributions à la fin des numéros. Ici à gauche un artiste se prépare pour réaliser un numéro de monocycle, à droite les artistes présentent une version d'un numéro de mât chinois (normalement à la place de l'échelle ils devraient faire leur numéro sur un mât) - Key West – Florida 2009 © JC Avrillon

*Cultura*". Il se voudrait, également, un catalyseur de compétences, artistiques et/ou autres, un libérateur d'énergie positive : auto-estime, confiance en soi, un outil au service de la construction d'une citoyenneté active. Les activités du *Crescer e viver* sont axées sur le stimulus d'intelligences multiples. En partant du principe que chaque éducateur est porteur de savoirs pluriels et que ces savoirs peuvent être autres que celui lié à la linguistique ou celui de la logique mathématique, les actions pédagogiques proposées visent l'accroissement et la manifestation d'autres formes de savoirs et d'intelligences quelles qu'elles soient: spatiale, corporelle, interpersonnelle, intra-personnelle ou autre. Ainsi, sous la toile de ce cirque, tous les lundis, et vendredis, entre quatorze heures et dix-sept heures trente, des enfants, des adolescents et de jeunes adultes, des garçons et des filles, pour la plupart des Noirs, s'adonnent avec joie à l'apprentissage d'une ou de plusieurs des seize disciplines circassiennes proposées par le programme : acrobatie au sol, acrobatie aérienne, jonglerie, techniques d'équilibres entre autres... En ce qui concerne le personnel enseignant, certains éducateurs sont, eux-mêmes, d'anciens élèves de ce projet social. Outre leur travail en tant qu'éducateurs, ils ont également le statut d'artiste et « performant » (se produisent) régulièrement avec la troupe *Cia. Crescer E Viver De Circo510*. Cette troupe est constituée par des artistes issus de l'Ecole Nationale de Cirque et d'autres univers artistiques. Outre un outil de consolidation du parcours d'apprentissage et du savoir-faire acquis par les jeunes au long de leur formation dans cet espace, un savoir-faire qui les élève au rang d'artistes, cette compagnie a pour but d'offrir des moyens matériels de *sustentabilidade*<sup>511</sup> financière, d'autogestion, permettant ainsi à ces jeunes de s'investir dans une carrière artistique professionnelle. Différents spectacles sont organisés par cette compagnie, notamment à l'étranger : Argentine, Italie, Londres.

510 Le mot Cia, est l'abréviation de *companhia*, compagnie en français.

511 *Sustentabilidade* traduction de *Sustainable development* est un concept très en vogue au Brésil. En France ce concept est connu sous le nom de développement durable dont l'objectif est celui d'assurer un développement qui réponde au besoin du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Cf.: <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Definition-du-developpement,15067.html>



En raison de sa situation géographique, -il est situé dans un lieu de passage-, ce cirque est entièrement clôturé. Cette clôture sépare symboliquement deux mondes: celui du « lieu anthropologique 512», l'espace de la cordialité, des sociabilités de construction et/ou de reconstruction d'identités et celui du « monde de l'anonyme 513», de l'indifférence, des « subcidadãos » (sous-citoyens)<sup>514</sup>, autrement dit deux espaces distincts d'action sociale.

C'est encore l'observation d'une scène de la vie « ordinaire » qui m'a permis de matérialiser le sens et l'étendue de cette dualité. Lorsque je suis arrivée à quelques mètres de l'entrée de ce cirque, une femme et trois enfants, âgés de sept à douze ans, se tenaient à l'extérieur du cirque. Lorsque j'ai vu cette femme et ces enfants, ma première réaction a été de supposer qu'il s'agissait d'une mère et de ses enfants. Néanmoins, après quelques mois et beaucoup de discussion avec des assistantes sociales, psychologues, des éducateurs de cirque social et autres professionnels directement en contact avec ces personnes en situations de rue, j'ai appris que cette femme pouvait être effectivement la mère de ces enfants, mais aussi bien, la tante, la grand-mère ou tout simplement un adulte sans aucun lien de parenté avec ces enfants, simplement un adulte vivant de l'exploitation des enfants ! La femme en question se trouvait couchée par terre sous un arbre ; allongé à son côté, un des trois enfants qui semblait être le plus jeune, un autre enfant se tenait assis pas très loin des deux premiers et semblait jouer avec une petite pile de papiers qui, en regardant de plus près, semblaient être des factures. Le plus grand des trois enfants était debout et avait l'air d'attendre les passants pour les aborder, avec une de ces factures à la main.

Ce jour-là, la passante c'était moi. Lorsque je me suis approchée de l'entrée du cirque, il m'a tendu d'une main une facture et attendu avec l'autre une pièce ; comme je ne lui ai rien donné, il s'est retourné vers le reste du groupe et il a crié : « celle-là n'a pas voulu donner de l'argent ». Toujours couchée par terre, la femme a marmonné quelque chose, l'enfant qui jouait avec les feuilles a arrêté son jeu et m'a regardé, le plus jeune, toujours plongé dans son sommeil, n'a pas bougé. Le plus vieux, quant à lui, marchait, dans une proximité presque gênante, quelques instants à côté de moi, mais, lorsque je me suis préparée à ouvrir le portail du cirque, il est revenu en courant à sa place de départ et a commencé immédiatement à scruter du regard le prochain passant. Cette scène « ordinaire » met en exergue des situations socioéconomiques récurrentes au Brésil : la mauvaise distribution des revenus, l'indice d'analphabétisme élevé, la pauvreté, la pauvreté liée au genre et aux questions ethniques m'a laissé un sentiment étrange. Voir cette « famille » à l'extérieur de ce cirque qui se voudrait un espace d'inclusion et d'aide aux moins favorisés m'a laissé un sentiment étrange. Néanmoins, il faut préciser qu'à chaque fois que je suis retourné à ce cirque, j'ai remarqué la présence d'autres individus eux aussi en apparente situation de vulnérabilité : femmes avec ou sans enfants, enfant seul ou en groupe, autrement dit, il me semble évident qu'il serait impossible à ce cirque

---

512 AUGÉ, Marc.: *Le sens des autres*, Paris : Fayard, 1994. p.155.

513 LAPLANTINE, FRANÇOIS. : *Le social et le sensible : introduction à une anthropologie modale*, Paris, Téraedre, 2005. 24-25

514 DAMATTA, Roberto, A. : *A Casa & a rua Espaço, cidadania, mulher e morte no Brasil*, Rio de Janeiro :Rocco, 2003, 164 p.

d'accueillir tous les « miséreux » qui décideraient de faire la manche devant ses portes. Curieusement, j'ai remarqué que ces individus, en situation de rue, et « faisant la manche » à l'extérieur du cirque, n'essayaient jamais de pénétrer dans l'espace circassien. Comme si un accord tacite existait entre le cirque et ces individus. Ils pouvaient faire la manche devant cet espace d'aide sociale, mais ils n'avaient pas le droit d'y pénétrer sans avoir été invités, sans avoir répondu à un certain nombre de critères les rendant aptes à devenir bénéficiaires de ce projet. D'une certaine manière, la présence de ces « exclus » à l'extérieur de cet espace ainsi que l'hypermédiatisation de la misère et des conflits dont elle est la cause, rend légitime et presque indispensable l'action sociale de ce cirque, particulièrement dans la configuration géographique où il se trouve implanté, à savoir entouré de *favelas*. De plus, elle rend visible à ses donateurs le résultat de leur donation.

Dans la forme actuelle de la philanthropie, on observe que le don passe d'un acte instinctif à un acte qui se veut cohérent. Sa finalité désintéressée devient intéressée. Le nouveau donateur ne donne plus aveuglément, mais veut accompagner son don. En ce sens, l'amalgame souvent fait entre les enfants en situation de rue, qui utilisent certaines techniques circassiennes comme un moyen d'attirer la sympathie des passants et les enfants fréquentant ces cirques et apprenant ces techniques pour quitter les rues, rendent parfois difficiles les rapports entre ces cirques et ses possibles partenaires, les donateurs et la ville. Selon les commentaires d'une responsable de cirque social, des propos du type « *C'est à ça que servent les cirques sociaux ? A créer des pivetes<sup>515</sup> ?* » semblent être assez communs. En ce sens, elle ajoute que :

*« Certaines personnes ont ce type de réflexion lorsqu'on parle de cirque social, la plupart de gens ne connaissent pas notre travail, je dirais que la plupart ne savent pas ce qu'est un cirque social tout court, par ailleurs moi-même je ne le savais pas jusqu'à ce que je commence à travailler ici<sup>516</sup>. »*

D'après les informations recueillies auprès de Junior Perim, coordinateur du programme *Crescer et Viver* et de sa collaboratrice et responsable pédagogique, Laura, la plupart des enfants fréquentant ce cirque vivent dans les *favelas* environnantes, certains d'entre eux connaissent ou ont déjà connu la vie dans les rues. Selon leur affirmation mais également d'après celles recueillies auprès des personnes travaillant dans d'autres cirques visités à Rio de Janeiro et à Salvador, les enfants qu'on voit « performer » dans les rues ne sont pas forcément issus de ces projets, les personnes que nous croisons dans les rues - jonglant, faisant des acrobaties ou autres disciplines circassiennes - sont le plus souvent en situation de rue depuis longtemps : pour certains d'entre-deux, ils sont issus de familles qui sont en situation de rue depuis des générations ; ils ont appris avec d'autres personnes dans la même situation à jongler, cela dans un sens plus large, c'est-à-dire, non seulement avec les balles ou les massues, mais aussi avec les dangers de la rue, avec la mort, avec la violence, physique, sexuelle, mentale, ....

---

515 Le terme *pivete* est utilisé pour désigner les enfants en situation de rue qui pratiquent de vol à la tire ou vol à l'esbroufe. Le plus souvent ces délinquants sont exploités par des adultes.

516 Commentaires d'une éducatrice de cirque social lors d'entretien informel à Rio de Janeiro, j'ai entendu les mêmes propos à Salvador de Bahia.

*« Bien que forcément associées à l'image du cirque et plus encore aux projets sociaux liés à cette pratique, ces personnes n'ont pas de liens avec les projets sociaux ; ceci étant, je ne peux pas dire que certains enfants en sortant d'ici et qui n'ont pas d'autre choix que de retourner dans les rues, ne vont pas utiliser les techniques apprises ici pour gagner un peu d'argent, nous ne pouvons pas contrôler ce qu'ils en font en dehors de nos murs, je mentirais si je prétendais cela. Néanmoins lorsqu'ils sont ici, nous essayons de leur montrer que tout ce qu'on essaie de leur apprendre, c'est pour leur faire quitter les rues et non pour l'appliquer dans les rues 517 »*

De nos jours, le monde de la rue compte toutes sortes de gens : des adolescents, des femmes battues, des fous, des personnes âgées, souvent accompagnés d'enfants. Au Brésil, l'Etat de São Paulo est un des seuls à avoir des données officielles en ce qui concerne le nombre d'individus en situation de rue. En 2007, une étude réalisée par la *Fundação Instituto de Pesquisas Econômicas (Fipe)* et la *Secretaria Municipal de Desenvolvimento e Assistência Social* a révélé l'existence de 1.842 personnes, âgées entre six et dix-huit ans en situation de rue. D'après Xavier Emmanuelli, en parlant du cas des enfants en situation de rue, plus ils s'adaptent, plus ils coupent les ponts avec la société et plus il est difficile de les en sortir. Organisés sous forme de bandes hiérarchisées avec chef et lieutenants, ils ne survivent le plus souvent qu'au moyen de la prostitution, et, pour anesthésier la souffrance, de la drogue<sup>518</sup>.

En ce sens, et toujours selon différents témoignages, lorsque certains de ces individus en situation de rue sont abordés par des employés de ces cirques chargés de faire des interventions de rue et qu'ils sont invités à partager leur savoir ou à les perfectionner, la réception n'est pas toujours amicale :

*« Parfois, lorsqu'on va à la rencontre de ces jeunes en situation de rue, on a la chance de tomber sur quelques-uns qui acceptent de parler de leur situation, qui acceptent également de nous écouter. Mais, le plus souvent, ils sont méfiants. Le plus souvent, ils prennent la fuite ou lorsqu'ils sont en groupe et/ou assez shootés, par la colle ou par le crack, qui est en train d'exploser dans les rues de subúrbios de Rio, ils essayent de nous agresser.519 »*

Il me semble que la démarche en elle-même, qui consiste à aller à la rencontre de ces individus, a le mérite d'être charitable, mais les actions issues de celle-ci sont-elles vraiment porteuses de nouvelles possibilités de vie pour ces individus ? Ou ne s'agit-il là que d'un dispositif disciplinaire de plus, visant à administrer avec plus d'efficacité la misère ? De même on peut s'interroger si ces actions de combat à exclusion sociale et en défense des droits de l'enfant et de l'adolescent prévus dans *l'Estatuto da Criança e do Adolescente l'ECA* ne sont-elles pas insérées dans une politique de globalisation, cherchant à fabriquer, par ces pratiques, des comportements normalisés à travers

---

517 Commentaires recueillis lors d'un entretien avec'un responsable d'un cirque social à Rio de Janeiro.

518 EMMANUELLI, Xavier. : « Le sort des Pauvres et l'appel de Dieu » in *Semeur d'esperance* [on line] < [www.semeurs.org-info@semeur.org](mailto:www.semeurs.org-info@semeur.org)>, 26 mars 2004 consulté le 20 janvier 2009.

519Commentaires lors d'un entretien avec 'un employé de cirque social à Rio de Janeiro chargé entre autres de faire des interventions de rue.

l'augmentation de l'habilité des corps et la réduction des puissances affirmatives de résistance à la modélisation des comportements<sup>520</sup>.

Si on s'en tient à la théorie de Georg Simmel, c'est l'assistance qu'une personne reçoit publiquement de la collectivité qui détermine son statut de pauvre et le fait d'être assisté est la marque identitaire de la condition du pauvre, le critère de son appartenance sociale à une strate spécifique de la population. Une strate qui est inévitablement dévalorisée puisque définie par sa dépendance à l'égard de toutes les autres<sup>521</sup>. Autrement dit, et en paraphrasant Fernandéz, le simple fait d'être assisté met l'individu dans une situation dégradante<sup>522</sup>, stigmatisée<sup>523</sup>. La question est la suivante : quelle est l'issue possible ou plutôt quels sont les possibilités qui s'offrent aux individus à qui sont destinés ces programmes, une fois à l'extérieur de ces cirques ?

Une des particularités communes observées dans les différents cirques sociaux visités aussi bien aux Etats Unis d'Amérique qu'en France ou au Brésil a été que, dans ces espaces d'apprentissage des techniques circassiennes, le but premier n'est pas celui de donner une formation diplômante. En ce sens, maintes fois, j'ai entendu de la part des éducateurs sociaux du Cirque du Monde (Cirque du Soleil) la réflexion :

*« notre objectif n'est pas de former des artistes. Certes nous voulons aider ces enfants, adolescents, jeunes femmes, mais plutôt que créer ou d'essayer de créer des artistes, nous voulons faire que ces personnes se rendent compte de leur capacités, physiques, intellectuelles, et plus encore leur faire prendre conscience de ce qu'ils font subir à leur corps et les conséquences de cela, nous savons que le cirque peut faire cela. Néanmoins, nous ne pouvons pas oublier que nous sommes une compagnie de cirque, notre but premier est de faire du spectacle »*<sup>524</sup>.

J'avoue que ma première réaction, en entendant ces arguments, a été de douter de la bienveillance, du caractère vertueux de ces projets sociaux et de leur prétendu « don ». A mes yeux, la non professionnalisation donnait à ces projets un caractère provisoire, dénué de profondeur et de vision à long terme, exactement comme tant d'autres projets sociaux éparpillés à travers le Brésil.

Néanmoins, il me semble important de préciser que les ateliers de cirque mis en place par le programme *Cirque du Monde* du Cirque du Soleil, tout au moins aux Etats Unis, se déroulent le plus souvent à l'intérieur d'« institutions totales <sup>525</sup>», telles que centre de désintoxication pour adolescents, centre de correction juvénile, prison... En outre, ces ateliers ne durent pas plus que dix semaines, dix semaines pendant lesquelles des nouveaux arrivants peuvent intégrer l'atelier en cours, ou le quitter lorsqu'ils arrivent à la fin de leurs peines. Autrement dit, commencer le programme après son début et partir avant la fin. Autant dire que vu la durée et les conditions, il est presque impossible de mettre en place une formation diplômante. Toutefois, à Las Vegas, j'ai eu l'occasion de

---

520 FOUCAULT, Michel. : *A arqueologia do saber*. Tradução: LuizFelipe Baeta Neves. Rio de Janeiro/RJ: Editora Forense Universitária, 2004.

521 GEORG SIMMEL, *Les Pauvres* (1re éd. en allemand : 1907), coll. « Quadrige », PUF, 1998

522 FERNÁNDEZ, MANUEL J. « La construcción social de la pobreza en la sociología de Simmel ». In: *Cuadernos de Trabajo Social*. Madri: Universidad Complutense de Madri, 2000, v. 13, p. 15-32.

523 GOFFMAN, ERVING. : *Estigma notas sobre a manipulação da identidade deteriorada*, LTC, 1988, 160 p.

524 Commentaires lors d'une entretien avec un membre du cirque du soleil.

525 GOFFMAN, ERVING. : *Manicômios, prisões e conventos*; ed. São Paulo: Perspectiva, 2008 312 p.

faire la connaissance d'un apprenti éducateur social (qui a connu le programme Cirque du Monde lorsqu'il se trouvait lui-même dans une de ces « institutions totales »), dont la formation d'éducateur social était assurée par le Cirque du Monde. D'après ce jeune, sa rencontre avec le Cirque a changé complètement sa vie, de leur côté les éducateurs parlaient du cas de ce jeune comme étant un *success history*.

D'autres cirques sociaux tels que celui de Jessica Hentoff, à Saint Louis, le *WISE FOOL* New Mexico au New Mexique, -tous deux aux Etats-Unis- ou encore le *Crescer e Viver, Se Essa Rua fosse Minha, Afroreggae* à Rio de Janeiro ou circo *Picolino*<sup>526</sup> à Salvador de Bahia, pour ne citer que quelques uns, ont opté pour un discours et des actions moins catégoriques quant à une formation non professionnalisante. Les cirques cités ont créé de petites troupes : *Saint Louis Arches* pour la fondation *Circus Day* de Jessica Hentoff, *Cia. Crescer e Viver* pour la fondation *Crescer e Viver*, *Afro Circo* pour la fondation *AfroReggae* entre autres. Quelques cas de *success history* montrent que, malgré les difficultés, il n'est pas impossible à des artistes issus de ces projets sociaux d'intégrer des cirques très connus, y compris le Cirque du Soleil; c'est le cas par exemple de Jailton Carneiro, ancien élève de l'école *Picolino de circo* qui, depuis 2002, fait partie de la troupe du Cirque du Soleil. D'autres artistes de la troupe *Afro Circo* ont connu le même sort, ils ont quitté la *favela* du Cantagalo située à Copacabana, pour travailler au Cirque du Soleil, *Ringling Bros* ou *UniverSoul Circus*. En 2007, dans le cadre d'un échange, avec un autre cirque social *Galilee*, la troupe du cirque de Jessica Hentoff, s'est rendue à Israël afin de montrer qu'il est possible de dépasser les préjugés, les représentations négatives, de travailler avec les différences. Ce voyage, je dirais, à la fois initiatique et militant, a été, d'après les commentaires recueillis parmi les jeunes ayant fait le déplacement, l'occasion de comprendre que la différence, qu'elle soit culturelle, religieuse ou physique, n'est pas un frein, mais bien au contraire une source d'enrichissement.

Je reviendrais un instant sur les observations faites à l'occasion de mes précédentes études sur le cirque. J'ai pu observer que ce qui a permis au cirque, -qu'il soit de variété, traditionnel ou cirque-théâtre- de continuer à exister a été sa capacité à se renouveler et à puiser dans les tendances contemporaines des éléments rénovateurs. Ce qui caractérise le cirque, c'est sa capacité de mettre sur scène, que ce soit à travers les pièces ou à travers des représentations et/ou de nouveaux numéros, les péripéties vécues au quotidien par le spectateur. Je vois dans l'apparition de ces cirques à caractère social cette même volonté d'être en adéquation avec son temps, de s'inscrire dans la dynamique d'une pratique socioculturelle qui vise à interagir avec la société dans laquelle elle s'intègre et à se transformer avec elle. Il est certain que cette volonté manifeste d'interagir avec son temps et de prendre part aux discussions et actions qui le traversent, n'assurent pas pour autant une place privilégiée au cirque en tant que pratique artistique bien au contraire. D'après mes observations ethnographiques, mais aussi grâce au dépouillement exhaustif de différents types de sources, d'archives, de journaux, de même que le maniement d'une documentation et d'une bibliographie portant sur ces questions ainsi que l'apport des

---

526 L'école de Circo Picolino est une école de cirque à caractère social située à Salvador de Bahia.

nouvelles technologies d'information et de communication, j'ai pu observer que, aussi bien aux Etats Unis qu'en France et/ou au Brésil, le constat est toujours le même : la culture circassienne reste perçue comme une culture archaïque et aliénée.

Dans le passé, cette perception était directement liée au mode de vie nomade des gens du cirque, qui n'inspirait pas confiance et au fait que certains artistes peu scrupuleux profitaient de leur mobilité spatiale pour faire, par exemple, des emprunts, et partir sans rembourser. De même, pendant longtemps, les acteurs sociaux du cirque ont été accusés d'être « des voleurs d'enfants, de poulets, de femmes, etc... ». Cette image négative avait des incidences sur les rapports sociaux établis entre les gens du cirque et les habitants de la ville et/ou régions visitées pour leur spectacle et avec l'administration locale. Bien que la notion même de *cirque* échappe aujourd'hui au seul espace circonstancié du spectacle traditionnel pour qualifier aujourd'hui une manière d'exercer les arts de la scène et leur inscription dans le jeu d'interaction sociale, cette image négative aujourd'hui, peut-être, moins exacerbée vis-à-vis des cirques en général ou plutôt vis-à-vis des grands cirques, reste encore d'actualité lorsqu'il s'agit de cirques sociaux. Comme je l'ai cité en amont, la représentation collective accordée aux cirques à caractère social, est celle d'un lieu de création de *pivetes*. Une vision qui met en question les rapports et formes de sociabilité que la société peut entretenir avec les individus fréquentant ces espaces et/ou les artistes issus de celui-ci. Par ailleurs, je me demande si ces individus seraient vraiment reconnus comme des artistes aux yeux de notre société conservatrice et en même temps toujours assoiffée de « nouveautés », de préférence celles venues d'ailleurs..

Je pense que la réponse donnée par un intervenant de cirque, lorsque je l'ai interrogé sur son envie de renouveler l'expérience de travailler dans d'autres cirques sociaux, nous éclaire un peu sur ces points :

*« [...] Si, au milieu de mon chemin, une autre expérience de ce genre venait à apparaître, je ne pense pas que je ne la saisisse pas. Mais, de moi-même, je n'ai pas envie de la chercher. C'est très usant, les bureaucraties sont très usantes. Je ne veux pas de cette bureaucratie devant moi tout le temps »*

Je lui demande alors de me donner un exemple de ce qu'il appelle « l'usure causée par la bureaucratie ». Il reste incapable de me donner un exemple jusqu'à ce que je lui demande s'il pense souffrir ou avoir souffert des préjugés du fait d'être un éducateur de cirque social. Sa réponse a été sans équivoque :

*« [...] Très juste, c'est exactement cela, tout de suite je supporte, supporter n'est pas vraiment le terme, c'est trop lourd, je suis en train de cueillir, d'apprendre avec cette expérience, mais les préjugés sont pesants, lorsque tu es dans un projet social, les gens te regardent différemment, on est toujours perçu comme un favelado. Le fait d'être Noir est encore pire, lorsqu'on est Noir et travaillant dans un projet social, on est automatiquement associé à tout ce qu'il y a de pire pour la société [...] »*

Pour conclure, ce jeune instructeur social de cirque observe que, malgré son évolution artistique, l'image d'« artiste social » lui reste collée à la peau et, d'une certaine manière, limite ses possibilités.

« Lorsque je parle de mes autres expériences, de mes débuts en tant qu'élève dans un autre projet social et de mon travail dans une troupe, qui n'était pas liée à un projet social et assez connue... les gens sont étonnés et me demandent : Mais comment as-tu réussi à entrer dans cette troupe ? C'est comment là-bas ? Ce sont des réactions très différentes, très, très différentes<sup>527</sup>».

Je pense que cette réponse nous éclaire sur la réalité à laquelle ce type de projet ainsi que d'autres projets sociaux et leurs acteurs sociaux sont confrontés de même que sur les règles de sociabilité qui s'établissent à l'intérieur et à l'extérieur de ces espaces. Certes le nombre réduit de Noirs et/ou l'image stéréotypée de ces artistes dans l'univers circassien reste l'axe à travers lequel je souhaite comprendre la société actuelle et ses rapports avec l'altérité. Cependant les différentes observations faites lors de différentes enquêtes ethnographiques ont suscité de nouveaux questionnements, par exemple sur la place accordée à d'autres individus appartenant à d'autres minorités nationales : homosexuels, lesbiennes, indiens, handicapés... et etc., non seulement dans l'univers circassien, mais dans d'autres pratiques, artistico-culturelles. Ou encore sur le fait que certaines actions sociales construites et mises en place comme un moyen et/ou le lieu capable de guérir toute injustice sociale s'avèrent parfois des nouveaux espaces de ségrégation.

En effet, même s'il existe de la part de ces cirques la volonté de mettre en place un système d'aide où il y a de tous à chacun et de chacun à tous un continuel échange d'idées et de sentiments et comme une mutuelle assistance morale, qui fait que l'individu, au lieu d'être réduit à ses seules forces, participe à l'énergie collective et vient y reconforter la sienne quand elle est à bout, on constate qu'à eux seuls ces cirques, bien que convertis en instrument social conscient, ne peuvent pas répondre aux différents problèmes, d'ordre culturel, économique, juridique, social auxquels ils sont confrontés. Un tel constat, de même que la multiplication d'organisations privées visant à promouvoir la construction ou reconstruction de la citoyenneté, à défendre les droits politiques et sociaux des individus en situation d'exclusion met en évidence l'étendue de la déchirure sociale.

Le sens et l'impact des actions menées par ces cirques sur la vie locale, la sociabilité, les relations de distinction et de cohésion des habitants, sur l'emploi, le commerce sont encore peu connus. La représentation sociale accordée au cirque et ses acteurs sociaux au Brésil (soit de pratique archaïque, démodée, soit, avec l'arrivée des grands cirques comme le Cirque du Soleil, de trop élitiste et par conséquent loin du peuple) a eu pour conséquence la mise à l'écart du circuit culturel officiel de cette pratique socioculturelle. Ceci expliquerait en même temps le peu d'intérêt qu'elle a suscité en tant qu'objet de réflexion analytique, mais aussi les relations difficiles entre ses acteurs sociaux et la société environnante. Au vu de ces observations, il me semble que l'ensemble des actions sociales mises en place par ces cirques à caractère social ne devraient être qu'une partie d'un ensemble d'actions, allant du micro au macro, visant à des changements sociaux collectifs, faute de quoi ces actions seront, comme le *tonneau de danaïdes*, difficiles à remplir.

---

527 Propos recueillis lors d'une entretien avec un éducateur de cirque social à Rio de Janeiro.



Figure 12 *Complexo Rubem Braga*. Ascenseur panoramique qui lie la station de métro General Osorio (Ipanema) au bidonville de Cantagalo, tout en haut un point de vue *mirante da paz* offre une vue magnifique de la ville.



CANTAGALO et DNA MARTA



Figure 13 *Favela Tour* - A l'occasion d'une visite dans la favela Dona Marta (en tant que touriste). J'ai constaté que l'arrivée des touristes provoquait au même temps une certaine curiosité et une certaine gêne chez les habitants. – Rio de Janeiro – Octobre 2010.

Le vingt-neuf août 1993, à Vigário Geral - *favela* de Rio de Janeiro -, un groupe d'hommes (environ une cinquantaine) fortement armés envahirent buvettes et résidences, tirèrent et tuèrent vingt-et-une personnes. Selon les informations qui circulèrent à l'époque, au Brésil mais aussi à l'étranger, les victimes étaient toutes des personnes honnêtes, c'est-à-dire sans lien avec le trafic de drogues et sans antécédents criminels. D'après différentes sources, le massacre était un acte de vengeance. En effet, un jour avant le carnage, quatre policiers avaient été exécutés par des trafiquants de la *favela*. La « chacina de Vigário Geral » ou le massacre des vingt-et-une personnes a été commis par des policiers connus depuis un certains temps des habitants du bidonville, pour leurs agissements, violents et douteux.

De cette tragédie, montrée du doigt par la presse internationale comme l'un des exemples majeurs de la violence engendrée par l'inégalité à Rio, est né à Vigário Geral un espace culturel nommé l'AfroReggae dont l'objectif était de (ré) établir, à travers des pratiques artistico-culturelles le dialogue entre la *favela* et la ville. L'histoire de ce groupe, ou plutôt l'histoire de son fondateur et coordinateur José Junior, est ce que les américains ont l'habitude d'appeler un *success history*.

José Junior a grandi à proximité du « Complexo du Alemão 528 ». Comme bien des enfants habitant dans des bidonvilles gouvernés par des narcotrafiquants, il a grandi dans l'univers « underground » des trafics de drogues, de la prostitution, du « jogo de bicho 529 », de la violence. Comme beaucoup de brésiliens sans beaucoup d'instruction scolaire, José Junior a accumulé des « petits boulots », jusqu'à ce qu'il décide de se convertir à l'organisation de fêtes, plus particulièrement les « Bailes Funk 530 ». Tout allait bien jusqu'à ce que ces fêtes soient considérées comme dangereuses, que le funk soit perçu comme un

---

528 En 2010, cet ensemble de treize bidonvilles situé au Nord de Rio de Janeiro fut le théâtre, très médiatisé, de conflits opposant la police et les narcotrafiquants.

529 Pour expliquer de manière assez concise, le « Jogo de Bicho » (jeu d'animaux) est une sorte de loterie parallèle, celle-ci est illégale depuis 1940, bien que toujours pratiquée. Ce jeu consiste à parier sur un animal (la liste en compte vingt-cinq). Le plus souvent les personnes choisissent l'animal à parier à la suite d'un rêve par exemple, si une personne rêve d'enfant, elle va parier sur le Lapin (10), si dans le rêve il était question de trahison, alors il vaut mieux parier sur le serpent (9). Les paris sont pris à la sauvette, par un « bicheiro », sur un coin de trottoir, dans un bar... ; à la fin de la journée, le « bicheiro » révèle le résultat c'est-à-dire l'animal qui a été tiré au sort. Pour en savoir plus sur ce jeu, Cf. : CAVALCANTI, Maria Laura V. de C. *O mecenato do jogo do bicho no carnaval carioca*. Rio de Janeiro: UFRJ. Programa de Pós-Graduação em Sociologia, 1995; ANDRADE, Maria do Carmo. *Jogo do Bicho*. Pesquisa Escolar On-Line, Fundação Joaquim Nabuco, Recife. Disponible em: <<http://www.fundaj.gov.br>>. consulté le 10 septembre 2010; EVANGELISTA, Helio de Araujo. : *Rio de Janeiro : Violência, jogo do bicho e narcotráfico segundo uma interpretação*; Rio de Janeiro: Revan, 2003 180 p.

530 Historiquement le funk est apparu dans les quartiers noirs des villes américaines à la fin des années 1960. Culturellement le funk représente une expression essentielle de la population afro-américaine, en rapport avec cette tradition musicale développée par les premiers esclaves. Chronologiquement, dans l'histoire de la musique noire, il succède à la soul et précède le rap. Cf. : SERMET, Vincent.: *Les musiques Soul et funk. La France qui groove des années 1960 à nos jours*. Paris : L'Harmattan; col. Logiques Sociales, 2008. 448 p.

instigateur de crime et de violence et soit alors interdit à partir de 1992<sup>531</sup>. Pour contourner cette loi, José Junior décide de créer le « Rasta Reggae Dancing » - une fête avec des mélanges de rythmes - en janvier 1993 ; dans la même année, il commence à produire le Journal *AfroReggae* qui publiait des articles sur la culture africaine. Après le massacre, il décide non seulement de diffuser des articles sur la culture africaine, mais aussi de créer des ateliers de danse, de percussion ; ces ateliers étaient avant tout l'occasion pour les jeunes de ce quartier de sortir de leur quotidien violent, pour créer quelque chose de positif<sup>532</sup>.

J'ai pris connaissance de l'existence de ce groupe au cours de mes investigations sur le cirque et sur l'absence de Noirs dans cet univers artistique. Je pense que le premier email que j'ai envoyé à ce groupe remonte à 2007. Malgré mon insistance, je n'ai jamais eu, avant mon arrivée à Rio de Janeiro, un interlocuteur pouvant me fournir des renseignements sur le cirque et ses projets. Le premier email envoyé a eu comme réponse que celui-ci serait réexpédié au responsable de la partie cirque. Après cet email, plus aucune réponse de leur part.

Lorsque je suis arrivée à Rio au mois de décembre, j'ai décidé de me rendre directement au siège social de l'organisation AfroReggae qui se trouve au *Palong - Palacio das ONGs*, Palais des ONGs un bâtiment « réhabilité » situé au centre ville, où depuis 1999, trente six organisations à but non lucratif cohabitent. J'ai dû attendre pendant deux heures avant de rencontrer le responsable du programme « cirque social », Boris Trindade ou Borica comme il est affectueusement appelé. En effet, j'ai appris que Boris ne se rendait au siège social que très rarement, la plupart du temps il transitait entre le Cantagalo, espace où se déroulent les ateliers de cirque et les autres centres du groupe AfroReggae éparpillés à travers la ville de Rio.

A l'occasion de cette rencontre, j'ai appris que Boris Trindade avait été professeur de biologie dans une école publique à Recife et que, d'une certaine manière, il avait été un des précurseurs du concept Cirque Social au Brésil. En effet, Boris développait depuis 1991 un

---

<sup>531</sup>En 1992 les bailes funk ont été interdits à Rio de Janeiro en raison d'un conflit qui a éclaté lors de la présentation de la *Furacão 2000* (une des diverses équipes de son qui anime les bailes funks à Rio). En 1994 le Funk fait son retour mais les violences physiques et verbales persistent. En 1999 fut créée une commission d'enquête parlementaire pour mener des investigations sur les multiples conflits et trafics qui avaient lieu lors de ces fêtes. A l'issue de cette investigation, en mai de 2000, la Loi n° 3410 fut votée, « Lei du Funk ». Cette loi traita le funk comme un événement relevant de la compétence de la sécurité publique et non culturel, indirectement elle interdisait la réalisation de ces fêtes. En effet, ces fêtes ne pouvaient être réalisées sans l'autorisation de la police (art 4<sup>o</sup>) des détecteurs de métaux devaient être installés à l'entrée des clubs (art. 2<sup>o</sup>) ; les musiques considérées comme faisant l'apologie de la violence et du crime étaient interdites (art. 6<sup>o</sup>).

<sup>532</sup> Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer personnellement José Junior, celui-ci est souvent en voyage. Ces informations sont des extraits d'interviews, mais aussi des récits de personnes travaillant avec lui.

travail social dans un quartier, nommé Vila Buriti, à Recife, la capitale de l'État de Pernambuco. En tant que résident et professeur de ce quartier, Boris connaissait les besoins socioéconomiques et cultures du quartier. Boris Trindade explique avoir été très influencé par la pédagogie des opprimés créée par le pédagogue Paulo Freire, et par son projet révolutionnaire d'alphabétisation. En effet, Paulo Freire s'est engagé dans une lutte contre l'ignorance plutôt que contre l'illettrisme. Sa pratique d'alphabétisation l'amène à comprendre la place primordiale de la conscientisation comme préalable de toute action transformatrice. Pour Paulo Freire « La pédagogie des opprimés [...] est la pédagogie des hommes engagés dans la lutte pour leur libération »<sup>533</sup>. Autrement dit, l'éducation des opprimés doit naître de leur propre initiative, et non s'imposer à eux. Elle doit leur permettre de prendre conscience d'eux-mêmes, de leur possibilité d'action sur leur environnement<sup>534</sup>.

Ainsi, lorsque celui-ci est contacté par la CECOSNE (Fundação Centro Educacional Comunitario e Social do Nordeste) afin d'esquisser les contours d'une nouvelle méthode pédagogique, Boris Trindade et d'autres professionnels décident d'inclure dans cette nouvelle méthode le savoir populaire, à travers le théâtre populaire et les arts du cirque entre autres. En 1996, Boris Trindade et Zezo de Oliveira décident de créer l'école *Pernambucana de Circo* – École Pernambucana de cirque – dans un quartier défavorisé de Recife<sup>535</sup>. En 1998, l'école intègre le réseau Cirque du Monde.

A Rio de Janeiro, c'est sous le chapiteau du groupe AfroReggae que Boris Trindade va continuer son projet social et éducatif. En ce qui concerne le programme de cirque social dont il est le responsable, il raconte que celui-ci est né de la rencontre entre José Júnior (créateur de l'organisation AfroReggae) et Paul Laporte au Canada<sup>536</sup>. A l'issue de cette rencontre et des échanges d'expériences entre ces deux hommes est née l'idée d'organiser des ateliers de cirque au Cantagalo, le projet sera baptisé *Levantando a Lona*, (« dépliant la toile »)<sup>537</sup>. Les personnes participant en tant qu'organisateur de ce projet sont issues d'univers socioprofessionnels divers : psychologues, pédagogues, instituteurs, artistes (cirque,

---

533 FREIRE, Paulo. : *Pedagogia do oprimido*; Rio de Janeiro: Paz e Terra; 1987, 107 p.

534 Cf.: Oser l'approche conscientisante en alphabétisation populaire Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), 2003, p. 47-[82]. Collection Le monde alphabétique, no 15 (automne 2003)

535 Je pense à l'avenir écrire un article sur le travail organisé par cette école à Pernambuco.

536 Paul Laporte, originaire du Québec (Canada), a vécu quatorze ans au Brésil. Pendant sept ans il a été le coordinateur de projets de caractère social à la - FASE (Federação de Órgãos para Assistência Social e Educacional) ; Rio de Janeiro – de retour au Canada, il intègre l'organisation Jeunesse du Monde et participe à la création avec le Cirque du Soleil et l'organisation Oxfam du réseau Cirque du Monde.

537 Plus précisément les ateliers de cirque ont lieu au CIEP Presidente João Goulart (espace où différentes organisations publiques et privées ont décidé de s'engager dans un programme d'éducation volontaire et mettent à la disposition de la communauté différents types de formation : activités extrascolaires, mais aussi scolaires).

danse, théâtre...); le projet sollicite également la participation des habitants de la communauté qui réalisent des tâches de différentes natures : ainsi ils sont cuisiniers, couturières, « techniciens de surface », prospecteurs<sup>538</sup> ...

Les ateliers de cirque sont ouverts à tous. Il est assez commun de voir dans le cercle des jeunes de la communauté, mais aussi ceux venus du « asfalto<sup>539</sup> ». D'après ce qui m'a été dit, la plupart de ces jeunes sont des universitaires (PUC, Santa Ursula, UERJ...), pour la plupart ils sont issus de classe moyenne, voire haute. D'après mes observations, les interactions entre les jeunes de la commune et ceux du « asfalto » ne vont pas au-delà des rencontres dans ces ateliers. J'ai pu observer que, la plupart du temps, ils ne se « mélangeaient » pas trop. D'après ce qui m'a été dit, la plupart de ces jeunes arrivaient juste pour les cours et repartaient à la fin des cours, toujours par l'ascenseur, autrement dit sans jamais prendre le temps de passer à travers la commune. Par ailleurs -c'est une remarque que j'ai entendue au moins trois fois-, on m'a répété qu'il serait bien que je prenne le temps de descendre jusqu'à la station de métro à pied pour voir les gens vivre dans la commune.

« Vous savez, il y a beaucoup de gens qui fréquentent depuis des années l'AfroReggae et qui n'ont jamais traversé la *Favela*. Il y a beaucoup de gens que viennent, mais très peu sont ceux qui se donnent la peine de « visiter » ou de découvrir véritablement la *favela* <sup>540</sup>».

---

538 Ces personnes font un travail de prospection auprès des jeunes de la communauté, leur travail consiste à inviter les jeunes (et par conséquent leur famille) à participer à un ou à plusieurs projets de l'AfroReggae, en tant qu'élève ou en tant que bénévole, en outre ils font des enquêtes afin de sélectionner les familles pouvant bénéficier d'une « cesta básica » panier alimentaire distribué par l'AfroReggae. Ceci est le résultat d'un partenariat entre l'AfroReggae et un supermarché de la ville.

539 Au Brésil, il est assez courant d'entendre l'expression « do asfalto » pour désigner les personnes habitant dans la ville, c'est-à-dire en dehors des bidonvilles.

540 Commentaire d'un employé de l'AfroReggae.

Je dois avouer que moi-même, je ne me suis jamais sentie véritablement à l'aise pour faire des allées et venues à travers les ruelles des différents Bidonvilles visités (Morro Dona Marta, Cantagalo, Terreirão) pendant mon séjour à Rio de Janeiro. A l'heure actuelle, avec le programme de « pacification 541 » des *favelas*, celles-ci sont envahies par des touristes, mais surtout par des entrepreneurs. Depuis l'occupation de *favelas* par les UPPs, il y a un véritable engouement pour ces espaces et une véritable théâtralisation du combat au crime et la « réhabilitation » de la ville.

En ce sens, à l'occasion d'une de mes observations au Cantagalo, j'ai appris qu'un groupe de touristes devait assister à un spectacle réalisé par la troupe Afro Circo et Levantando à Lona<sup>542</sup>. D'après les premières informations, le groupe en question était composé de Britanniques<sup>543</sup>. Avant l'arrivée du groupe, l'espace était en ébullition, les élèves réalisaient les dernières répétitions, les bénévoles faisaient les derniers préparatifs : vérification de costumes, de l'espace, lumière, son, préparation de l'apéritif organisé à l'intention des invités. Le spectacle devait avoir lieu vers 14 heures et ne devait pas durer plus d'une quarantaine de minutes. En effet, après le spectacle, le groupe visiterait la *favela*, c'est-à-dire qu'il descendrait à pied jusqu'au lieu où un véhicule les attendrait pour les conduire à la *Favela* Dona Marta. J'ai demandé si je pouvais prendre des photos de l'événement ce qui m'a été refusé. Lorsque le groupe est arrivé, tout était prêt. Il y avait environ une trentaine de personnes, hommes et femmes, toutes habillées de manière plus ou moins informelle, voire très décontractée (bermuda, tongues). Le groupe était accompagné par la responsable de la gestion des affaires publiques Gabriela Hermes. Après avoir souhaité la bienvenue au groupe, pendant une dizaine de minutes, elle a présenté le projet en anglais. Après cette présentation, le spectacle a démarré et les numéros se sont enchaînés. Le public semblait apprécier le spectacle, mais leur réaction était très différente de celle observée dans les cirques visités jusqu'à ce jour. Le public me semblait assez froid et distant. C'est seulement à quelques minutes de la fin du spectacle qu'il a manifesté un peu plus d'entrain. Pendant toute la durée du spectacle, bon nombre d'entre eux se sont déplacés dans

---

541 Le programme de pacification des *favelas* mis en place par le gouverneur Sergio Cabral, consiste en l'occupation de *favelas* par les policiers dits d'élite afin d'expulser les trafiquants de drogues de ces lieux et d'installer des Unités de Police Pacificatrice (UPP). Le projet a commencé par l'occupation de cinq *favelas* de la zone nord de Rio.

542 En effet il existe une troupe composée par des jeunes de plus de 14 à 24 ans – Afro Circo et une autre troupe composée par des plus jeunes avec moins de 14 ans – Levantando a Lona.

543 Cette information me semblait pertinente dans la mesure où le groupe AfroReggae a depuis quelques années établi un partenariat avec le *Barbican Centre* et le *People's Palace Projects* au Royaume Uni. L'objectif de ce projet dont le nom est *Favela to the World* (traduction du titre du livre *Da favela para o mundo* - José Junior) est d'organiser des ateliers d'arts : danse, cirque et musique pour un public, jeune, défavorisé à Londres. Deux fois par an, des membres d'Afroreggae se rendent au Royaume-Uni pour accompagner l'évolution du projet et des jeunes, c'est l'occasion aussi d'organiser des spectacles, notamment de percussion intitulé *Favelization*.

tous les sens pour prendre des photos et/ou pour filmer le spectacle. Il m'a semblé que leurs allées et venues avaient un peu déconcentré les jeunes artistes.



A la fin du spectacle, le groupe a été convié pour une collation et une nouvelle visite des lieux. C'est à ce moment-là que j'ai découvert qu'il s'agissait en réalité d'un groupe de francophones. J'ai appris également qu'il s'agissait de personnes liées au

secteur de la sécurité et de la sûreté dans leurs pays. D'après ce qui m'a été dit, ce groupe était au Brésil pour observer le ou les initiatives alternatives, adoptées et assurées par la société civile pour prévenir et combattre la violence.

Le but de leur visite était d'observer les tenants et les aboutissants d'un modèle de « sécurité citoyenne » mis en place par des organisations telles que : AfroReggae, Crescer e Viver, *Se Essa Rua Fosse Minha*, *Circo*



Figure 14 Spectacle groupe AfroReggae à l'occasion de la visite d'entrepreneurs étrangers. Mai – 2010 © Avrillon



*Baixada...*, et dont l'objectif est de conscientiser la population, en commençant par les plus jeunes, qui sont le pilier de toute transformation sociale. J'ai essayé d'entamer la discussion ou de « puxar um papo » comme on dit au Brésil, avec quelques personnes de ce groupe. Malgré mes tentatives, les réponses fugaces obtenues m'ont fait comprendre que les visiteurs n'avaient pas envie de discuter. Après un petit en-cas le groupe est convié à visiter la *favela*. Toujours entouré par des agents de sécurité, des personnels d'AfroReggae et de l'entreprise de tourisme qui assurait le transport, le groupe est parti à la découverte.

J'ai accompagné, de loin, le début de cette « visite guidée 544 ». Au travers de celle-ci, je me suis rappelée comment et pourquoi j'avais commencé mes réflexions sur le cirque – en effet, celles-ci ont commencé par la lecture d'un article sur les « Zoos Humains<sup>545</sup> » ou les expositions ethnologiques, lu à l'occasion d'un cours de *Civilisations étrangères* : dans cet article, il était question, entre autres, de l'observation et de la « Monstration » de

Figure 15. Après avoir assisté au spectacle de cirque à l'amphithéâtre de l'AfroReggae le groupe d'entrepreneurs se promène dans la *favela*. Source – site AfroReggae.



l'Autre<sup>546</sup> – tout à coup j'ai eu l'impression d'être, au XXI<sup>ème</sup> siècle, témoin de ce même type de spectacle de « Monstration », d'observation de l'exotique. Les *favelados*<sup>547</sup>, nos

---

544 Depuis la mise en place du projet *Rio Top Tour*, projet touristique lancé par le Président -à l'époque Luiz Inacio Lula da Silva -, des visites guidées sont organisées au sein des *favelas* « pacifiées », le plus souvent celles-ci sont assurées par des guides formés parmi la population locale.

545 Le titre complet de cet article est : « Des exhibitions racistes qui fascinaient les Européens : Ces zoos humains de la République coloniale » publié en 2000 dans le journal *Le monde Diplomatique*.

546 Le terme « *monstration* » apparaît dans le livre *Zoos Humains*, il renforce l'idée que les individus étaient exhibés comme des phénomènes monstrueux. Ces exhibitions de l'exotique ou des « indigènes » avaient lieu



indigènes modernes, étaient exhibés non pas derrière des « grilles ou des enclos 548» mais dans leur propre village exotique, « une ville dans la ville, la ville illégale dans la ville légale549 ».

**Figure 16** Dans les *favelas* de Rio de Janeiro on peut trouver différents types de constructions – *favela*  
Dona Marta© 2010 JC Avrillon

Pendant une quinzaine de minutes, j'ai observé à la fois la réaction des « visitants » et des visités. Les Européens mitraillaient de photos les habitants, leur espace de vie et de sociabilité. De leur côté, les visités assistaient au spectacle et « essayaient » de faire semblant (de feindre) que ces regards indiscrets ne les dérangent pas outre mesure. Au bout de quinze minutes, j'ai décidé de suivre mon chemin et de continuer ma découverte personnelle de la *favela* Cantagalo. Cette expérience à elle seule mériterait d'être détaillée davantage. En effet, l'expression utilisée par Licia Valladares, « une ville dans la ville » n'est pas usurpée. Au fur et à mesure que je descendais cette rue, j'avais l'impression de découvrir une autre *favela*. J'ai été étonnée de voir le nombre d'associations, d'organisations (nationales et internationales) existantes en dehors de l'espace *CIEP* (voir note 35), beaucoup moins médiatisées mais apparemment aussi efficaces. J'ai visité une de ces organisations, le *Solar Meninos de Luz*550 : ce que j'ai pu constater, c'est que, bien qu'elles visent le même public, mènent le même combat, -c'est-à-dire des actions visant à éradiquer la pauvreté, à réduire les inégalités-, ces organisations me semblaient travailler de manière dispersée. Par ailleurs,

---

dans différents lieux notamment dans les cirques. Cf. : BANCEL, Nicolas ; BLANCHARD, Pascal, BOËTSCH, Gilles et al. « *Zoos Humains* », Paris, La Découverte, 2004. Pp. 24-26.

547 Expression qui désigne les habitants vivant dans les *favelas* (bidonvilles). Cette expression est également utilisée pour désigner, de manière péjorative, les personnes dont les codes de conduites ne sont pas dans les normes.

548 Il n'est pas tout à fait exact de dire qu'ils ne sont pas exposés derrière des enclos dans la mesure où, depuis quelques années, les autorités de Rio de Janeiro ont lancé un programme de construction de plusieurs murs en béton autour des *favelas* de la ville. Officiellement, l'objectif est de prévenir la dégradation de l'environnement aux alentours.

549 VALLADARES, Licia. : « Qu'est-ce qu'une *Favela* ? » Numéro 34 in *Cahiers des Amériques Latines* ; 2000 ; pp. 61-62

550 Le projet est développé dans six sites différents ; six maisons qui ont été réhabilités – dans ces espaces sont développés des programmes d'assistance santé ; éducation (maternelle, élémentaire, collège) ; sports, arts entre autres.

lorsqu'on demande s'ils connaissent le travail des autres organisations qui travaillent dans la même communauté – *favela* -, la réponse est le plus souvent négative.



Figure 17 Lorsqu'on se promène dans une de ces *favelas* - bidonvilles - nous sommes frappés par l'ingéniosité des constructions. © 2010 - JC Avrillon

Comme je l'ai mentionné auparavant, depuis la fin des années 1980, les initiatives de la société civile se sont multipliées pour essayer d'améliorer la qualité de vie des plus démunis, pour essayer de leur redonner un semblant d'identité. Comme je viens de le montrer, le plus souvent, des organisations, bien que jouant le même rôle, réalisant plus au moins les mêmes tâches et ayant plus au moins le même but, ne se connaissent pas, ou font semblant de ne pas se connaître.

De toute évidence, le groupe AfroReggae jouit d'une importante notoriété au Brésil, une notoriété qui commence à dépasser les frontières nationales dans la mesure où la méthode AfroReggae commence à être sollicitée à l'étranger<sup>551</sup>. Au Brésil, José Junior est une référence, dans le secteur de l'économie sociale, un *Self Made Man* (d'une certaine manière je compare son parcours à celui de l'impresarios de cirque américain Phineas Taylor Barnum, déjà cité au deuxième chapitre), à tel point qu'à l'occasion des événements qui ont

---

551 Le groupe AfroReggae organise des projets socioculturels dans différents pays : Colombie, Royaume Unis, Allemagne, Inde Afrique du Sud, Chine, États-Unis, Canada.

secoué Rio de Janeiro, l'occupation des *favelas* et plus particulièrement celle du « Morro do Alemão », José Junior a été « sollicité » par les trafiquants pour servir de médiateur entre eux et la police. Cet épisode a donné une nouvelle dimension aux différents projets réalisés par l'AfroReggae en le médiatisant davantage. « Faire partie d'un projet AfroReggae » équivaut, en termes de notoriété, pour certains, à « faire partie du Cirque du Soleil ».

A l'occasion de mes observations au Cantagalo, j'ai pu constater que le travail mené par cette organisation est un travail qui ne se limite pas à la mise en place des ateliers de cirque. Il existe une véritable volonté de développer un travail en dehors du chapiteau. Ceci se traduit par des actions menées sur le terrain, qui consistent à aller à la rencontre de la population, à proposer des ateliers de cirque, de danse entre autres. Les personnes qui acceptent cela ont droit à des aides sociales de différentes natures, allant du panier alimentaire à des aides administratives, -par exemple aider à , établir un acte de naissance, écrire une lettre- et/ou d'aide psychologique, auprès de femmes et/ou d'enfants maltraités. Je pense que ce projet social, comme d'autres que j'ai eu l'occasion de visiter, mériterait d'être plus développé. C'est le cas de *Crescer et viver* cité en amont, c'est le cas aussi du cirque Baixada, un projet social qui a lieu à Queimados, un quartier de la Baixada Fluminense, une des régions les plus démunies socio-économiquement de Rio de Janeiro. En quelques mots, il s'agit d'un projet de cirque social mis en place en 2002 par l'organisation Suisse *Terre des Hommes*. Ce projet développe un travail social auprès des enfants et adolescents en situation de rue ou de vulnérabilité sociale. C'est également le cas du projet *Brincando como Criança* (jouant comme un enfant), du Clown Benedito qui développe un projet social dans la *Favela Dona Marta*. Son projet est basé principalement sur le réapprentissage de l'enfance. Le clown Benedito estime que les enfants, par choix ou par imposition, dans les *favelas* plutôt par imposition, deviennent « adultes » trop tôt. Pour lui, il faut redonner aux enfants le temps d'être enfants, de jouer comme un enfant, de parler comme un enfant, de s'habiller comme un enfant. En ce sens, il organise des officines de jeux, de lectures, d'acrobatie... En outre, il propose, tous les samedis, une émission intitulée *Palhaço Benedito*, le Clown Benedito où, outre raconter des blagues, des histoires de cirque, de diffuser des musiques de cirque, il reçoit des invités : soit des habitants de la communauté qui développent des projets pour l'amélioration de la qualité de vie de la communauté, soit des artistes de cirques, théâtre..., ou encore des chercheurs.

En raison des contraintes de temps que la réalisation d'une thèse m'impose et en croyant que chacun de ces projets mérite d'être analysé avec sérieux et respect, j'ai préféré

ne pas développer le résultat de ces expériences dans cette étude. Néanmoins, je compte le faire, à l'avenir, sous la forme d'articles.



Figure 18 Le gouvernement de Rio a décidé d'ériger des murs de trois mètres de haut autour de certaines favelas. – Ici mur dans la favela Dona Marta – Botafogo - Rio de Janeiro – 2010 © JC Avrillon

Figure 19 – Projet *Brincando como criança* – Jouant comme un enfant – faute de subsides, le clown Benedito doit improviser en matière de publicité pour son projet social. Il accroche sur une vieille guimbarde une banderole avec le nom de son projet.





Figure 20 Une des treize UPP (Unités de Police Pacificatrice) installée dans les *favelas* de Rio de Janeiro. Ici la UPP située dans une *Favela* à Botafogo – Morro Dna Marta. Première *Favela* avoir une UPP implantée au sein de la Communauté. Les UPP's sont implantées tout en haut des *favelas*.

©JC Avrillon - Botafogo – Rio de Janeiro 2010